Universidad de Alcalá

EL GÉNERO EN LA PROFESIÓN DE INTÉRPRETE – LE GENRE DANS LA PROFESSION D'INTERPRÈTE

2016-2017

Máster Universitario en Comunicación Intercultural, Interpretación y Traducción en los Servicios Públicos

Presentado por:
D./Dª MARÍA TERESA MORO SOLANES

Dirigido por:
D./Dª PILAR MOYANO LLAMAZARES

Alcalá de Henares, a 24 de agosto de 2017

Quisiera agradecer su colaboración a todas las personas que han participado en la elaboración de este trabajo. A los intérpretes y al personal de Salud Entre Culturas y del hospital Ramón y Cajal por acogerme y permitirme visitarlos mientras trabajaban, a todos los profesionales que tan amablemente dedicaron unos minutos de su tiempo a responder a la encuesta, a los intérpretes que aceptaron ser entrevistados y proporcionaron información interesantísima y a Clara, por responder pacientemente a todas mis dudas sobre ortografía y gramática francesas. En especial, quiero darle las gracias a mi tutora, Pilar Moyano Llamazares, por su dedicación y su implicación, así como por sus consejos y correcciones. Por último, a mi familia y a mi pareja por saber siempre animarme a continuar.

ÍNDICE

1. INTRODUCCIÓN……6

2. MARCO TEÓRICO……7

2.1. La mujer en la interpretación……7

2.2. Definición de conceptos……...11

2.3. Estado de la cuestión……12

2.4. Diferencias discursivas entre hombres y mujeres……13

3. METODOLOGÍA……18

3.1. Análisis de las interpretaciones de los mediadores lingüísticos de Salud entre Culturas……...18

3.2. Observación de vídeos de las clases de interpretación sanitaria……...20

3.3. Encuesta para intérpretes…..……20

3.4. Entrevistas a profesionales……22

4. DESCRIPCIÓN Y ANÁLISIS DE LOS RESULTADOS OBTENIDOS……..24

4.1. Análisis de las interpretaciones de los mediadores lingüísticos de Salud entre Culturas……...24

4.2. Observación de vídeos de las clases de interpretación sanitaria……...34

4.3. Encuesta para intérpretes……..39

4.4. Entrevistas a profesionales……65

5. CONCLUSIÓN……...75

BIBLIOGRAFÍA…….....79

ANEXOS…….....81

RESUMEN

Vivimos en una sociedad desigual en la que, en mayor o en menor medida, a las mujeres y a los hombres se les asignan roles diferentes. A día de hoy, la profesión de intérprete está integrada principalmente por mujeres, por lo que estas diferencias son poco perceptibles. Esto nos ha llevado a preguntarnos de qué manera influye el género del intérprete en su trabajo, tanto en sus oportunidades como en sus condiciones laborales o su forma de interpretar.

El objetivo de este estudio es hacer un análisis contrastivo de la situación de las intérpretes mujeres y sus colegas de género masculino, haciendo hincapié en los desequilibrios entre sectores y en los posibles factores que acentúan dichas diferencias. Para ello, revisamos en primer lugar parte de la literatura existente sobre género, lenguaje e interpretación. Seguidamente, presentamos los métodos de recuperación de datos utilizados. A saber, observación de interpretaciones reales, análisis de vídeos grabados en clase, elaboración y difusión de una encuesta y, finalmente, entrevistas a profesionales. A continuación, detallamos y analizamos los resultados de nuestra investigación. Por último, damos paso a la conclusión. Los resultados indican ciertas diferencias en la situación de los hombres y de las mujeres intérpretes, especialmente en relación con la actitud de los usuarios y en el ámbito médico sanitario.

PALABRAS CLAVE:

Interpretación, mediación, figura/papel del traductor-intérprete, interpretación sanitaria, TISP y género.

RÉSUMÉ :

Nous vivons dans une société inégale dans laquelle, dans une plus ou moins grande mesure, on assigne des rôles différents aux femmes et aux hommes. De nos jours, la profession d'interprète est composée principalement de femmes, ce qui provoque que ces différences soient peu perceptibles. Ceci nous a mené à nous interroger sur la façon dont le genre de l'interprète influe dans son métier, aussi bien en ce qui concerne ses opportunités que ses conditions de travail ou sa manière d'interpréter.

L'objectif de cette étude est de réaliser une analyse contrastive de la situation des interprètes femmes et leurs collègues de genre masculin, en mettant l'accent sur les déséquilibres entre secteurs et les possibles facteurs accentuant lesdites différences. Pour ce faire, nous révisons dans un premier lieu une partie de la littérature existante relative au genre, au langage et à l'interprétation. Ensuite, nous présentons les méthodes de récupération de données utilisées, c'est-à-dire, observation d'interprétations réelles, analyse de vidéos prises en cours, élaboration et diffusion d'une enquête, et, finalement, entrevues à des professionnels. À continuation, nous détaillons et analysons les résultats de notre recherche. Pour terminer, nous procédons à la conclusion. Nos résultats indiquent qu'il y a quelques différences dans la situation des hommes et des femmes interprètes, notamment en ce qui concerne le comportement des usagers et dans le domaine sanitaire.

MOTS-CLÉS :

Interprétation, médiation, rôle de l'interprète-traducteur, interprétation sanitaire, TISP et genre.

1. Introduction

De nos jours, un des aspects qui caractérise la profession d'interprète dans une grande partie du monde est le fait qu'elle est composée majoritairement de femmes. Cette prédominance nous a mené à nous intéresser aux différences dans la situation professionnelle des interprètes de sexe féminin par rapport à celle de ses collègues masculins.

Tout au long de cette étude, nous analyserons les différents facteurs qui distinguent les hommes des femmes dans l'interprétation. À travers la lecture de la littérature à ce sujet et une série de recherches empiriques, nous essaierons de découvrir dans quels contextes le genre de l'interprète acquiert de l'importance et a le plus d'influence dans son travail. Ainsi, nous nous demanderons quels sont les secteurs préférés par les médiatrices et lesquels par les médiateurs, ainsi que dans lesquels le genre de l'interprète devient un enjeu. De surcroît, nous examinerons de quelle manière se manifestent dans cette profession les inégalités entre hommes et femmes présentes dans la société actuelle dans le but de savoir si les interprètes de genre féminin se voient confrontées à des cas de discrimination, au plafond de verre ou à tout autre type d'attitudes sexistes de la part des clients ou de son entourage professionnel. De même, nous nous intéresserons au point de vue des interprètes eux-mêmes vis-à-vis de ces questions et de la façon dont le fait d'être hommes ou femmes a influé dans leurs parcours professionnels. En outre, compte tenu des études qui, traditionnellement, ont établi des différences entre la façon de s'exprimer des hommes et des femmes, nous tenterons de découvrir si, en effet, il existe des caractéristiques linguistiques et communicatives propres à chaque genre.

Afin de répondre à ces questions, nous avons eu recours à plusieurs méthodes de récupération de données, au-delà de la lecture des études précédentes relatives à l'objet de notre recherche, qui, jusqu'à présent, ne sont pas très abondantes. En premier lieu, dans le but de voir des interprétations réelles et d'analyser tous les facteurs mentionnés ci-dessus, nous avons rendu visite aux médiateurs qui travaillent à l'hôpital Ramón y Cajal de Madrid, et nous avons pu les observer pendant leurs interprétations dans les consultations avec des patients étrangers. De plus, afin d'approfondir cette observation, nous avons analysé des vidéos prises en cours d'interprétation médicale, qui montrent les élèves de la classe de français du master en Communication interculturelle, traduction et interprétation dans les services publics en train de réaliser des *role-plays* pour apprendre la méthodologie et les façons de faire face aux situations de conflit pouvant surgir lors des interprétations dans les hôpitaux. Ensuite, dans l'objectif de connaître les opinions des professionnels au sujet des questions de genre, nous avons diffusé une enquête parmi trente interprètes procédant de différents secteurs. Finalement, nous avons réalisé quatre entrevues, deux à des interprètes de conférences et deux à des interprètes du secteur sanitaire, afin de leur permettre de s'exprimer librement sur leurs perceptions au sujet de l'influence de leur genre dans leurs expériences professionnelles.

De cette manière, nous prétendons avoir une vision plus claire de la situation de la femme dans l'interprétation, ainsi que de découvrir dans quelle mesure les inégalités entre genres se voient reflétées dans cette profession. Nonobstant, il faut assumer les faiblesses de ce projet. En premier lieu, il s'agit d'un mémoire de fin de master, ce qui

limite son extension et, donc, son objet d'étude et les méthodes de recherche disponibles. Tout de même, l'étude des différences entre les hommes et les femmes interprètes est encore un domaine très peu exploré et, jusqu'à présent, il n'y a pas un grand nombre de recherches qui se soient intéressées à ce sujet. Pour cela, les ressources utilisées pour ce projet seront principalement empiriques. Il s'agit, cependant, d'un sujet en pleine actualité et d'autant plus pertinent, étant donné que la plupart des professionnels et des étudiants de traduction et interprétation sont des femmes. Nous espérons donc que notre étude éveille la curiosité de nouveaux chercheurs et les encourage pour continuer et approfondir cette ligne de recherche.

2. **Marco teórico**

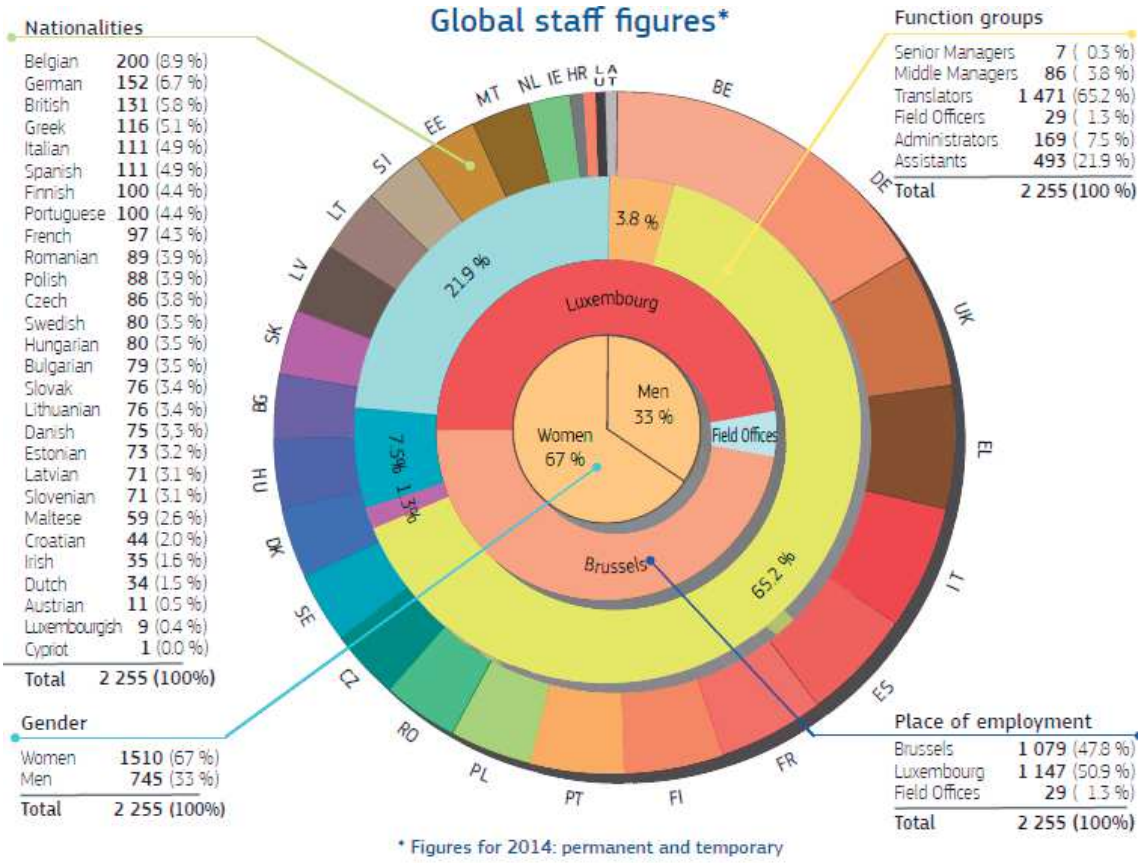
2.1. **La femme dans l'interprétation**

Un des facteurs qui nous ont mené à nous intéresser à la réalisation de ce mémoire est le fait que, de nos jours, la profession de traducteur et interprète est éminemment féminine. Nonobstant, il convient de rappeler que cette prédominance des femmes dans le domaine de l'interprétation est un phénomène relativement récent. Ainsi, comme l'indique Rachael Ryan dans son article *Why so few men?: Gender imbalance in conference interpreting* (2016), dans ses débuts, c'étaient principalement les hommes qui exerçaient cette profession.

À l'heure actuelle, d'après Anthony Pim, François Gin, Claudio Sfreddo et Andy L. J. Chan dans leur essai *The Status of the Translation Profession in the European Union* (2013), le pourcentage de femmes qui travaillent en tant que traductrices ou interprètes tourne autour de 70 %, mais ce chiffre varie selon le secteur concerné, comme le montrent les statistiques suivantes illustrant la féminisation croissante du secteur de la traduction et l'interprétation : L'enquête menée conjointement en 2011 par le CIOL (Chartered Institute of Linguists) et l'ITI (Institute of Translation and Interpreting) sur leurs membres indiquait que 68 % parmi eux étaient des femmes. De même, suivant Service Canada (2012) « women held aproximately 70 % of the jobs in this occupation in 2006, a percentage that has been rising slightly since 1991 (64 %) » et « [t]his percentage should continue to increase over the next few years, because between 75 % and 85 % of the new graduates in translation are women ». Les données de Statistic Norway pour 2010 indiquent un pourcentage de femmes dans la profession de 71,6. En outre, 75 % des membres de l'AIIC (Association internationale des interprètes de conférence) sont des femmes. Une enquête réalisée à 1 140 interprètes aux États-Unis (Kelly et al. 2010 :9) a montré que 76 % des participants étaient des femmes. Lors d'une autre enquête menée en 2010 par la SFT (Société française des traducteurs), le pourcentage de femmes parmi les 1 058 traducteurs qui ont répondu atteignait 77 %. Dans son enquête sur la traduction professionnelle dans le nord du Portugal, Ferreira-Alves (2011: 363-6) a découvert que 77,3 % des personnes enquêtées étaient des femmes. Également, des 125 diplômés en traduction et interprétation en Turquie (2012) qui ont répondu à l'enquête de Ylmaz Gümüs, 84 % ont marqué la case « femme ». Dans l'enquête de Wolf (2007 :136) en Allemagne et Autriche sur les publications de femmes, 91 % étaient des traductrices. Enfin, en Espagne, l'enquête menée par Vigier Moreno et remplie par 422 traducteurs-interprètes assermentés a montré que 86,26 % d'entre eux en étaient des femmes (2010 :424).

Au sein des institutions européennes, les femmes représentent 67 % du total des traducteurs, comme l'illustre le graphique ci-dessous daté de 2014 sur les professionnels de la traduction dans l'Union européenne. En outre, la directrice générale des traducteurs au Parlement européen est Janet Pitt, une femme, et il en est de même pour Olga Cosmidou, directrice générale des interprètes de conférences au Parlement européen.

Image 1



http://ec.europa.eu/dgs/translation/whoweare/translation_figures_en.pdf

De la même manière, en ce qui concerne les futurs traducteurs et interprètes, l'agence espagnole Tridiom nous informe dans sa page internet du fait que, selon des études récentes publiées par l'Union européenne, presque 65 % des étudiants de traduction et interprétation sont des femmes et, dans l'Espagne, ce chiffre atteint 69 %. Ces données confirment les prédictions de Service Canada selon lesquelles la féminisation de ce métier va se poursuivre dans les prochaines années.

Tout de même, grâce à ces données et aux lectures réalisées pour l'élaboration de notre mémoire, provenant de pays tels que l'Autriche, le Brésil, le Canada ou les États-Unis, cela devient évident que ce phénomène n'a pas lieu uniquement en Espagne, ou même à l'Union européenne, mais que, dans de nombreux pays, la profession de traducteur et interprète intéresse principalement les femmes. Nonobstant, même si la plupart des travaux sur ce sujet soulignent la prédominance des femmes parmi les interprètes, ceci pourrait ne pas être le cas dans tous les pays. Étant donné que nous n'avons pas d'information sur cette situation en Ukraine ou dans les autres anciens pays soviétiques, nous ne pouvons pas vérifier le commentaire d'un lecteur de l'article *Why so few men?: Gender imbalance in conference interprétions* qui affirme « In Ukraine there's no imbalance, at the moment I'd say we have full parity. The reason probably is the tradition - in Soviet times simultaneous interpreters mostly were trained as military interpreters ». Cette personne parle probablement de son expérience, il est possible donc que les différences dans la présence des hommes et des femmes dans cette profession soient moins manifestes en Ukraine, quoique nous considérions nécessaire d'informer

de la provenance de cette information afin qu'elle ne soit pas prise pour un fait contrasté.

Selon Ryan, une des causes de ce déséquilibre est la flexibilité propre du travail de l'interprète. Cette particularité serait un atout pour les femmes au même temps qu'elle dissuaderait les hommes de se lancer dans ce secteur. En effet, d'après l'auteure, il existe une plus grande présence masculine dans les postes d'interprète employé, alors que le fossé entre hommes et femmes se voit considérablement accru chez les indépendants. À ce propos, nous citons ci-dessous un des interprètes enquêtés par Rachael Ryan dans le cadre de sa recherche :

> I don't know whether you could say that perhaps more men are more career orientated. They want something that they can start straight away. They can start at the junior post, they can work their way up, they can be aiming at promotions, they can be doing all of these kinds of things and interpreting is kind of flat. It's quite linear, obviously, lest you join an institution, there is no promotion at all (Ryan, 2016).

De même, l'enquêteuse explique cette différence du fait que les femmes ont occupé traditionnellement des postes de « service ». Certes, les résultats de sa recherche montrent que le stéréotype selon lequel les femmes seraient plus adaptées à ce type de professions persiste toujours : « Participant 34 opined that: "One of the reasons […] why more women are in our profession […] is that interpretation involves an element of service – this is a talent women are definitely better at than men. Women serve their children, their parents, etc." He continued to express that "few men are willing to do that [serve]" ». Au-delà des implications sexistes de ces affirmations, critiquées par Agustina Marianacci dans son article *Gender in Conference Interpreting : Social Constructs, Sexism and Biases*, il se peut, effectivement, que le fait qu'il y ait si peu d'hommes et tellement de femmes parmi les professionnels de l'interprétation soit dû aux rôles assignés à chaque genre.

> The interpreter even goes as far as saying that women are used to serving their children and their parents, and that's why they are better at it than men. But, aren't men supposed to do these things as well?
> Where do we draw the line between «service» and «servitude»? Because women have been expected to serve men for centuries. These beliefs, although lessened by years of struggle for social equality, are still present today. Women are seen to be particularly good at serving because that is the gender role that has been assigned to them.
> Further along the text, I read that respondents had shared their opinion that there are more women in interpreting because of their ability to «be invisible». Well, maybe women can finally get something out of years of historical erasure.

Sous la même optique, parmi les enquêtés, certains visent l'éducation comme une autre possible source de stéréotypes à l'origine de cette disproportion entre hommes et femmes :

> boys feel […] [language learning] is a world that they are excluded from. […] «When you're at school, when you're insecure in yourself, […] when you're affording your identity, then you do tend to herd gravitate and if less boys do languages and less boys do well in languages, then unless you're very confident in yourself and very secure […] then you don't pursue it [language learning] with the same passion» (Ryan, 2016).

Dans sa recherche, Rachael Ryan, tente de découvrir pourquoi les hommes semblent ne pas s'intéresser à la profession d'interprète. Tout au long des enquêtes qu'elle a menées, elle a reçu un grand nombre de réponses qui indiquent qu'il existe une idée reçue selon laquelle les femmes ont plus d'aptitudes pour être interprètes :

> […] a majority of the research participants considered that the gender imbalance in the profession is due to the heightened female ability to both interpret and to be invisible. One participant opined that «Women are generally better [at] multitasking, so more women have "a gift" or [the] skills required to listen and to speak at the same time» (Ryan, 2016).

2.2. **Definición de conceptos**

2.2.1. **Género y sexo**

Antes de comenzar, consideramos necesario realizar una breve descripción de dos términos esenciales para nuestro estudio: el «género» en contraposición con el «sexo». En la actualidad, «género» ha pasado de ser un concepto reservado a las categorías gramaticales y al feminismo académico a que sea habitual que se utilice como un sinónimo de «sexo». Aunque a menudo encontremos estos términos utilizados indistintamente, este uso es incorrecto.

El sexo hace referencia al conjunto de características «fisiológicas y sexuales» (UNICEF) de una persona. Son las diferencias biológicas entre hombres y mujeres. Por su parte, el género es una construcción «social y cultural que define las diferentes características emocionales, afectivas, intelectuales, así como los comportamientos que cada sociedad asigna como propios y naturales de hombres o de mujeres» (Berbel, 2004). En palabras de Diana E. MacDougall:

> gender is not merely acquired by virtue of one's sex; it is something that is «done». Furthermore, how one "does" gender carries with it social rewards or punishments, depending if one conforms or transgresses, respectively, to socially accepted gender behaviors in accordance with their biological sex (MacDougall, 2012:7).

Así pues, las acciones, gestos, preferencias y el lenguaje que usamos no vienen determinados por nuestros cromosomas, sino que se trata de patrones de comportamiento adquiridos socioculturalmente. El término «género» hace hincapié en «las relaciones entre mujeres y hombres y en las construcciones sociales que se hacen de la feminidad y de la masculinidad» (Berbel, 2004). Por estas razones, en el marco de este estudio utilizaremos el término «género» cuando nos refiramos a las diferencias en el lenguaje entre hombres y mujeres, ya que entendemos que no se trata de características inherentes al hecho de ser mujer u hombre, sino que han sido adquiridas a posteriori.

Nos gustaría añadir que actualmente cada vez hay más estudios que indican que el género puede ir más allá de la clasificación binaria tradicional. Desgraciadamente, debido a la extensión de nuestro trabajo no hemos podido tener en cuenta estos enfoques, por lo que nos limitaremos a estudiar las desigualdades entre hombres y mujeres en la interpretación, sin incluir otros aspectos de identidad de género. No obstante, en aras de utilizar un vocabulario menos discriminatorio, coincidimos con Sophia Malamud en que «género» es un término apropiado ya que «gender

characteristics may be present to varying degrees across individuals, or for a particular individual across occasions».

2.3. **Estado de la cuestión**

Dado el alto porcentaje de mujeres entre los intérpretes, resulta sorprendente la poca literatura que existe en relación con la influencia del género en la interpretación. Hasta la fecha, apenas hemos podido encontrar publicaciones en español que traten acerca de nuestro objeto de estudio.

A lo largo de las lecturas previas a la realización de nuestra investigación hemos podido comprobar que el ámbito en el que más se han estudiado las diferencias de género en la interpretación es el de la interpretación de signos. Esto podría deberse a una mayor visibilidad del intérprete de signos, ya que, al tratarse de un «visual language» (Hamilton, 2013:2), el intérprete tiene que ser observado por sus interlocutores sordos para comunicarse con ellos, lo que provoca que tales diferencias de género queden más patentes. Hemos considerado que, a pesar de algunas particularidades de la interpretación de signos con respecto a la interpretación de lenguas habladas (como la mayor visibilidad antes mencionada), estos estudios eran igual de pertinentes para recabar información sobre nuestro objeto de estudio, dado que las diferencias y desigualdades de género son las mismas para ambos tipos de intérpretes.

No obstante, conviene mencionar que en dichos trabajos de investigación a menudo se hace hincapié en la discriminación que sufren las personas sordas en la sociedad o en cómo el hecho de tener una intérprete mujer podría aumentar este problema al combinarse dos discriminaciones (intérprete mujer y cliente sordo), provocando en el usuario una pérdida de importancia y autoridad en la situación comunicativa. En el marco de nuestro estudio no tendremos en cuenta este factor, aunque lo consideremos sumamente importante y esperamos que suscite el interés de futuros investigadores, ya que carecemos de los conocimientos y la experiencia necesarios para tratar los problemas propios de la interpretación en lengua de signos. Por lo tanto, solo tomaremos en consideración los datos provenientes de estas investigaciones que se puedan aplicar también a los intérpretes de lenguas habladas.

Así pues, las investigaciones que abordan el tema de las diferencias de género en la interpretación lo hacen desde perspectivas variadas y con distintos objetivos. Por un lado, están aquellas que se centran en las diferencias discursivas entre hombres y mujeres, como el estudio de Viviane Maria Heberle y Silvana Nicoloso, *Gender and Sign Language Interpretation* (2012). Por el otro, los estudios con fines esencialmente prácticos, que buscan mejorar las condiciones y, por ende, la calidad del trabajo de los intérpretes, a través del análisis de los problemas que surgen de las diferencias derivadas del género de estos:

> Understanding the nuances between how men and women sign can benefit students of interpreting as well as interpreters by helping them receptively understand how signs may be produced differently based on gender. Such knowledge can also help interpreters interpret the message into the target language more effectively because of an increased understanding of the source message (Hamilton, 2013:3).

Por último, como podemos ver en *Act Like a Lady: The Impact of Gender Identity on American Sign Language – English Interpreters* (2015) de Grace B. Artl, otras investigaciones adoptan una perspectiva feminista, con el objetivo de descubrir las desigualdades entre hombres y mujeres en la profesión de intérprete. Con todo, la mayoría de los trabajos, como el nuestro, combinan varias perspectivas.

Afortunadamente, a pesar de la escasez de estudios acerca de las diferencias de género en la profesión de intérprete, la gran mayoría de los que hemos consultado son muy completos y se apoyan en datos y experimentos, como pruebas de interpretación grabadas (Hamilton, 2013:7), encuestas (Brück, 2011:9; Artl, 2015:32) o entrevistas (Artl, 2015:42), que nos han sido de gran ayuda a la hora de establecer ciertos criterios para nuestras propias investigaciones, así como para tener un modelo de referencia elaborado por investigadores más experimentados.

Sin embargo, aunque finalmente hemos conseguido acumular cierta base teórica para nuestro proyecto, los estudios sobre el impacto del género en la interpretación son, como hemos comentado, muy escasos. Esto supone que los materiales en los que nos apoyaremos serán principalmente empíricos (estadísticas, encuestas, testimonios de otros profesionales, etc.). Sin embargo, nos gustaría que nuestro trabajo sirviera para allanar el camino a futuras investigaciones.

2.4. **Diferencias discursivas entre hombres y mujeres**

Como hemos comentado anteriormente, el género de una persona se manifiesta, entre otras cosas, a través del lenguaje. La mayor parte de investigaciones al respecto parecen estar de acuerdo en que los hombres y las mujeres tienen maneras diferentes de expresarse. Tal y como explica Diana E. MacDougall:

> Gender identity is also embedded within discourse. Our sense of gendered selves, Talbot (1998) writes, «is constituted in discourse», illustrating that people are not «passively shaped» into gendered beings, but «are active in their own construction» (p.157). In other words, gender is an outcome of social construction. Discourse is a material form of carrying out gendered norms within a given society (MacDougall, 2012:2).

Si bien existe muy poca literatura acerca de las cuestiones de género en el marco de la interpretación hasta el momento, las diferencias en el lenguaje entre hombres y mujeres sí que han sido ampliamente estudiadas. Como ejemplo de ello nos remitimos a los autores citados por Cédric Magnifico y Bart Defrancq en su trabajo *Impoliteness in interpreting: A question of gender?* (2016:1) y Diana E. MacDougall en *Gendered Discourse and ASL-to-English Interpreting: A Postructuralist Approach to Gendered Discourse and the ASL-to-English Interpretive Process* (2012:6): Lakoff, 1975; Butler, 1990 y 1993; Labov, 1990; Spender, 1990; Tannen, 1990; Brouwer, 1991; Coates, 1993; Cameron, 1992 y 1998; Holmes, 1995; Wodak, 1997; Chambers y Trudgill, 1998; Talbot, 1998; Conrick, 1999; Bonvillain, 2000; Weaherall, 2002.

El aspecto que más frecuentemente sale a relucir en este tipo de estudios es la cortesía. En ellos, se asocia a las mujeres con un lenguaje más cortés y formal, llegando a veces a la hipercorrección, mientras que los hombres tienden a tener actitudes lingüísticas menos correctas, tanto en la elección del vocabulario (palabras malsonantes, formas

incorrectas, etc.) como en la pronunciación. A este respecto, muchos autores hacen hincapié en que el uso de palabras malsonantes es más frecuente en los hombres. Así, investigadores como Lakoff (1975:57), Key (1975:34) o Kramer (1978:158) coinciden en que las mujeres recurren más a menudo a los eufemismos en las situaciones en las que los hombres utilizan palabras malsonantes. No obstante, dada la antigüedad de estos estudios y la progresiva disminución de los roles de género que se ha venido efectuando desde entonces, es muy probable que, hoy en día, estas diferencias no sean ya tan marcadas.

Algunos documentos consultados indican que las mujeres intérpretes tienen más dificultades a la hora de utilizar palabras malsonantes. A este respecto, la autora del blog *If my hands could speak* comenta en su entrada *Gender and interpreting* cómo los únicos cuatro chicos de su clase de interpretación en lengua de signos hicieron una presentación en la que, mediante un ejercicio práctico con sus compañeras, demostraron su hipótesis de que las mujeres prefieren no utilizar palabras malsonantes durante las interpretaciones. En este experimento, los chicos mantuvieron delante de sus compañeras una conversación en lengua de signos y les pidieron que pusieran por escrito cómo la habrían interpretado, especificando claramente que se trataba de una conversación informal. De esta forma, en una parte de la conversación en la que se hacía referencia a una mujer con una falda muy corta, pudieron comprobar como todas las participantes, incluida la profesora, utilizaron eufemismos o lenguaje formal: «My translation was "[…] Her skirt was so short, you could totally see her vagina." Other girls had written down silly euphemisms like 'Lady Junk' and our female teacher wrote down "she was clearly not wearing chonies"». Los autores del experimento explicaron entonces que en ese tipo de conversación entre hombres jamás se habrían utilizado ese tipo de términos eufemísticos, sino otros mucho más vulgares.

A pesar de que este ejercicio es para la autora un claro ejemplo de cómo la mente de las mujeres y la de los hombres funcionan de formas completamente distintas, hay varios factores que, a nuestro modo de ver, podrían haber condicionado el resultado más allá del hecho de que las participantes fueran mujeres. Para empezar, precisamente el hecho de que no participase ningún hombre en la prueba más allá de sus autores (que ya conocían el texto y tenían un objetivo concreto al realizarla) hace difícil establecer comparaciones. Porque, aunque los autores del experimento aseguran que habrían utilizado palabras vulgares en un contexto informal, ¿habrían hecho lo mismo al interpretar dicha conversación, es decir, actuando como profesionales en un contexto menos relajado? Además, las chicas de la clase tuvieron que escribir su interpretación, por lo que el hecho de estar utilizando un lenguaje escrito también podría haber afectado a la elección de término, puesto que nos expresamos más formalmente por escrito. Tal vez si hubieran interpretado en lugar de redactar su interpretación el resultado habría sido distinto.

No obstante, pese a ciertas lagunas en el experimento (no olvidemos que se trata de un ejercicio hecho en un contexto de clase), no deja de ser llamativo que ni una sola de las participantes usara un término vulgar después de que se les insistiera en que se trataba de una conversación informal. Por lo tanto, esta prueba podría poner de manifiesto una mayor dificultad por parte de las mujeres para utilizar palabras malsonantes, especialmente en situaciones de interpretación.

Por otro lado, como se reseña en *Impoliteness in interpreting: A question of gender?*, el estudio de Cédric Maginifico y Bart Defrancq sobre la interpretación de comentarios ofensivos para una de las partes obtuvo resultados totalmente inesperados para sus autores, pues fueron las mujeres quienes menos suavizaron sus discursos:

> It is striking to notice that male and female interpreters handle mitigated FTAs [face-threatening acts] in the same way, whereas they adopt different strategies for unmitigated FTAs. Female interpreters render most unmitigated FTAs straightforwardly, which could be the result of a desire to prioritize the professional norms. Male interpreters, on the other hand, render less than 50% of the speaker's unmitigated FTAs, which could imply that they prioritize their mediator's role and opt for face-saving strategies. They thus appear to be much more involved with face work, mitigating most of the unmitigated FTAs, a finding that runs counter to much of the literature on gender differences in the area of politeness (Magnifico y Defrancq, 2016:42).

No obstante, por lo general, los estudios parecen coincidir en que las mujeres recurren más a menudo a este tipo de estrategias lingüísticas en la comunicación oral y escrita. Asimismo, se suele destacar que el lenguaje femenino es más redundante, más elaborado y que utiliza una pronunciación más clara. Por su parte, el lenguaje masculino, según los autores anteriormente citados, es más elíptico y simple.

> Other feminine language, typically referred to as hedges (e.g., sort of, probably), have been observed and are thought to represent female uncertainty, self-doubt, and internalization of negative interactions. […] McMillan et al. (1977) found that females used twice the amount of tag questions (e.g., «Nice day, isn't it?»), modal constructions (e.g., «Could you do that please?»), and intensive adverbs compared with males during group problem solving activities. On the other hand, Dubois and Crouch (1975) found that males use more tag questions than females in conversational and interview group settings. Beck (1978) found that females' communication was less organized than males'. Females used shorter mean length of sentences and fewer dependent clauses compared with males. Females tend to be more fluent, however, and are less likely to use fillers (Mulac & Lundell, 1986; Mulac, Wiemann, Widenmann, & Gibson, 1988). (Hancock y Rubin, 2014:47).

Sin embargo, un estudio reciente llevado a cabo por Adrienne B. Hancock y Benjamin A. Rubin (2014) indica que la actitud de los hablantes se ve más influida por el género del interlocutor que por el del propio hablante. Los investigadores analizaron el comportamiento de un grupo de voluntarios (veinte hombres y veinte mujeres) durante dos conversaciones, una con un hombre y otra con una mujer. Hancock y Rubin transcribieron las conversaciones y las analizaron con el objetivo de detectar las características discursivas que los estudios previos habían asociado tradicionalmente con un género u otro.

Los resultados del estudio no reflejaron diferencias significativas entre el lenguaje de los hombres y el de las mujeres. No obstante, sí revelaron que el comportamiento de los participantes variaba según el género de su interlocutor. Así, las mujeres resultaron ser quienes más interrupciones sufrieron, independientemente de que su interlocutor fuera un hombre o una mujer: «when speaking with a female, participants interrupted more and used more dependent clauses than when speaking with a male» (Hancock y Rubin, 2014:46).

Como podemos ver, muchos investigadores se han interesado por las diferencias en el lenguaje entre hombres y mujeres. La literatura en relación con este tema abunda y a veces se contradice. Aunque habitualmente se ha asociado patrones lingüísticos diferentes a los hombres y a las mujeres, en la actualidad algunos estudios parecen indicar que estas diferencias cada vez son menos perceptibles, especialmente entre los jóvenes. Por otro lado, como hemos visto en el experimento llevado a cabo por Hancock y Rubin, el género de su interlocutor podría afectar más a la actitud del hablante que el suyo propio.

2.4.1. **Lenguaje y dominación**

En vista de que la mayoría de los trabajos de investigación están de acuerdo en que el género de una persona influye en su manera de comunicarse y/o en la forma en que sus interlocutores se comportan con ella, y, de igual manera, entendiendo el género como una construcción social que las personas adquieren a lo largo de su desarrollo, sería interesante considerar en qué medida dichos patrones lingüísticos perpetúan la situación de desigualdad de las mujeres en la sociedad.

A este respecto, tradicionalmente han predominado dos enfoques para explicar tales diferencias en el lenguaje:

– La teoría de la diferencia, según la cual el que hombres y mujeres se expresen de forma distinta se debe a que reciben una socialización adaptada a cada género. Como ejemplifica Sophia Malamud citando a Deborah Tannen: «To quote from the preface to Deborah Tannen's 1990 popularization *You just don't understand*, "boys and girls grow up in what are essentially different cultures, so talk between women and men is cross-cultural communication" ». De acuerdo con este enfoque, los hombres y las mujeres son educados de forma diferente desde la infancia, fomentando «la competitividad y la dominación» en los niños y «la cooperación y la igualdad» entre las niñas (Martín Conejo, 2015). Esta socialización provoca que los hombres tengan una mayor tendencia a interrumpir, dar órdenes y resolver problemas, mientras que las mujeres prefieren evitar el conflicto, recurriendo a la cortesía o mostrándose de acuerdo con más frecuencia.

– La teoría de la dominación, que considera que las diferencias en el lenguaje masculino y femenino provienen de un desequilibrio de poder entre hombres y mujeres. Autores como Zimmerman y West (1975) afirman que los hombres tienen, por tanto, el control de la conversación y que esta dominación a todos los niveles se ve reflejada en las características conversacionales de cada género. Un ejemplo de ello es, de acuerdo con los resultados de la prueba en que se basa el trabajo de los autores mencionados, el hecho de que los hombres interrumpan y las mujeres suelan guardar silencio.

En la actualidad, ambos enfoques han sido criticados y tachados de simplistas por considerar solo un factor como responsable de las actitudes de los hablantes durante las conversaciones. Tal y como apuntan Cédric Magnifico y Bart Defrancq, en el estudio de las diferencias comunicativas es importante no perder de vista otras variables que pueden afectar al lenguaje, como la educación, la orientación sexual o la edad del hablante:

> Mills (2003, p. 2004) notes that other factors such as race or class have not been given much attention, as mainstream early approaches were focused on white, middle-class women. She adds (2003, p. 196) that the gendered identity is constructed in the interaction with others, and performed within a community of practice governed by its own rules and expectations (Magnifico y Defrancq, 2016:27).

Además, como hemos comentado antes, parece que las diferencias lingüísticas entre géneros están disminuyendo progresivamente, y que son menos patentes en los jóvenes. Sophia Malamud matiza:

> The general consensus is that both sorts of explanations are appropriate to some degree […]. Those who criticize Tannen in this way argue that the behavior of the men in her examples reflects a desire for domination rather rather [sic] than a different set of cultural norms (Malamud, 2006).

Asimismo, al estudio llevado a cabo por Zimmerman y West sobre las interrupciones en las conversaciones entre hombres y mujeres se le ha reprochado la falta de participantes suficientes para que los resultados fueran significativos. De hecho, parece no existir consenso a este respecto. Aunque, posteriormente se han realizado pruebas que, efectivamente, vienen a confirmar esta hipótesis, lo cierto es que la mayoría de estudios similares niegan que la tendencia a las interrupciones sea significativamente superior en los hombres.

3. **Méthodologie**

Les publications existantes relatives à l'influence du genre de l'interprète lors de l'exercice de sa profession peuvent être divisées selon trois approches majeures : les études se centrant sur les différences linguistiques entre les interprètes de sexe masculin et les interprètes de sexe féminin, celles qui adoptent une perspective féministe et visent les inégalités issues du sexisme au sein de l'interprétation et, finalement, les recherches qui étudient la façon dont le genre de l'interprète, qu'il soit homme ou femme, affecte au déroulement de son travail au jour le jour. Si cette dernière perspective est tout de même la moins fréquente et apparaît rarement comme le sujet principal des publications, elle est pourtant présente de façon secondaire dans la plupart de la littérature concernant les questions de genre dans l'interprétation

Dans le but de contraster ces lectures avec nos propres données objectives, nous avons prévu une série de recherches empiriques qui nous permettraient d'évaluer les trois approches. Pour ce faire, nous avons mené une étude aussi bien quantitative que qualitative. En premier lieu, nous nous sommes rendus à l'hôpital Ramón y Cajal de Madrid afin d'observer les interprètes qui travaillent là. Ensuite, nous avons regardé et analysé les vidéos enregistrées en cours d'interprétation médicale. En outre, nous avons mené une enquête parmi 30 collègues et finalement, nous avons réalisé quatre entrevues avec des interprètes professionnels. Ces recherches nous ont permis de tenir en compte les trois approches et, de même, d'étudier le cas particulier de l'interprétation dans le domaine médical.

3.1. **Analyse des interprétations des médiateurs linguistiques de Salud Entre Culturas**

Afin de vérifier les informations extraites de la lecture d'autres recherches, nous avons considéré nécessaire d'observer des interprétations réelles. Dans un premier temps nous avons envisagé la possibilité de réaliser des *role-plays*, c'est-à-dire, de mettre en scène des situations d'interprétation de liaison auxquelles nous ajouterions des éléments qui pourraient mettre dans une situation de conflit les participants volontaires et ainsi analyser leurs réactions. Pour cela, nous rédigerions des scénarios que devraient être suivis par les personnes jouant le rôle de patient ou de médecin. De leur côté, les interprètes n'auraient pas accès au scénario, ce qui nous permettrait, d'une part, d'évaluer leurs réponses face aux situations problématiques (tension entre médecin et patient, pudeur, comportements inadéquats ou vocabulaire grossier) et, d'autre part, de vérifier si, en effet, les interprètes reproduisaient les caractéristiques considérées comme propres de leur genre détaillées au préalable.

Les *role-plays* sont une technique très utilisée dans la formation d'interprètes puisqu'ils permettent que les élèves, qui généralement n'ont pas encore de l'expérience, se familiarisent avec les situations habituelles dans de l'interprétation de liaison et leurs difficultés (vitesse, manque de préparation, difficile accès aux ressources telles que glossaires, bases de données, conflits, etc.). Cette méthode est également utile parce qu'elle permet aux étudiants d'aprendre certains aspects essentiels de la profession d'interprète de liaison, comme les présentations ou l'endroit où ils doivent se placer par rapport à leurs interlocuteurs, qui, autrement, seraient difficiles à assimiler.

Malgré l'utilité de cette technique, elle a quelques inconvénients qui nous ont menés à choisir une autre méthode d'analyse principale. Ne s'agissant pas de situations professionnelles réelles, mais d'un contexte plus informel, les participants n'expérimenteraient pas la même pression ni la même inhibition que l'on pourrait espérer s'il s'agissait d'une commande de travail réelle, avec des vrais patients et médecins, ainsi que d'autres facteurs déterminants, tels que les questions relatives à la santé ou à la rémunération de l'interprète. Ces caractéristiques auraient altéré les résultats de l'exercice, car les interprètes se sentiraient plus à l'aise lors des interactions avec les patients et les médecins ou lors de la reproduction du vocabulaire grossier. Cependant, les *role-plays* sont une technique intéressante pour évaluer le langage et les réactions spontanées des interprètes. Pour cette raison, étant donné que nous disposions de onze vidéos prises en classe pendant les cours d'interprétation médicale, nous avons décidé de les utiliser afin d'approfondir notre analyse des caractéristiques communicatives des interprètes selon leur genre, comme nous détaillons dans la section 4.2.

Pour ces raisons, nous avons décidé qu'il serait plus convenable et fiable pour notre recherche d'analyser des interprétations réelles. Ainsi, nous avons opté pour observer les interprètes qui travaillent pour l'association Salud Entre Culturas, dont le siège est à l'hôpital Ramón y Cajal de Madrid. Nous avons connu cette ONG à travers l'Université d'Alcalá car certains de leurs interprètes travaillent comme professeurs dans le master en Communication interculturelle, traduction et interprétation dans les services publics. De plus, l'université offre la possibilité de réaliser le stage chez eux, ce qui explique que nous ayons rencontré certains de nos camarades, qui ont accepté de participer en tant que volontaires dans notre recherche lors de nos visites.

L'équipe de Salud Entre Culturas fait partie de la Asociación para el Estudio de Enfermedades Infecciosas (AEEI). Celle-ci est une organisation à but non lucratif créée en 1991 et formée par les médecins du service de maladies infectieuses de l'hôpital universitaire Ramón y Cajal. Tel qu'il est expliqué dans le site web de Salud Entre Culturas, son objectif principal est d'intégrer «la population immigrante à travers la santé», et pour cette raison, ils développent depuis 2006 «différents programmes dont la nouveauté est d'être culturelle et linguistiquement adaptés à chacune des populations envers lesquelles il s'adresse». L'association coordonne différentes initiatives, comme des ateliers informatifs menés par des médecins (auxquels participent souvent des interprètes, car ils sont destinés à la population étrangère) cherchant à sensibiliser les immigrants sur la nécessité de se protéger face aux maladies infectieuses, dans leur programme *Nuevos ciudadanos, nuevos pacientes.* Tout de même, à travers le projet *Cribado de enfermedades silenciosas: Enfermedad de Chagas*, ils réalisent des examens pour dépister la maladie de Chagas. Cependant, le programme qui nous intéresse le plus ici est *Creando puentes: Gestión de la diversidad cultural en el ámbito sanitario,* il s'agit d'un service d'interprétation et médiation interculturelle dans le cabinet médical «qui facilite la communication entre le personnel sanitaire et les patients provenant de différentes cultures».

Les raisons qui nous ont mené au choix de cette association pour notre recherche sont, d'un côté, toutes les facilités qu'ils nous ont fournies pour l'accès aux consultations avec des patients étrangers accompagnés de médiateurs linguistiques, et, de l'autre, le fait que ce groupe d'interprètes réunisse les caractéristiques idéales pour servir comme

exemple pour notre étude. Malgré une majorité de femmes, il s'agit d'un groupe mixte, ce qui le rend adéquat pour analyser les différences dans le comportement des professionnels de la médiation et l'attitude de leurs interlocuteurs envers eux. En outre, l'observation des interprétations chez l'équipe de Salud Entre Culturas s'est avérée particulièrement utile car la plupart des consultations ont une durée relativement courte (environ quarante minutes pour la première et vingt minutes les suivantes), ce qui nous a permis d'assister à plusieurs interprétations lors de chaque visite à l'hôpital.

Au total, nous avons visité l'hôpital à deux reprises. La première fois nous avons analysé les interprétations de deux interprètes femmes, et, la deuxième, nous nous sommes centrées sur les deux interprètes hommes qui complétaient notre groupe de participants à l'épreuve. Pendant que les interprètes réalisaient son travail, nous avons noté tout ce qui nous semblait pertinent dans sa façon de s'exprimer, en faisant notamment attention aux caractéristiques que nous avons détaillées dans la révision bibliographique et qui sont considérées comme appartenant le plus fréquemment à un genre ou à l'autre, telles que l'intonation, la gesticulation, l'interprétation du vocabulaire grossier ou, au contraire, la tendance au recours aux euphémismes dans le discours. En ce qui concerne les rapports interpersonnels entre l'interprète et le personnel de l'hôpital ou les patients, par les mêmes motifs cités ci-dessus, nous nous sommes intéressées d'avantage à des aspects comme la politesse, la pudeur, la froideur, la proximité ou les rapports hiérarchiques entre médecins et interprètes.

3.2. **Observation des vidéos des cours d'interprétation médicale**

Étant donné que nous disposions de onze vidéos réalisés en classe pendant les cours d'interprétation médicale dans lesquels sont enregistrés les *role-plays* de la plupart de la classe de français du master de Communication interculturelle, traduction et interprétation dans les services publics, et que nous avons dû abandonner l'idée de faire des *role-plays* en faveur des visites au service d'interprétation de l'hôpital Ramón y Cajal, nous avons considéré qu'il serait très utile de les analyser afin de détecter les caractéristiques communicatives que nous mentionnons ci-dessous.

Les vidéos utilisées pour cette analyse ont été prises par le professeur pendant un jour de classe et chaque vidéo montre un *role-play* avec des participants différents. Tous les *role-plays* représentent des scènes vécues par le professeur ou ses collègues de profession lors des consultations dans le cabinet médical avec des patients étrangers. Comme il s'agit, ici aussi, d'un groupe mixte de neuf filles et trois garçons, nous avons pu comparer la façon dont s'exprimaient les étudiants selon leur genre et de voir de quelle façon ils s'en tiraient dans les situations de conflit ou avec des éléments problématiques. En ce que concerne les caractéristiques linguistiques, nous avons fait notamment attention à la répétition de vocabulaire grossier ou au recours aux euphémismes, aux formules de politesse et aux constructions à fonction phatique. De même, les aspects extralinguistiques dans lesquels nous nous centrerons seront l'imitation des intonations, les gestes, la longueur des discours et la proximité avec les interlocuteurs des interprètes. Toutes ces caractéristiques ont été notées au cours de la visualisation des enregistrements dans les Tableaux 3 et 4, afin de rendre plus claire l'analyse postérieure.

3.3. **Réalisation d'une enquête parmi les collègues de la profession**

Dans le but de nous renseigner sur l'opinion des professionnels de l'interprétation au sujet des questions de genre dans leur profession, il nous semblait indispensable de réaliser une enquête parmi un numéro considérable d'interprètes. Nous avons finalement recueilli trente réponses provenant d'un groupe très varié. Pour l'élaboration de notre questionnaire, nous avons eu recours à plusieurs enquêtes réalisées par d'autres chercheurs au sujet de l'influence du genre dans la profession de l'interprète, notamment, celle de Patricia Brück dans son mémoire *WoMan ? About sign language interpreters and their gender impact*. Nous incluons dans les annexes 1 et 2 l'enquête telle qu'elle a été diffusée sur internet et le document Excel avec les réponses détaillées.

Notre enquête, intitulée *El género en la profesión de intérprete*, a été élaborée avec Google Forms, un logiciel qui nous permet d'examiner les réponses aussi bien globalement, pour vérifier les statistiques totales, que cas par cas, pour observer les réponses de chaque enquêté en particulier. Ainsi, en plus d'obtenir les pourcentages totaux des enquêtés, nous avons pu réaliser des comparaisons qui ont rendu plus fiable l'analyse ultérieure. Nous pouvons donc parler du pourcentage d'interprètes avec une formation spécifique en traduction et interprétation, mais aussi de comment les réponses varient selon le différent degré de formation des enquêtés, par exemple.

Le questionnaire était disponible sur internet et nous l'avons diffusé pendant les mois de mars et avril, principalement par courrier électronique, d'abord aux interprètes de notre connaissance puis grâce à des recommandations ou à la diffusion des enquêtés eux-mêmes parmi leurs collègues. Le sondage a été tout de même proposé aux élèves d'un cursus pour interprètes professionnels. Enfin, nous avons également contacté des associations et des agences d'interprètes de toute l'Espagne jusqu'à ce que nous sommes finalement arrivé aux trente participants, ce que nous avons considéré un numéro suffisant pour un recherche à petite échelle comme celle-ci.

Les questions de notre enquête, que nous ajoutons ci-dessous, commencent s'intéressant par des aspects relatifs à la formation et l'expérience de chaque participant. Nous nous sommes servis aussi bien de questions ouvertes, avec un espace à remplir par l'enquêté, que fermées, à choix multiple ou avec une ou plusieurs cases à cocher, car nous avons considéré très important de permettre aux enquêtés de donner leur opinion et de raconter leurs expériences dans le travail ou leur genre a eu une influence, qu'elle soit positive ou négative.

Nous présentons ci-après les questions qui forment notre enquête :

1) Usted es :
    a. Hombre
    b. Mujer
2) ¿Cuáles son sus lenguas de trabajo?
3) ¿Cuánto tiempo lleva trabajando como intérprete?
    a. Un año o menos.
    b. De uno a cinco años.
    c. De cinco a diez años.
    d. Más de diez años.
4) Indique su formación académica.

a. Bachillerato o inferior.
b. Grado o licenciatura.
c. Máster.
d. Doctorado.

5) ¿Tiene formación específica en Traducción e Interpretación (grado, máster, cursos, etc.)?
   a. Sí.
   b. No.
6) Indique el sector en el que trabaja habitualmente (puede seleccionar varias respuestas).
   a. Conferencias.
   b. Policial.
   c. Judicial.
   d. Médico-sanitario.
   e. Otro.
7) ¿Considera que el hecho de ser mujer/hombre ha impedido que la/lo seleccionaran para realizar una interpretación en alguna ocasión? ¿Por qué?
8) ¿Considera que existe algún tipo de desigualdad entre hombres y mujeres intérpretes?
   a. Sí.
   b. No.
9) ¿Considera que el hecho de que la interpretación sea ejercida principalmente por mujeres afecta de alguna forma (positiva o negativa) al estatus de la profesión? En caso afirmativo, por favor, explique por qué.
10) ¿Considera que el hecho de ser mujer/hombre la/lo obliga a prestar más atención a su aspecto físico a la hora de interpretar (elección de la ropa, complementos, maquillaje, etc.)? En caso afirmativo, por favor, explique de qué manera.
11) ¿Considera que el hecho de ser mujer/hombre ha repercutido en algún momento en la actitud de sus interlocutores durante una interpretación? En caso afirmativo, seleccione uno o varios de los motivos siguientes:
    a. Su capacidad para realizar la interpretación ha sido puesta en duda.
    b. Alguno de los interlocutores ha mostrado incomodidad o pudor.
    c. Alguno de los interlocutores ha mostrado interés sexual.
    d. Otro.
12) ¿Recurre de forma consciente a alguna estrategia para minimizar el impacto negativo de su género en su trabajo como intérprete? En caso afirmativo, por favor, describa esas estrategias.
13) Relate de una a tres experiencias personales en las que consideres que su género ha repercutido de alguna forma en su trabajo como intérprete (actitud de sus interlocutores, calidad de su interpretación).

3.4. **Entrevues avec des professionnels**

Pour la partie quantitative de la récupération de données, nous avons réalisé quatre entrevues d'environ vingt minutes avec des interprètes. Les entrevues ont été menées en personne, par téléphone et à travers le logiciel Skype. Nos interviewés sont deux interprètes faisant partie de l'équipe de médiateurs de Salud Entre Culturas, une interprète de conférences à Bruxelles et un dernier interprète spécialisé en conférences

et réunions. De cette façon, nous avons eu la possibilité de découvrir des opinions d'hommes et de femmes appartenant à deux modalités différentes d'interprétation. Toutes les entrevues ont été enregistrées puis transcrites pour l'analyse postérieure. Les transcriptions peuvent être trouvées à l'Annexe 3.

Avant la réalisation des entrevues, nous avons élaboré un plan avec les questions, mais celles-ci changeaient souvent selon le déroulement des conversations. L'objectif des questions était de découvrir de quelle façon l'interprète interviewé percevait l'influence de son genre dans son travail, ainsi que ses opinions sur les inégalités entre hommes et femmes dans son secteur. Bien évidemment, toutes les entrevues commençaient avec une courte auto-présentation des interprètes en question où ils devaient expliquer leur formation et nous résumer leurs parcours professionnels. Voici le plan initial prévu pour les entrevues :

1. On demande à l'interviewé de se présenter.
2. A lo largo de su experiencia, ¿alguna vez ha tenido la sensación de que su género ha influido de alguna forma en su trabajo?
3. ¿Piensa que el hecho de ser hombre / mujer le ha dificultado o, por el contrario, facilitado el acceso al trabajo?
4. ¿Recurre de forma consciente a estrategias para limitar el impacto de su género en su trabajo? Si es así, ¿cuáles?
5. ¿Considera que existen desigualdades entre hombres y mujeres intérpretes?
6. ¿Qué sectores considera que se prestan más a que haya desigualdades
7. ¿Considera que los hombres y las mujeres interpretan de forma diferente?
8. ¿Cuál cree que podría ser la causa del poco prestigio de la interpretación?
9. ¿Podría contarnos alguna anécdota que le haya ocurrido en relación con la influencia de su género en el trabajo?
10. ¿Le gustaría añadir algo?

4. **Descripción y análisis de los resultados obtenidos**

En esta sección analizaremos los resultados obtenidos a raíz de las investigaciones detalladas en el apartado 3.

4.1. **Análisis de las interpretaciones de los mediadores lingüísticos del hospital Ramón y Cajal**

A continuación, relataremos los detalles de nuestras visitas al hospital Ramón y Cajal y las conclusiones que hemos extraído de dichas observaciones.

4.1.1. **Objetivos y limitaciones del análisis**

Nuestro principal objetivo al asistir a las interpretaciones en consulta en el hospital Ramón y Cajal era contrastar la literatura referente a las diferencias en la forma de interpretar de hombres y mujeres en un contexto interpretativo real. Las características a las que prestamos más atención durante el transcurso de estas sesiones fueron, por un lado, las relacionadas con la comunicación verbal y, por el otro, con aspectos no verbales, como la prosodia o el lenguaje corporal. Paralelamente, también analizamos las relaciones interpersonales de los intérpretes con los pacientes y el personal médico, y a su vez, de estos con el mediador. Durante las interpretaciones tomamos nota de todo cuanto ocurría, así como de la información que nos llegaba acerca de los pacientes y sus enfermedades, pero sólo detallaremos aquí lo que nos ha parecido pertinente dentro del marco de nuestro estudio.

De acuerdo con la literatura existente sobre lenguaje y género, y, más concretamente, sobre estas cuestiones aplicadas a la interpretación, las características que más a menudo diferencian a los hombres y las mujeres a la hora de interpretar son la cortesía y el uso de palabras malsonantes, la frecuencia con la que aparecen muletillas en el discurso, así como la entonación y los gestos. Asimismo, muchas investigaciones indican que el género del intérprete puede ser un problema en los contextos sanitarios por motivos culturales o relativos al pudor o a las creencias de los pacientes, puesto que con frecuencia deben quitarse la ropa para ser examinados, lo que, en algunas ocasiones, provoca que el paciente solicite un intérprete de su mismo género. De igual manera, muchas de las respuestas a nuestra encuesta provenientes de mujeres indicaban que trabajar en contextos sanitarios con jóvenes procedentes de África a menudo implica que los pacientes intenten flirtear con las intérpretes. A este respecto, tal y como indicamos en el apartado 2, algunos estudios, como el de Adrienne B. Hancock y Benjamin A. Rubin (2014), señalan que el género del interlocutor parece tener más importancia que el del propio hablante. Por tanto, dado que resulta evidente, a partir de esta información, que el género del intérprete puede tener implicaciones en el desarrollo de su trabajo, también hemos querido prestar atención a la relación de los intérpretes con las personas de su entorno (pacientes, médicos y personal sanitario) en el hospital.

Nuestro análisis tiene, sin embargo, algunas limitaciones que conviene mencionar. En primer lugar, se trata inevitablemente de una observación subjetiva, aunque hemos tratado de minimizar este factor mediante la lectura de las investigaciones mencionadas en el Apartado 2 y, seguidamente, estableciendo las pautas y criterios necesarios para fijar las características que hemos considerado más merecedoras de ser estudiadas. En

segundo lugar, por motivos de tiempo y de falta de participantes, no hemos podido asistir a todas las interpretaciones que nos hubiera gustado para dotar de una mayor precisión a nuestro análisis, por lo que nos limitaremos a cuatro voluntarios, dos mujeres y dos hombres, de los que detallaremos las intervenciones como intérpretes. Con todo, teniendo en cuenta que se trata de una investigación a pequeña escala, estimamos que, si bien preferiríamos haber contado con más intérpretes, se trata de una cantidad adecuada, en el marco de nuestro trabajo de fin de máster, para evaluar los rasgos comunicativos que, según los estudios, diferencian a hombres y mujeres intérpretes. Por último, y sin ánimo de desmerecer a los voluntarios que tan amablemente nos permitieron asistir a sus interpretaciones, cabe la posibilidad de que el hecho de que dos de ellos fueran estudiantes en prácticas disminuya la exactitud de nuestras observaciones, puesto que no se reúnen las mismas condiciones, en cuanto a destreza y situación laboral, que las de los intérpretes que llevan años ejerciendo la profesión. Así y todo, hay que recordar que se trata de alumnos a punto de finalizar un máster y que han cursado el grado de Traducción e Interpretación, por lo que están ampliamente formados en el campo. Por añadidura, ambos estudiantes llevaban una cantidad de tiempo no desdeñable acudiendo a sus prácticas todos los días y realizando varias interpretaciones al día, de modo que no son totalmente ajenos al mundo laboral real. Las interpretaciones que observamos fueron de gran calidad, por lo que, aunque no hay que olvidar que varios de los participantes no son profesionales experimentados, sí que los consideramos adecuados para el propósito de nuestra investigación.

4.1.2. **Interpretaciones en Salud Entre Culturas**

En total acudimos dos veces a la sede de Salud Entre Culturas para observar a sus intérpretes. El primer día corresponde a los casos 1 y 2, y el segundo, al 3 y al 4. Dada la corta duración de las interpretaciones, de veinte minutos aproximadamente la mayoría, pudimos acompañar a cada intérprete en la realización de varias de sus actividades habituales, ya fuera interpretando en la consulta o realizando tareas de asesoramiento a los pacientes fuera de ella.

4.1.2.1. **Intérprete 1**

El primer día asistimos a las interpretaciones de una compañera del máster de Comunicación Intercultural, Traducción e Interpretación en los Servicios Públicos en su último día como intérprete en prácticas para Salud Entre Culturas. De acuerdo con lo que observamos, podemos destacar que su manera de interpretar se caracteriza por una gran fidelidad tanto al mensaje como a los elementos no verbales, así como por la cercanía con los usuarios a los que interpretaba.

4.1.2.1.1. **Competencia y fidelidad**

La primera ocasión que tuvimos de observar a la intérprete 1 fue durante una consulta entre un paciente, un hombre joven, y la médica que le atendió. La intérprete transmitió con mucha precisión todo lo que dijeron los usuarios. Además, pudimos comprobar que también imitaba el tono de los interlocutores cuando estos hacían énfasis en algún elemento de la frase, se mostraban amables o serios, o hacían bromas. Incluso se rio al interpretarle al paciente una broma que había hecho la médica, también riéndose. Asimismo, nos llamó la atención que nuestra compañera repetía todos los gestos de los

interlocutores, no solo señalando partes del cuerpo y objetos, sino también imitando los gestos que los hablantes hicieron con las manos al expresarse. De hecho, fuera de la consulta, la médica se refirió a esta característica de la intérprete 1 como algo que hacía habitualmente y que le resultaba llamativo, lo que nos indica que no todos los intérpretes con los que ha trabajado son tan precisos en la repetición de los gestos.

4.1.2.1.2. **Lenguaje propio de la intérprete 1**

Más allá de la fidelidad de su interpretación, las particularidades que observamos en la forma de expresarse de esta intérprete fueron la tendencia a terminar las oraciones con una pregunta coletilla para asegurarse de que su interlocutor había comprendido el mensaje («d'accord?», «¿vale?») y también a empezarlas con muletillas para introducir su intervención («alors»). Del mismo modo, observamos que la intérprete mantuvo en todo momento el contacto visual con los usuarios y que hacía gestos con las manos al hablar, aunque las personas interpretadas no los hubieran hecho.

4.1.2.1.3. **Relación con los interlocutores**

En cuanto a la relación de la intérprete 1 con los usuarios, destaca la cercanía en el trato con ambos, especialmente con el primer paciente, pues tuvo que comunicarse con él fuera de la consulta. El tono de la intérprete 1 fue amable en todo momento, si bien en la consulta su forma de expresarse fue más seria. Esto puede deberse a que, fuera de ella no se relacionó con el paciente únicamente para interpretar sino también directamente, para pedirle que completara un formulario sobre la calidad de la interpretación, por lo que podía expresarse con sus propias palabras. De hecho, la intérprete bromeó un poco con el paciente al entregarle el formulario («siempre te hacemos las mismas preguntas»). Por su parte, el paciente también tuvo una actitud amable y sonriente con la intérprete, aunque estaba visiblemente más cohibido, tal vez debido a su juventud, a la barrera del lenguaje (ni el francés ni el español eran su lengua materna) y al hecho de estar en un hospital en un país extranjero. La médica también se mostró muy agradable en todo momento con la intérprete y en los encuentros fuera de la consulta se comportó con ella con familiaridad.

4.1.2.2. **Intérprete 2**

En segundo lugar, tuvimos ocasión de asistir a las interpretaciones de la intérprete 2, que trabaja desde hace años realizando tareas de mediación lingüística para la asociación Salud Entre Culturas. En esta ocasión resulta interesante que se tratara de una intérprete experimentada y no de estudiantes de máster en prácticas, como en el primer y el cuarto caso. Por esta razón, a pesar de que las interpretaciones de los compañeros en prácticas fueron de gran calidad, pudimos observar más desenvoltura en el entorno, así como una mayor competencia tanto en la técnica como en el vocabulario, lo que es muy útil para acercarnos a las características reales de las situaciones en las que intervienen intérpretes. Esta vez observamos a la intérprete en dos situaciones: la primera, en una consulta entre un paciente y su médica y la segunda, durante el asesoramiento a otra paciente para la realización de gestiones en el hospital, como pedir recetas y acudir a las distintas unidades.

4.1.2.2.1. **Competencia y fidelidad**

En este caso observamos una gran fidelidad en la transmisión del mensaje, tanto con respecto al vocabulario como a los elementos no verbales antes mencionados. La intérprete 2, al igual que la intérprete 1, no sólo imitó los gestos de los pacientes y de la médica, sino que también reprodujo los tonos de los hablantes, especialmente marcando con la entonación cuando estos habían insistido en algún punto concreto. Además, tuvimos ocasión de ver cómo se lleva a cabo la presentación del intérprete en las interpretaciones de enlace, en la que el profesional informa sobre el uso de la primera persona, asegura que todo lo que se diga y ocurra será totalmente confidencial y explica las pautas que deben seguir médico y paciente para que la interpretación se desarrolle correctamente.

4.1.2.2.2. **Lenguaje propio de la intérprete 2**

A este respecto, advertimos que la intérprete 2 hacía mucho uso de las coletillas al final de las frases para asegurarse de que la información fluía correctamente («d'accord?»), especialmente cuando se dirigía a los pacientes. De hecho, esta intérprete, como coordinadora, había aconsejado a la primera mediadora que prestase atención a las coletillas utilizadas por los usuarios durante sus interpretaciones. Cuando le preguntamos el motivo, nos explicó que este tipo de elementos del discurso tienen importantes funciones comunicativas, por ejemplo, la función fática («¿vale?») para asegurar que el interlocutor entiende lo que se está diciendo, o para ordenar el mensaje y que resulte más comprensible. Además, según la intérprete 2, también es muy importante no olvidar interpretar interjecciones como «¡Muy bien!» ya que estas animan al paciente o le dan información sobre su estado de salud. Por otro lado, cabe destacar que, al indicarle a la paciente que debía ir al ginecólogo, especificó: «gynecologist, for your lady problems». Esto probablemente se deba a una intención por parte de la intérprete de facilitar la comprensión ya que, aunque la paciente hablara inglés, no era su lengua materna y tenía un nivel cultural bajo. No obstante, resulta interesante la elección del eufemismo «lady problems», que podría explicarse tanto por el propósito de utilizar un vocabulario lo más accesible posible como por un cierto pudor ante el uso palabras más precisas, e incluso por no incomodar a la paciente. La intérprete aseguró, además, no sentirse cómoda utilizando palabras malsonantes, aunque suele interpretarlas, como explicamos más adelante en el apartado 4.1.3.

4.1.2.2.3. **Relación con los interlocutores**

Al igual que ocurre con la intérprete 1, podemos poner de relieve la cercanía con la que la intérprete 2 interactuó con los pacientes y los médicos. No obstante, esta cercanía solo se daba fuera de la consulta, ya que dentro de ella mantenía una actitud mucho más seria. Del mismo modo, dado que se trata de una profesional que trabaja desde hace años como intérprete en el hospital, su relación con el personal médico era de familiaridad. De hecho, nos llamó particularmente la atención que uno de los médicos le comentara en tono de broma: «Qué fresca vas hoy, ¿no?». Respecto de esto, nos gustaría añadir que, aunque resultó evidente que el médico hizo ese comentario de forma amistosa y sin ánimo de ofender o de resultar inapropiado, lo cierto es que no escuchamos ninguna apreciación similar dirigida a un hombre y que la intérprete en cuestión llevaba un vestido por la rodilla y la bata del hospital, es decir, un atuendo totalmente acorde con la temperatura veraniega del momento.

4.1.2.3. **Intérprete 3**

En nuestra segunda visita al hospital Ramón y Cajal tuvimos la ocasión de asistir a la interpretación de otro de los integrantes habituales del equipo de Salud Entre Culturas. En esta ocasión se trata también de un intérprete experimentado, especializado en distintas lenguas africanas. Junto con otra investigadora que acude a la sede de la asociación con el objetivo de recabar información para su doctorado, presenciamos una consulta de treinta minutos entre un paciente senegalés y su médica. El intérprete 3 se comunicó con el paciente en fula, por lo que no pudimos comprender esa parte de la conversación, aunque prestamos atención a sus gestos y tono de voz.

4.1.2.3.1. **Competencia y estilo interpretativos**

Resulta complicado evaluar la fidelidad del mensaje si tenemos en cuenta que no hablamos la lengua en la que el intérprete 3 se comunicó con el paciente. No obstante, sí que observamos que no reprodujo la gran mayoría de los gestos de los usuarios ni sus entonaciones, manteniendo en todo momento el mismo tono neutro. Sin embargo, esto no impidió que la consulta se desarrollara correctamente y la médica obtuvo toda la información necesaria. El intérprete no tuvo problemas en hacer preguntas al paciente y a la médica cuando quería que repitieran algo, o bien asegurarse de que le hubieran entendido.

4.1.2.3.2. **Lenguaje propio del intérprete 3**

En este caso resultó llamativo que el intérprete 3 fue menos expresivo y adoptó una actitud más relajada que los demás intérpretes. Su posición durante una gran parte de la interpretación fue desenfadada, con los codos apoyados sobre la mesa y el cuerpo ligeramente inclinado hacia delante. No percibimos apenas gestos, exceptuando algunos para señalar objetos, indicar partes del cuerpo o para facilitar la comprensión (por ejemplo, simulando el gesto de tomar una pastilla), que realizó sin separar los codos de la mesa. Además, mantuvo en todo momento una expresión seria. Cabe destacar que, mientras que el resto de intérpretes se levantaron de su silla cuando lo hicieron los usuarios, el intérprete 3 permaneció sentado cuando el paciente se tumbó en la camilla, al fondo de la sala, para que la médica lo examinara.

4.1.2.3.3. **Relación con los interlocutores**

Durante la consulta, el paciente se mostró particularmente alegre, riendo y sonriendo a menudo al intérprete 3 cuando se dirigía a él. El intérprete, en cambio, no le devolvió la sonrisa en ninguna ocasión y permaneció con una actitud seria durante toda la interpretación. Sus intervenciones, más allá de los mensajes que interpretaba, se limitaron a movimientos con la cabeza para asentir y al empleo de interjecciones («ajám», «umm»). Cuando la médica preguntó al paciente si había mantenido relaciones sexuales sin protección, este rio, visiblemente incómodo, y contestó al intérprete mirándolo y riendo de nuevo, tal vez para aligerar un tema que le resultaba embarazoso. No obstante, el mediador no respondió a su familiaridad y reprodujo el mensaje sin sonreír. Por último, la otra investigadora presente durante la interpretación en la consulta destacó al salir que el intérprete 3 pasó un tiempo considerablemente mayor

hablando con el paciente que con la médica, lo que produjo la sensación de que estaba manteniendo una conversación paralela con él que no transmitía luego, aunque esto podría deberse a la lengua en la que se comunicaban o a una voluntad por parte del intérprete de sintetizar el mensaje, ya que, como hemos comentado en esta sección, no hubo grandes muestras de cercanía por su parte.

4.1.2.4. **Intérprete 4**

El intérprete 4 es otro de los estudiantes de máster que han realizado sus prácticas este año en el hospital Ramón y Cajal. Cuando acudimos a la sede de Salud Entre Culturas llevaba tres semanas de prácticas que, hasta el momento, eran toda su experiencia como intérprete. Pudimos asistir a una de sus interpretaciones durante la primera consulta de un joven paciente procedente de Guinea Conakri.

4.1.2.4.1. **Competencia y fidelidad**

En primer lugar, antes de comenzar su interpretación, el intérprete 4 explicó nuestra presencia y la de la doctoranda en la sala al paciente, que se mostró conforme. A continuación, se presentó como intérprete e informó acerca de la confidencialidad de todo cuanto ocurriera durante el transcurso de la consulta. Por último, dio unas pautas para que la consulta y la interpretación se desarrollaran de la mejor forma posible, como hablar despacio o mirar directamente a la médica y no al intérprete. De manera semejante, a lo largo de la consulta, el intérprete se interesó por la forma de comunicar algunas cuestiones de forma más clara, y, cuando se las explicó al paciente, advirtió previamente a la médica de ello para explicar que su interacción con el joven se alargara más de lo previsto. También observamos que el intérprete prestó atención a las muletillas que usaron los usuarios y las reprodujo fielmente («bueno», «d'accord», etc.). Tanto es así que la doctoranda que asistió a su interpretación lo felicitó por ello. Por último, destacamos que tuvo lugar una escena difícil, que relatamos en la sección 4.1.2.4.3., cuando se sacó a relucir un tema sensible para el paciente. Resultó llamativo que, desde ese momento, se vio afectada la calidad de la interpretación del intérprete, llegando este a cometer una omisión grave que tuvo que corregir, ya fuera de la consulta, cuando se le fue señalado por el personal médico.

4.1.2.4.2. **Lenguaje propio del intérprete 4**

Al igual que en el caso anterior, nuestro cuarto participante fue poco expresivo, tanto en sus expresiones faciales como en sus movimientos corporales. Durante la mayor parte de la interpretación la expresión de su rostro fue seria. Además, nos llamó la atención su total ausencia de gestos con las manos, ya que las mantuvo apoyadas en los muslos todo el tiempo. Podríamos decir que el intérprete 4 permaneció prácticamente inmóvil durante la consulta, aunque asentía con la cabeza de vez en cuando. De igual manera, su tono de voz fue neutro, sin entonación que expresara énfasis ni cambios en el estado de ánimo de los usuarios. Sin embargo, el paciente expresó enfado y tristeza en varias ocasiones y la médica hablaba con un tono cálido, con el objetivo crear un ambiente más cómodo y suavizar la tensión. Esto pudo haber provocado que dichos matices no fueran transmitidos a que los usuarios los apreciaran directamente en su interlocutor, por su tono o expresión corporal, pese a no comprenderse. Por otro lado, también apreciamos que otra de las características del estilo del intérprete 4 es que recurrió a

menudo a las aclaraciones al dirigirse al paciente («As-tu marché pieds nus, c'est à dire, sans chaussures?» o «Est-ce qu'on t'a fait une transfussion? Est-ce qu'on t'a mis du sang de quelqu'un d'autre?») con el objetivo de asegurarse de que este último comprendía todo lo que le decía. Hay que mencionar, además, que contrariamente al intérprete 3, en este caso el mediador sí que se levantó de su silla y se acercó a la camilla cuando el paciente tuvo que tumbarse para ser examinado.

4.1.2.4.3. **Relación con los interlocutores**

Aunque, según nuestras observaciones, la relación del intérprete 4 con el personal del hospital fue más bien amistosa, una de las médicas le amonestó, visiblemente molesta, por no presentarse en el momento en que le habían llamado para atender al paciente («lleva esperando quince minutos»). Por otro lado, durante la consulta, pudimos comprobar que, en las ocasiones en que el intérprete no comprendió alguno de los términos utilizados por la médica, no dudó en preguntarle a qué se refería para explicárselo al paciente.

Se produjo un momento de tensión cuando la médica, siguiendo las preguntas rutinarias de la primera consulta para detectar posibles enfermedades, preguntó al paciente la causa de la muerte de sus padres. El paciente explicó que los había matado el gobierno de su país y rompió a llorar. Tras unos instantes, la médica le ofreció un paquete de pañuelos y le dijo con tono amable «toma, no pasa nada». El intérprete 4, por su parte, tan solo dijo «tiens», sin añadir las palabras de consuelo. Durante el resto de la consulta, el lenguaje corporal, la expresión facial y el tono de voz de la médica reflejaron su voluntad de reconfortar al paciente. A raíz de esto, tuvo lugar una conversación especialmente emotiva en la que se le preguntó al joven por su estado de ánimo y se le ofreció la posibilidad de recibir ayuda psicológica, a lo que este respondió que estaba muy preocupado por su futuro, además de desolado por la pérdida de sus padres. Sin embargo, el mediador continuó interpretando con el mismo tono neutro que había utilizado antes y no reprodujo ninguno de los gestos tranquilizadores de la doctora, aunque sí que sonrió levemente al paciente en varias ocasiones. Es probable que esta inexpresividad por parte del intérprete 4 se debiera a que se sentía cohibido, ya que recordemos que se trataba de su tercera semana de prácticas en el hospital, por lo que cabe suponer que no tenía experiencia en situaciones de este tipo.

Por último, podemos añadir que el paciente resopló y negó con la cabeza, mostrando exasperación en varias ocasiones cuando el intérprete se mostraba indeciso a la hora de elegir interpretar algunas palabras. Cabe la posibilidad de que advirtiera cierta inexperiencia por su parte y eso le provocara rechazo, aunque también pudo haber influido el hecho de que se tratara de una consulta particularmente tensa, que provocó que el paciente se sintiera menos receptivo.

4.1.2.5. **Síntesis**

A continuación, añadimos dos tablas que tienen como objetivo sintetizar los resultados obtenidos de nuestro análisis durante las visitas al servicio de intérpretes y mediadores del hospital Ramón y Cajal. En la Tabla 1 se especifica la presencia o la ausencia en cada intérprete de las características comunicativas analizadas y detalladas anteriormente. Las dos primeras columnas se centran en la fidelidad con la que se

transmitió el mensaje de los usuarios tanto verbalmente (incluyendo interjecciones y muletillas) como no verbalmente, es decir, si se reprodujeron los gestos y el tono de voz, A continuación, de la tercera a la quinta nos centramos en las características interpretativas propias de los intérpretes, como gestos o muletillas que no provinieran de una reproducción del lenguaje de los usuarios, y en la concisión con la que se transmitía el mensaje. Por último, las últimas dos columnas reflejan el trato de los intérpretes con el paciente y el personal médico.

En la Tabla 2 nos centramos en el comportamiento de los usuarios hacia los intérpretes, en este caso se ha dividido en dos partes, pacientes y personal sanitario, y prestamos especial atención a factores como la cortesía, las relaciones jerárquicas, la incomodidad o la cercanía.

Tabla 1 – Características comunicativas de los intérpretes

	INÉRPRETE 1	**INÉRPRETE 2**	**INÉRPRETE 3**	**INÉRPRETE 4**
GÉNERO	Mujer	Mujer	Hombre	Hombre
REPRODUCE TONO Y GESTOS DE LOS USUARIOS	+	+	–	–
CONTACTO VISUAL	+	+	+	+
GESTOS (PROPIOS)	+	+	–	–
MULETILLAS Y COLETILLAS	+	+	–	+
HACE PREGUNTAS	–	–	+	+
CERCANÍA CON LOS USUARIOS	+	+	–	–
CORTESÍA				

+	+	+	+	

Tabla 2 – Características del comportamiento de los usuarios de la interpretación hacia los intérpretes

		Pacientes			**Personal médico**		
	Género	Cortesía	Pudor	Cercanía	Cortesía	Actitud autoritaria	Cercanía
Intérprete 1	Mujer	+	–	+	+	–	+
Intérprete 2	Mujer	+	–	+	+	–	+
Intérprete 3	Hombre	+	–	+	+	–	+
Intérprete 4	Hombre	–	–	–	+	+	+

4.1.3. **Otras observaciones**

Durante nuestras visitas al hospital Ramón y Cajal para analizar las interpretaciones de los mediadores de Salud Entre Culturas, también tuvimos ocasión de hablar fuera de las consultas con los intérpretes y el resto del personal que allí trabaja, lo que nos permitió descubrir algunas de sus impresiones sobre la forma en la que el género de los intérpretes afecta a su trabajo.

Consideramos importante mencionar que todas las mediadoras con las que hablamos, así como la investigadora que acude al hospital para recabar información para su doctorado y las otras estudiantes del máster en Comunicación Intercultural, Traducción e Interpretación en los Servicios Públicos que realizaron sus prácticas allí antes de nuestras visitas coinciden en que es muy frecuente que los pacientes, especialmente los jóvenes, se les insinúen. Estas afirmaciones coinciden con muchas de las respuestas a nuestra encuesta. Si bien es cierto que en el transcurso de nuestras visitas al hospital no observamos comportamientos de este tipo durante las consultas, sí que lo pudimos comprobar, no obstante, en los pasillos del hospital. Dicha situación tuvo lugar cuando la otra investigadora, que también es traductora e intérprete, asesoró a uno de los

pacientes de la sala de espera cuyo idioma conocía, y, señalando al intérprete 4, le dijo que este pronto le atendería. El paciente respondió riendo que él prefería que fuera ella su intérprete. A propósito de esto, la investigadora comentó que, tal y como había observado, el que los pacientes jóvenes trataran de seducir a las mediadoras era algo muy habitual.

En contraste con lo anterior, el intérprete 4 afirmó no haber vivido ninguna situación similar durante sus interpretaciones. Explicó que los pacientes rara vez se habían comportado con él de forma excesivamente familiar y en ningún caso habían intentado flirtear con él. Por otro lado, también reconoció no haber vivido ninguna situación incómoda relacionada con el hecho de que fuera un hombre. Seguidamente, el intérprete 4 explicó que tampoco ha tenido nunca la sensación de que los pacientes, ya fueran hombres o mujeres, se sintieran molestos o cohibidos por su presencia en la consulta por razones de pudor.

Por último, en relación con la utilización del lenguaje, la intérprete 2 admitió no sentirse cómoda reproduciendo palabras malsonantes, aunque lo más habitual es que las interprete literalmente. Esto pudimos comprobarlo, como hemos relatado, cuando utilizó el eufemismo «*lady problems*» en lugar de un término más específico.

4.1.4. **Conclusiones**

Con el objetivo de garantizar la precisión de nuestros resultados y considerando el limitado número de participantes en este estudio, solo hemos tenido en cuenta aquellas características que se repetían en varios participantes de un mismo género, o que no aparecían en absoluto. De este modo, las particularidades comunicativas de un intérprete que no hayamos observado en los demás, aunque coincidan con las que los estudios al respecto consideran como propias de hombres o mujeres, no constituirán una prueba de que, en efecto, tales características aparecen con más frecuencia en un género determinado.

De nuestro análisis de las interpretaciones de los mediadores del hospital Ramón y Cajal hemos extraído las siguientes conclusiones:

De acuerdo con nuestras observaciones, la característica más destacable que hemos observado en los participantes es que las dos mujeres fueron, de manera general, mucho más expresivas durante las interpretaciones que los hombres. Las intérpretes 1 y 2 reprodujeron los gestos y la entonación de los usuarios, y, además, gestualizaron con las manos mientras hablaban, aunque no lo hubieran hecho sus interlocutores. Los participantes masculinos, por su parte, destacan por la casi total ausencia de movimientos con las manos durante la mediación, a excepción de algunos gestos para señalar objetos y partes del cuerpo o simular acciones, como tomar una pastilla, para hacer el mensaje más comprensible para los pacientes. De hecho, ambos intérpretes adoptaron posturas que limitaban sus movimientos, uno apoyando las manos sobre sus muslos y el otro con los codos en la mesa de la consulta.

En la misma línea, las mujeres de nuestro estudio reprodujeron la entonación de los usuarios, mientras que ambos hombres interpretaron con un tono neutral, incluso, como en el tercer caso, cuando tuvo lugar una escena emotiva en la que la entonación de los

usuarios reflejaba, por un lado, la tristeza del paciente y, por el otro, la voluntad de consolarlo de la médica. Con respecto al uso de preguntas muletilla al final de las oraciones y de coletillas al principio, destacamos que el intérprete 4 solo las utilizó cuando lo habían hecho los usuarios y que no observamos ninguna en la parte de la conversación en español del intérprete 3, mientras que las mediadoras sí que añadieron con frecuencia, aunque los pacientes o el personal médico no las hubieran usado. Asimismo, cabe mencionar que las intérpretes mostraron una actitud más cercana hacia sus interlocutores, sonriendo a menudo, y que los participantes 3 y 4, por lo general, mantuvieron actitudes serias.

Por otro lado, también percibimos que los dos mediadores masculinos hicieron más preguntas a los usuarios durante las interpretaciones cuando no habían comprendido lo que habían dicho o para pedir que se lo reformularan de otra forma. En especial, el intérprete 4, hizo varias preguntas a la médica para poder explicárselo al paciente de forma más sencilla.

Por lo tanto, podemos decir que, de acuerdo con la literatura acerca de la forma de expresarse de los hombres y las mujeres, nuestros resultados muestran que sí que existen diferencias comunicativas entre géneros. No obstante, habida cuenta del limitado número de participantes y de la importancia de otros factores en el lenguaje, como la edad o la personalidad del hablante, sería necesario un estudio más amplio que confirme estos resultados.

4.2. **Observation des vidéos des cours d'interprétation médicale**

Dans cette section nous analyserons les vidéos prises lors des *role-plays* en cours d'interprétation médicale. Dans ces vidéos apparaissent presque tous les douze élèves de la classe de français du master en Communication interculturelle, traduction et interprétation dans les services publics.

4.2.1. **Objectifs et limitations de l'analyse des vidéos**

À travers cette analyse nous cherchons à identifier les différences, s'il y en a, dans la façon de s'exprimer lors des interprétations des hommes et des femmes de la classe. Nous observerons les caractéristiques linguistiques et extralinguistiques de chacun des interprètes apparaissant dans les vidéos. De même, nous nous intéresserons aux différentes façons qu'ils adoptent pour faire face aux possibles situations de conflit proposées dans les *role-plays.*

En ce qui concerne les limitations de cette épreuve, comme nous l'avons déjà commenté à plusieurs reprises, il s'agit d'étudiants dans un contexte pédagogique. Pour cette raison, les résultats, quoiqu'ils soient révélateurs de certaines tendances linguistiques, pourraient être différents dans des situations professionnelles, avec une plus grande pression. Dans la même ligne, étant donné qu'il s'agit d'étudiants sans expérience dans la médiation linguistique, et que les *role-plays* ont été réalisés dans un cadre d'apprentissage, leur performance sera sans doute différente de celle qu'ils auraient rendue s'ils avaient eu de l'expérience.

4.2.2. **Synthèse des vidéos**

Dans les Tableaux 3 et 4 nous montrons les caractéristiques dont nous avons pris note lors des interprétations de chacun des onze élèves de la classe apparaissant dans les vidéos.

Tableau 2 – Synthèse des vidéos

	Vidéo 1 – 5 minutes	Vidéo 2 – 9 minutes	Vidéo 3 – 7 minutes	Vidéo 4 – 5 minutes	Vidéo 5 – 9 minutes	Vidéo 6 – 3 minutes
Genre	Femme	Femme	Homme	Femme	Femme	Homme
Attitude grossière de l'usager ou conflit	1. «¿Por qué habla tanto?» 2. «Tonterías».		«Joder, ya estamos con las prisas, macho».	« Cette merde de sécurité sociale espagnole ».		1. Ton agressif du médecin. 2. La patiente ne veut pas parler de sa vie sexuelle avec un interprète homme.
Résolution	1. « Le médecin veut des réponses plus concises ». 2. Omission		« Tous les patients sont pressés ».	Omission + « Si vous dites une chose, je dois la traduire ».		1. L'interprète utilise un ton plus doux. 2. L'interprète le comprend. La consultation finit.
Formules de politesse	Merci Je vous en prie x2 ¿Permiso? Disculpe x2 Muchísimas gracias	S'il vous plait Por favor x2 Pardon x2 Perdone Disculpe	S'il vous plait Por favor Excusez-moi Disculpe	Por favor S'il vous plait x2 Perdone Désolée x2	Je vous remercie Excusez-moi x2 Perdone x2 Désolée Perdon Si es tan amable Merci beaucoup	Por favor Je suis désolé Muchas gracias
Phatiques	Ok ? x3 ¿Vale ?	D'accord?	D'accord ? x2 C'est bon ?	Vous comprenez ?		D'accord?

	Non ?		¿De acuerdo?	D'accord ?		
Intonation	+	+	+	+	–	–
Gestes	–	+	–	+	–	–
Proximité	+	+	–	–	–	–

Tableau 4 – Synthèse des vidéos

	Vidéo 7 – 3 minutes	Vidéo 8 – 8 minutes	Vidéo 9 – 3 minutes	Vidéo 10 – 5 minutes	Vidéo 11 – 7 minutes
Genre	Femme	Homme	Femme	Femme	Femme
Attitude grossière de l'usager ou conflit		Dans une consultation avec une femme enceinte, le mari de celle-ci l'interrompt et ne lui laisse pas parler.	Les patients parlent entre eux pendant la consultation.	La patiente ne veut pas qu'on lui réalise une extraction de sang.	Voc. grossier : « bite », « baiser ».

Résolution		Interprète en précisant ce que dit chaque personne.	Demande fermement aux patients de ne parler pas entre eux.	Demande à la patiente les raisons, explique au médecin et ils arrivent à un accord	Traduit littéralement : « polla », « follar ».
Formules de politesse	Merci beaucoup	Por favor Excusez-moi S'il vous plait Gracias	Merci beaucoup	Je vous prie de… x2 S'il vous plait	Por favor Muchas gracias x2 S'il vous plait
Phatiques	Ok ? x2		D'accord ? x2		
Intonation	–	–	+	–	–
Gestes	–	+	+	–	+
Proximité	+	–	–	–	–

Comme le montrent les Tableaux de synthèse des vidéos 3 et 4, les interprétations ont une durée moyenne de six minutes. Si l'on observe ces données en séparant les vidéos des interprètes hommes des vidéos de leurs collègues de sexe féminin, nous découvrons que celles des premiers prennent, également, six minutes en moyenne environ, alors que celles des dernières sont légèrement plus courtes, avec une durée moyenne de cinq minutes par vidéo.

En ce qui concerne les situations de conflit, nous observons que, lorsque les usagers adoptaient des attitudes agressives ou grossières envers l'autre partie, comme c'est le cas dans les vidéos 1, 3, 4, 6 et 11, deux interprètes, l'un, homme (cas 6) et l'autre, femme (cas 1) ont radouci le ton ou les mots utilisés par les usagers. Nous observons aussi deux omissions parmi les interprètes de sexe féminin dans le cas 1, et aussi dans le cas 4, où la médiatrice n'a pas interprété « cette merde de sécurité espagnole » mais a averti le patient du fait qu'elle devrait le faire si la situation se répétait. De même, le médiateur de la vidéo 3 a radouci le ton du médecin en négligeant les mots grossiers. Finalement, seulement l'élève, de sexe féminin, du cas 11, a interprété littéralement les mots grossiers du patient sans faire recours à des euphémismes ou à des omissions. Quant aux différentes formes de résoudre les problèmes qui surgissent lors des consultations, il en ressort que seulement les femmes ont décidé de dialoguer avec le patient. Ainsi, 33 % des femmes ont choisi cette méthode, alors qu'aucun homme ne l'a fait.

En ce qui concerne les formules de politesse, nous observons que les interprètes de sexe masculin ont utilisé une moyenne de 3,6 par interprète, soit 11 pour 3 médiateurs, et les femmes ont utilisé 4,3 formules de politesse chacune en moyenne, c'est-à-dire, 38 pour 9 médiatrices. Par contre, les constructions phatiques ont été légèrement plus employées par les hommes, avec une moyenne de 1,6 par médiateur, face à 1,3 chez les femmes, mais les résultats sont très similaires pour les deux groupes.

Par rapport aux aspects extralinguistiques du langage des élèves, nous constatons que 44,4 % des participants de sexe féminin ont imité l'intonation des usagers, face à 33,3 % des participants masculins, soit 4 filles et un garçon. Ces chiffres se répètent pour les interprètes à tendance à faire des gestes lors des interprétations. Finalement, nous avons observé que seulement une petite partie des interprètes ont montré de la proximité, avec leur ton o leur gestes (sourire, contact physique, ton doux, etc.) envers les usagers. Ici, ce sont uniquement les femmes, avec un pourcentage de 33,3 %, qui ont établi les rapports de proximité mentionnés ci-dessus.

4.2.3. **Conclusions**

Nous pouvons conclure que, peut-être à cause des conditions particulières de ces interprétations, qui ont été réalisées dans un contexte universitaire avec des *role-plays* à but pédagogique, et non dans des situations professionnelles réelles, nos résultats s'éloignent parfois des conclusions extraites par les recherches relatives aux différences langagières entre genres.

Ici, les résultats ne reflètent pas les théories étudiées dans la partie théorique qui indiquent que les femmes s'expriment avec des phrases plus courtes que les hommes, car, en moyenne, les vidéos des femmes durent une minute de moins que celles où participent des hommes.

En ce qui concerne la façon dont les différents élèves font face aux attitudes grossières des usagers, nous observons une parité quasi totale entre hommes et femmes. Seulement une médiatrice a interprété littéralement les mots pouvant résulter offensifs. Par contre, seulement les interprètes de sexe féminin, face à des situations de conflit, choisissent de parler en aparté avec l'usager pour tenter de résoudre le problème.

Les résultats montrent, en accord avec la littérature à ce sujet, une plus grande utilisation des formules de politesse parmi les femmes. Ce n'est pas le même cas pour les données relatives à l'emploi des constructions phatiques, qui sont très similaires pour les deux sexes, quoique légèrement plus fréquentes chez les interprètes de sexe masculin, contrairement à ce qu'affirment la plupart des publications existantes.

Finalement, nous pouvons dire que les femmes qui ont participé à cette épreuve ont été plus expressives que les hommes, car un plus grand pourcentage de médiatrices imite l'intonation des usagers et fait des gestes avec les mains et le visage pendant qu'il interprète. Ce sont probablement ces facteurs ceux qui font que plus de femmes donnent une plus grande impression de proximité vis-à-vis des usagers.

4.3. **Encuesta para intérpretes**

En este apartado describiremos los resultados de la encuesta que realizamos durante los meses de marzo y abril hasta alcanzar una n de 30 participantes. Nuestro cuestionario consta de 12 preguntas con distintas modalidades de respuesta: selección de una opción, selección múltiple o respuestas abiertas. Las seis primeras preguntas se centran en los datos personales necesarios de los encuestados, como su género, formación y experiencia, y las seis preguntas restantes abordan las desigualdades de género en la profesión de intérprete o se interesan por las otras formas en las que el género del profesional puede afectar a su trabajo.

4.3.1. **Objetivos y limitaciones de la encuesta**.

Nuestro principal objetivo a la hora de realizar esta encuesta era recabar el mayor número de respuestas provenientes de intérpretes acerca de las cuestiones de género en su profesión para así conseguir una muestra objetiva de las opiniones de los profesionales sobre el objeto de nuestro estudio. Cuando elaboramos esta encuesta quisimos tratar varios puntos que consideramos sumamente importantes para el objetivo de nuestro trabajo. Para empezar, consideramos importante conocer la opinión de los intérpretes acerca de la existencia de desigualdades de género dentro de su profesión. Por otro lado, al margen de dichas desigualdades, nos preguntamos en qué medida consideran los intérpretes que su género afecta, ya sea positiva o negativamente, al desempeño de su trabajo, y en qué sectores el género afecta a los trabajadores con más frecuencia. Además, queríamos saber qué estrategias adoptan los encuestados para limitar dicho impacto. Por último, nos pareció imprescindible añadir preguntas con respuestas abiertas para que los participantes pudieran relatar ellos mismos las experiencias que consideraran pertinentes.

Con respecto a las limitaciones de la encuesta, es importante mencionar que se trata de un cuestionario redactado en español, por lo que solo hemos podido contar con participantes españoles o que tuvieran el español como una de sus lenguas de trabajo. Sin embargo, esto no ha impedido que alcanzáramos el número de encuestados deseado ni que los intérpretes que respondieron a la encuesta trabajaran con lenguas variadas y en ámbitos diversos.

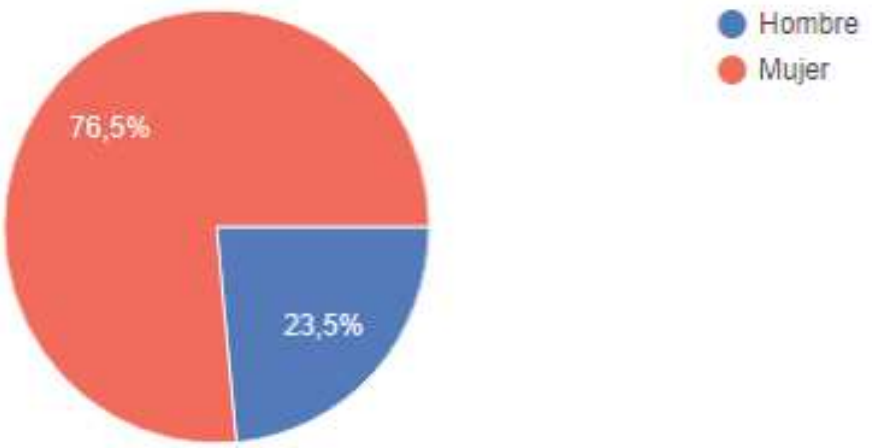
No obstante, sí que cometimos un error en el momento de la elaboración puesto que las primeras veces que difundimos la encuesta habíamos olvidado añadir la pregunta referente al género del encuestado. Afortunadamente pudimos subsanar este error a tiempo, cuando aún no habíamos recibido muchas respuestas, por lo que la mayoría de los encuestados sí que pudieron contestar a esa pregunta. A pesar de todo, para limitar las consecuencias de nuestro olvido, añadiremos, además del gráfico que muestra los porcentajes de hombres y mujeres encuestados, unas estadísticas propias en las que añadiremos el género de los intérpretes que respondieron antes de la corrección sumados a los que respondieron posteriormente, ya que, gracias a las respuestas abiertas, se puede extraer el género de sus autores puesto que hablan en primera persona y utilizan el femenino o el masculino para referirse a ellos mismos, o hablan directamente de lo que implica en su trabajo ser mujer u hombre.

4.3.2. **Respuestas a las preguntas de la encuesta**

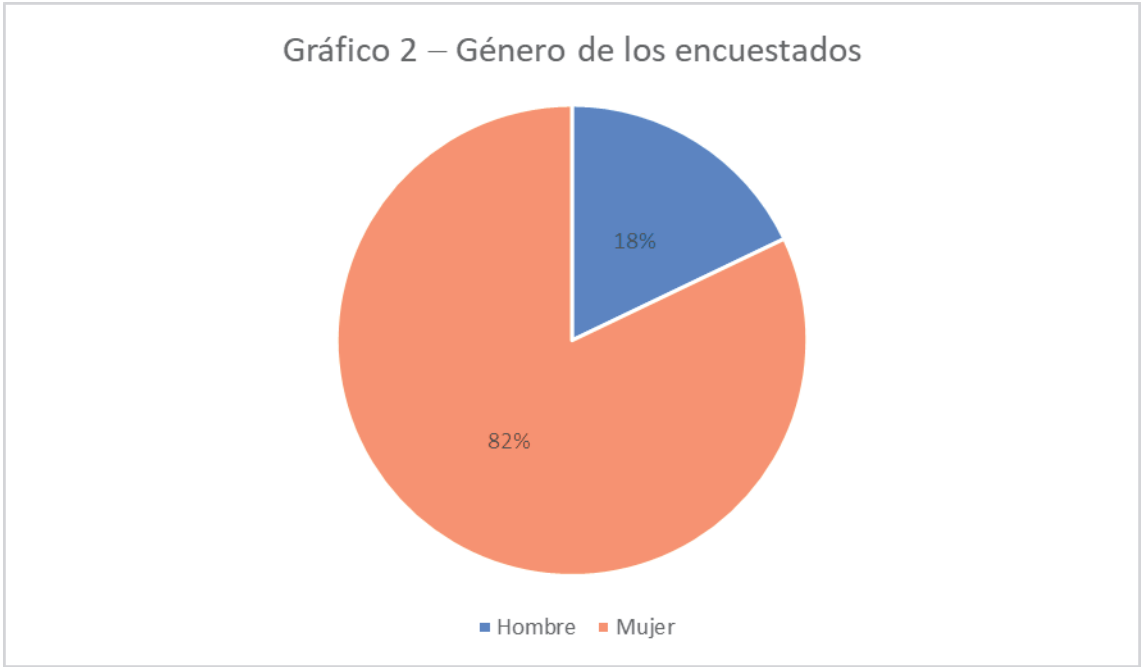
4.3.2.1. **Pregunta 1: Género**

Tal y como reflejan la mayoría de datos acerca de los porcentajes de hombres y mujeres intérpretes, como los citados en el subapartado 2.1., la gran mayoría de nuestros encuestados resultaron ser mujeres. Como podemos ver en el Gráfico 1, el 76,5 % de los encuestados que respondieron a la pregunta acerca de su género son mujeres, mientras que el 23,5 % restante son hombres.

Gráfico 1 – Género de los encuestados



Como hemos comentado anteriormente en el subapartado relativo a las limitaciones de nuestra encuesta, este porcentaje solo refleja a los participantes que pudieron contestar a la pregunta acerca de su género, que fue añadida cuando la encuesta ya estaba empezada. No obstante, hemos elaborado otras estadísticas a partir de la información sobre el género de los encuestados que hemos podido extraer de las respuestas abiertas. Dada la temática de nuestro cuestionario, esta tarea ha sido relativamente sencilla, puesto que la mayoría de las personas que respondieron hace referencia a su género en alguna pregunta. A pesar de todo, no hemos podido identificar el género de uno de los participantes a la encuesta, por lo que el porcentaje final refleja a veintinueve encuestados. A continuación, presentamos el resultado final:

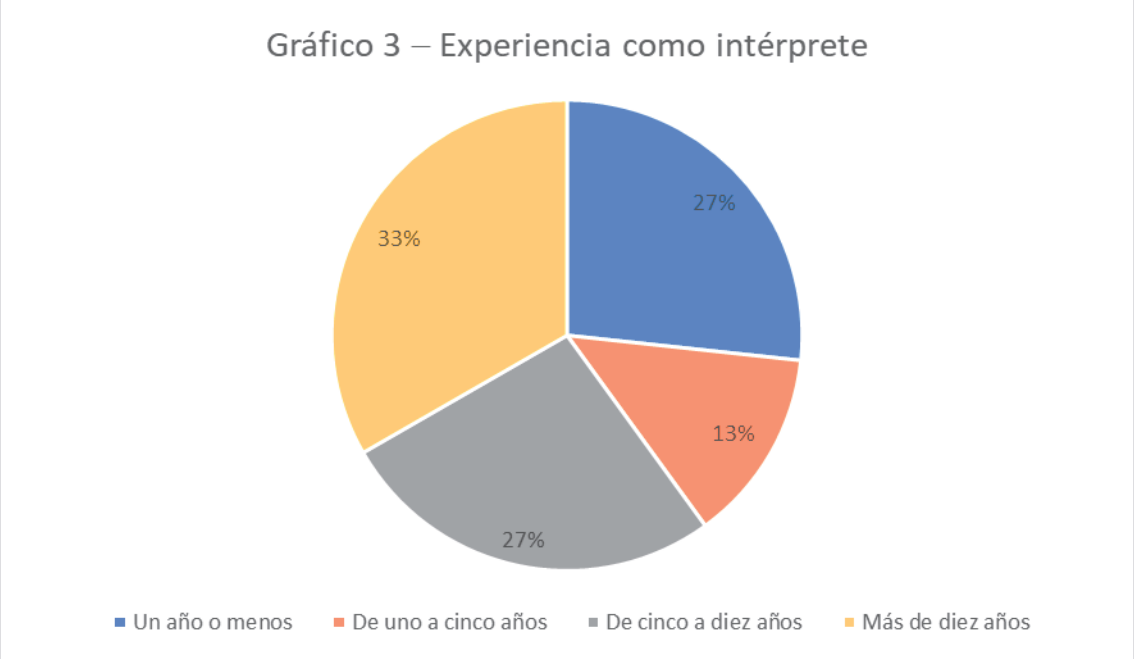


4.3.2.2. **Pregunta 2: Lenguas de trabajo.**

Hemos recibido respuestas muy variadas acerca de las lenguas de trabajo de los intérpretes. Por orden de frecuencia descendente, las lenguas que los encuestados han identificado como los idiomas con los que trabajan son: francés (21 encuestados), español (19), inglés (19), ruso (4), árabe (3), italiano (3), alemán (3), neerlandés y holandés (3), rumano (2), catalán y valenciano (2), búlgaro (1), portugués (1), rifeño (1) y lengua de signos (1).

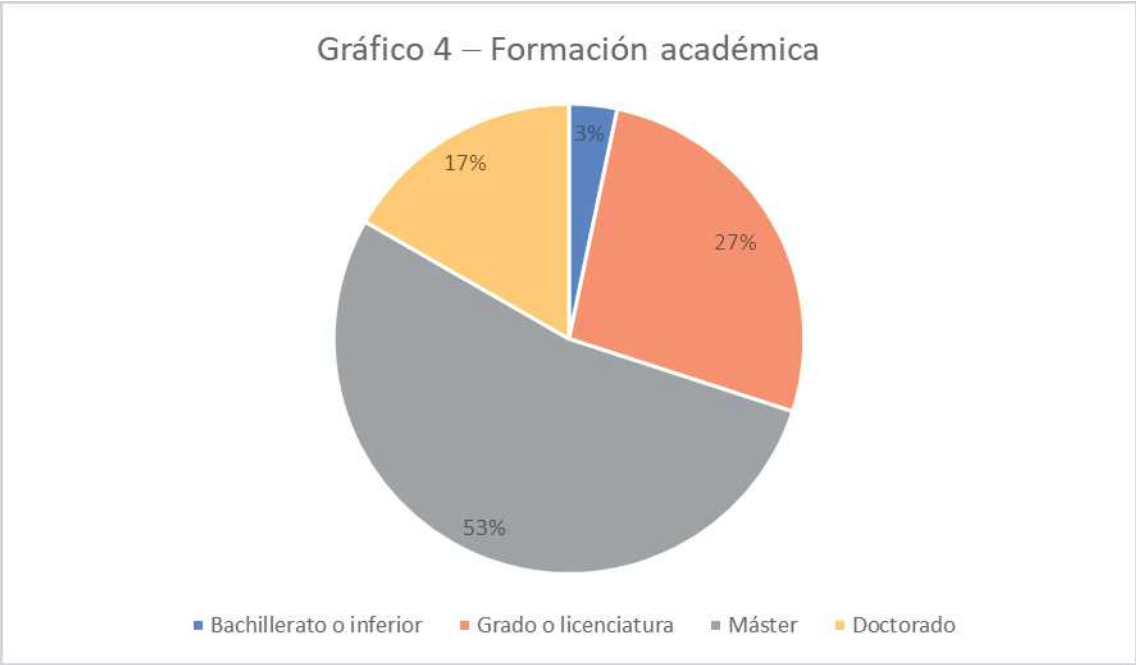
4.3.2.3. **Pregunta 3: Años de experiencia.**

En esta pregunta, de nuevo, hemos obtenido respuestas diversas acerca de los años de experiencia en el sector de la interpretación de nuestros participantes. Esta diversidad se debe a que tuvimos la suerte de poder difundir nuestro cuestionario tanto entre estudiantes como entre un amplio número de profesionales experimentados. Como refleja el Gráfico 3, la mayoría de los encuestados cuenta con una experiencia considerable puesto que el 33, 3 % lleva más de diez años ejerciendo como intérprete, el 26,7 % de cinco a diez años, el 13,3 %, de uno a cinco años y el 26,7 % menos de un año.



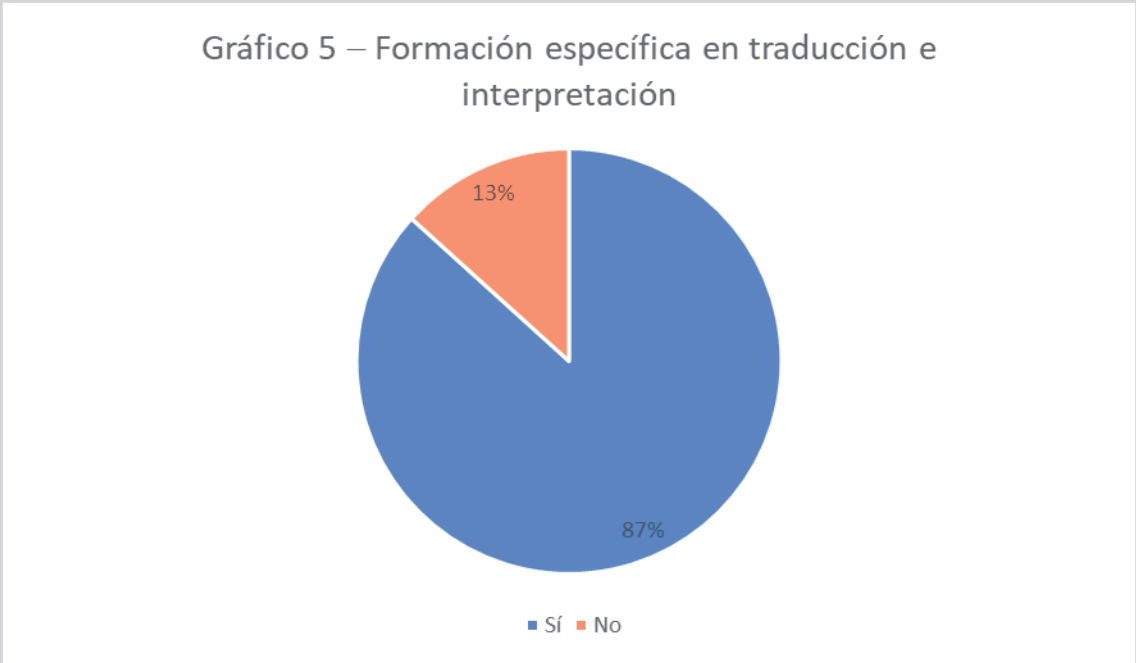
4.3.2.4. **Pregunta 4: Formación académica**

Los resultados de la cuarta pregunta muestran que la inmensa mayoría de los intérpretes que participaron en la encuesta cuenta con una formación académica bastante elevada. De acuerdo con las respuestas recibimos, el 26,7 % asegura contar con una carrera universitaria. A su vez, destaca el elevado número de encuestados que ha cursado un máster (53,3 %) o que ha hecho un doctorado (16,7 %). Por el contrario, solo un participante (3,3 %) afirma no contar con estudios superiores.



4.3.2.5. **Pregunta 5: Formación específica en Traducción e Interpretación**

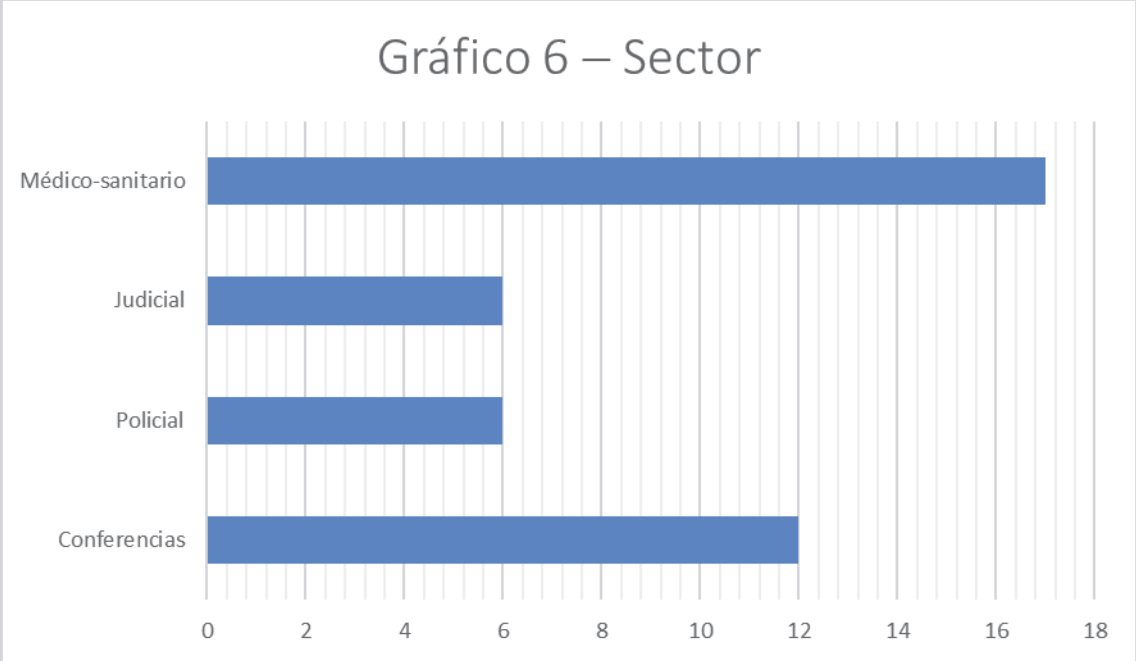
Las respuestas a esta pregunta reflejan que una gran mayoría de los encuestados (86,7 %) asegura tener formación específica en traducción e interpretación, ya sea el grado, un máster o cursos. Por otro lado, solo el 13,3 % proviene de otras carreras universitarias o no ha cursado estudios superiores.



4.3.2.6. **Pregunta 6: Sector en el que se realizan las interpretaciones**

El interés de esta pregunta radica, más allá de la recogida de estadísticas sobre la traducción y la interpretación, en comprobar, como relataremos más adelante en el análisis, qué sectores se prestan más al sesgo de género y en qué otros el género del intérprete tiene menos importancia.

En nuestro cuestionario, esta pregunta ofrecía varios posibles sectores en los que se ejerce la interpretación (conferencias, policial, judicial y médico-sanitario) de los que los encuestados podían seleccionar uno o varios, y, por último, la posibilidad de seleccionar la opción «otro» y de especificar otro sector en el que trabajase habitualmente. Así pues, observamos que la mayoría de los participantes ejerce en la interpretación sanitaria (17 encuestados) y la interpretación de conferencias (12), mientras que 6 personas se dedican a las interpretaciones judiciales y policiales.



Con respecto a la categoría «otro», recibimos las siguientes respuestas:

- «Interpretaciones de reuniones en el ámbito artístico y cosmético. Trabajo además como intérprete telefónico».
- «Servicios públicos».
- «Administrativo, educativo».
- «Entrevistas y ruedas de prensa».
- «Reuniones de negocios».
- «Ciencias sociales, literaria, jurada, técnica».

4.3.2.7. **Pregunta 7: ¿Considera que el hecho de ser mujer/hombre ha impedido que la/lo seleccionaran para realizar una interpretación en alguna ocasión?**

Ante la pregunta número siete, veinticinco encuestados afirman que su género nunca ha sido la causa de que los discriminaran para acceder a un puesto de trabajo o encargo, mientras que cuatro personas aseguran que sí que les ha ocurrido y una no se pronuncia al respecto.

De los veinticinco participantes que contestaron negativamente, uno afirma que, pese a no haber sido discriminado nunca por su género, «ha estado cerca», y dos matizan que aunque no les haya ocurrido personalmente, sí que se han encontrado ante este tipo de situaciones cuando se han encargado de tareas de gestión, o les ha ocurrido a algunos de sus conocidos:

> No ha sido mi caso pero como gestora de proyectos tuve que hacerme cargo de una interpretación para la que el cliente pedía expresamente que la hiciera un hombre, ya que era de contenido futbolístico, una rueda de prensa en un estadio ante los medios, y lo describía como un sector eminentemente masculino.
>
> Nunca me ha ocurrido personalmente pero también gestiono una agencia y hace poco me pidieron intérpretes de árabe, francés y chino para un proyecto de mediación cultural del Ayuntamiento y una ONG y me dijeron que preferían que fueran hombres porque los africanos, árabes y chinos son reacios a hablar con mujeres. También me consta que a una compañera que es traductora e intérprete jurada de urdu le ha ocurrido que no le contraten sus servicios por ser mujer.

Por el contrario, un total de cuatro participantes asegura que el hecho de ser mujeres le ha facilitado el acceso al trabajo. Dos de ellas aseguran que se debe al hecho de trabajar en el sector sanitario:

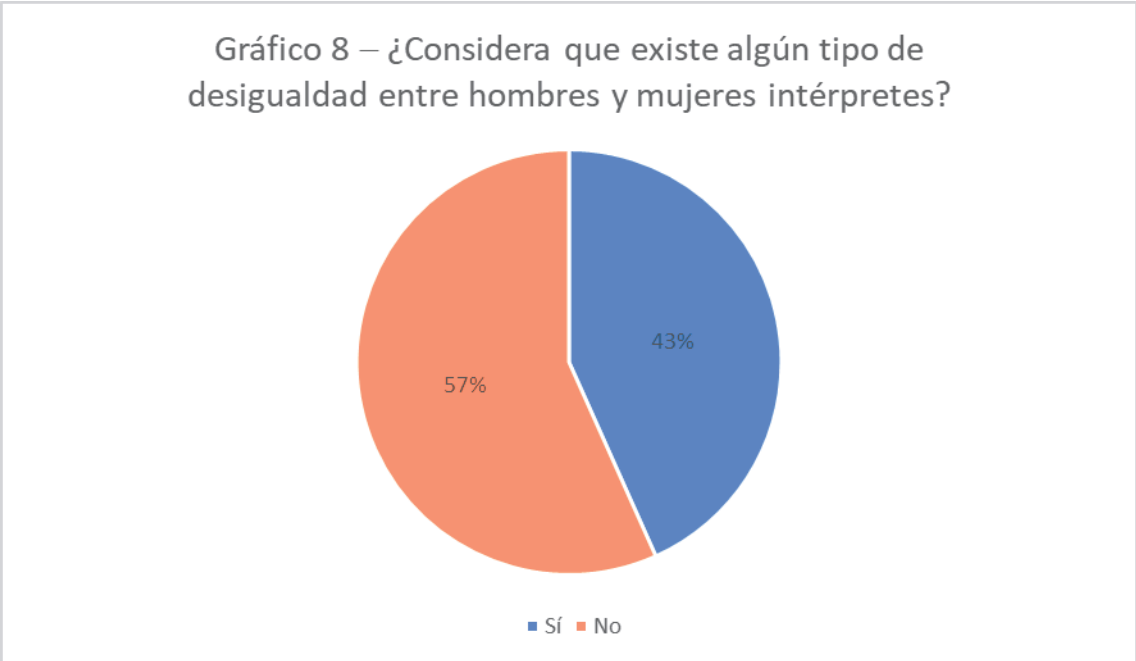
> No. Porque me dedico al ámbito sanitario y en este ámbito es al revés. Se suelen preferir mujeres.
>
> Lo ha facilitado porque es un ámbito de ginecología [la reproducción asistida] en el que no se admiten [sic] hasta el momento a hombres, solo a mujeres.
>
> Hasta ahora solo he tenido experiencias positivas. Es más, la mayoría de mis clientes prefieren [sic] que el intérprete sea una mujer debido a la creencia popular de que a las mujeres se les dan mejor los idiomas.

En lo que respecta a los cuatro encuestados que aseguran haber sufrido algún tipo de discriminación por su género, sus experiencias son las siguientes:

> Sólo una vez, el encargo fue acompañar a un equipo de fútbol local de mi ciudad (Vladivostok), lo cual me parece correcto y lógico. Suele ser al revés - me contratan más por ser mujer, jovel [sic] y agradable, porque durante las negociaciones importantes ayuda a apaciguar los ánimos.
>
> Por el deseo propio del usuario u [sic] por preferencias del profesional.
>
> Si, por supuesto. En varias ocasiones, una vez con los técnicos de montaje de una obra de teatro y en varias ocasiones cuando los reunidos incluían a representantes de Oriente Medio.
>
> Sí, porque en ocasiones me han dicho directamente que les interesaba por mi formación pero que preferían una mujer (para interpretar en ferias).

4.3.2.8. **Pregunta 8: ¿Considera que existe algún tipo de desigualdad entre hombres y mujeres?**

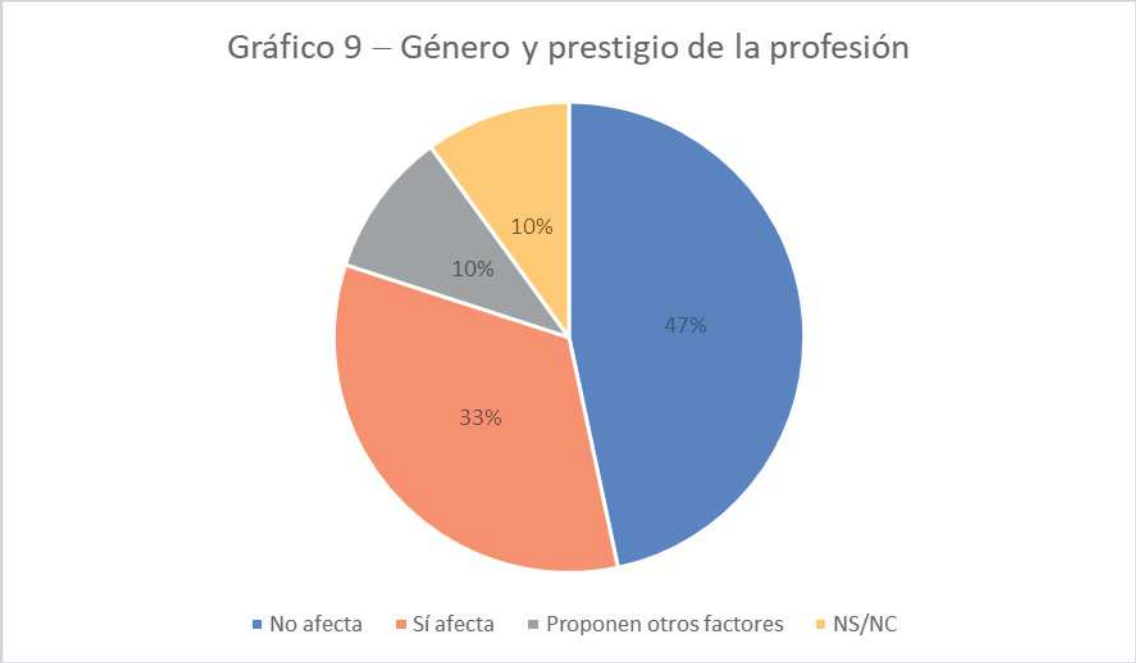
Como podemos ver en el Gráfico 8, aunque la balanza se inclina ligeramente hacia el «no», las diferencias de opinión acerca de si existen desigualdades entre hombres y mujeres en la profesión de intérprete están bastante reñidas. El 57 % de los encuestados opina que no hay desigualdades de género en la profesión de intérprete, mientras que un 43 % considera que sí que las hay.



4.3.2.9. **Pregunta 9: ¿Considera que el hecho de que la interpretación sea ejercida principalmente por mujeres afecta de alguna forma (positiva o negativa) al estatus de la profesión? En caso afirmativo, por favor, explique por qué.**

En esta pregunta nos hemos encontrado con un considerable número de respuestas particularmente vagas, que en ocasiones incluso evidencian que el participante no había entendido el enunciado. Dado que esto se debe probablemente a un error en nuestra forma de plantearla, hemos englobado las respuestas en tres categorías generales diferentes: los encuestados que no consideran que el que se trate de una profesión eminentemente femenina afecte a su prestigio, los que, por el contrario, consideran que sí (tanto de forma positiva como negativa) y los que proponen otros factores como posibles responsables del estatus de la interpretación.

De acuerdo con las respuestas a esta pregunta, existe una división bastante equilibrada entre los participantes que no consideran el género de los intérpretes como un factor que afecte al prestigio de la profesión, que suman un total de catorce respuestas y los que tienen la opinión contraria, que son diez. Con respecto a las personas que propusieron otras razones para explicar tal prestigio (o ausencia de él), son un total de tres. Por último, incluimos tres respuestas que, al no contestar a la pregunta, resultaron imposibles de clasificar en las categorías antes mencionadas.



Cabe puntualizar que, de las diez personas que opinan que el prestigio de la interpretación si se ve influido por una mayoría de mujeres, ocho creen que lo hace negativamente y dos que lo hace de forma positiva.

Para terminar, citamos a continuación las tres respuestas de los participantes que propusieron otros factores que influyen en el estatus de los intérpretes:

> Creo que el estatus de nuestra profesión se establece más en torno al grado de dificultad y las habilidades que requiere nuestro trabajo que en relación al [sic] género de los intérpretes.
>
> Creo que otros profesionales (como abogados, por ejemplo) nos ningunean o consideran que estamos por debajo de ellos pero no sabría decir si se debe al hecho de que seamos mujeres o a que consideran que nuestra labor es menos importante que la suya.
>
> Es posible, aunque la interpretación de conferencias goza de un estatus elevado hay otras modalidades que no están tan bien consideradas, pero no sé si el factor que más influye es el género o la clase social. Por ejemplo, en el ámbito policial y judicial no parece dársele mucho valor a la labor de traducción e interpretación y parecen pensar que cualquiera puede hacerlo, que basta con hablar los idiomas, tal vez se piensa que interpretar bien a delincuentes o ciudadanos no es tan difícil o tan importante como interpretar a políticos y otras elites [sic]. Pero, por otra parte, quizá el hecho de que seamos mayoritariamente mujeres las intérpretes del ámbito institucional influye en el hecho de que esté tan mal considerado y pagado el trabajo. Creo que las mujeres del ámbito TISSPP nos enfrentamos a los mismos problemas que en el resto de esferas de nuestra actividad y vida cotidiana.

4.3.2.10. **Pregunta 10: ¿Considera que el hecho de ser mujer/hombre la/lo obliga a prestar más atención a su aspecto físico a la hora de interpretar (elección de la ropa, complementos, maquillaje, etc.)? En caso afirmativo, por favor, explique de qué manera.**

En esta pregunta, hemos encontrado una división total entre los encuestados. Como podemos observar en el Gráfico 10, el 50 % de los participantes (15 personas) considera que su género no influye en el cuidado de su aspecto. Entre los encuestados que opinan de esta manera, destaca la gran cantidad de ellos (9) que justifica su opinión argumentando que los intérpretes deben vestir de forma formal siempre, por lo que tanto hombres como mujeres deben mostrar un aspecto cuidado. Citamos a continuación a algunos de ellos:

> El hecho de ser mujer, no, la misma profesión de intérprete supone un *dress-code* específico bastante estricto (al menos en el mundo rusohablante). La tarea de un intérprete es ser lo más invisible posible, pero a la vez reflejar el estatus del cliente (al fin y al cabo, somos su representante), por lo tanto hay que tener cuidado a la hora de elegir la ropa, etc.
>
> Considero que hay un mínimo de exigencia en cuanto a imagen a la hora de trabajar como intérprete. No considero propio que en sede judicial una intérprete vaya con *leggings* y camiseta de tirantes, al igual que no veo un intérprete en chándal. Desgraciadamente, he visto ambos casos, por lo que el hecho de ser hombre o mujer no es excusa para no cuidar el aspecto físico.
>
> Creo que tanto hombres como mujeres intérpretes deben cuidar su presencia profesional porque influye en el respeto de la figura profesional, pero tampoco creo que haya que seguir los códigos tradicionales. Yo en mi vida cotidiana no practico el cuidado tradicional del aspecto, nunca me maquillo y no me voy a maquillar para el trabajo.
>
> El aspecto es una parte muy importante de tu trabajo como intérprete, y no importa si eres hombre o mujer. Lo que sí he notado es que a veces en Italia encuentras anuncios como 'se busca una intérprete mujer, min 1.74 metros de altura, morena y

> con el pelo rizado. Prácticamente una modelo. En estos caso [sic], si eres mujer, el aspecto es más importante que tus competencias. Es muy frustrante.

Por lo que respecta a la otra mitad de los de participantes que, por el contrario, considera que su género sí que le condiciona a la hora de prestar atención a su aspecto físico, resulta llamativo que la mayoría de las respuestas se pueden clasificar dos grupos: Por un lado, las que afirman que las mujeres en algunos casos deben asegurarse de vestir de forma discreta para no llamar la atención de los pacientes (7). Como podemos ver en las respuestas que citamos a continuación, a menudo se hace hincapié en la importancia de vestir de forma poco llamativa en los contextos sanitarios y cuando se trata con pacientes africanos, árabes o musulmanes:

> En mi caso procuro ir vestida de una forma muy neutra, ya que trabajo principalmente con pacientes hombres jóvenes que ya de por sí pueden intentar ligar con la intérprete aunque no vaya arreglada.

> Sí. Muchos de los pacientes a los que asisto son jóvenes subsaharianos que llevan poco tiempo en España, y el hecho de que una chica joven conozca su cultura y su idioma, les hace interpretar señales donde no las hay e intentan ligar conmigo y con otras intérpretes en mi misma situación. También puede influir el hecho de mirarlos directamente a los ojos o de mostrar un cierto acercamiento hacia ellos (todo desde la profesionalidad, evidentemente). Esto hace que a la hora de elegir vestimenta, intente ir más recatada para no darles pie a equívocos.

> Muchas veces para interpretar a hombres musulmanes sí suelo elegir la ropa, que no sea llamativa ni provocativa.

> Si, puesto que para evitar que, muchas veces, las intérpretes no se sientan incómodas cuando los pacientes intentan ligar con ellas, como ha pasado en un montón de ocasiones. Sin embargo, creo que, por ejemplo, ser intérprete y pertenecer a la cultura árabe puede causar problemas y la intérprete puede verse más increpada por un paciente hombre.

Por otro lado, también hay una cantidad considerable de encuestados (6) entre los que sí creen que el género influye en el cuidado del aspecto que considera que el hecho de ser hombres o mujeres los obliga a ir más arreglados o a prestar más atención a su apariencia física cuando van a trabajar. Como veremos a continuación, en la mayoría de los casos tanto hombres como mujeres coinciden en que son ellas las que más deben cuidar su aspecto:

> Si [sic]. Las mujeres cuando son jóvenes juegan con ventja [sic]. «Entran por el ojo» y lo aprovechan. A una cierta edad las mujeres nos volvemos «transparentes».

> Si [sic], sobre todo la elección de la ropa para los hombres.

> Por supuesto, como hombre un simple traje podría ser válido para acudir a una conferencia; como mujer se prestará atención a la longitud de mi falda a lo pronunciado de mi escote, a mis uñas, a mi pelo, a mi maquillaje, a mi colonia... Arbitrariamente todos estos aspectos podrán ser valorados como excesivos o como escasos.

> Creo que, en ese sentido, los hombres lo tenemos más fácil porque con americana y pantalón o un traje ya «vamos protocolarios». Pero es cierto que para las mujeres supongo que será más complicado.

Gráfico 11 – Influencia del género en el cuidado del aspecto

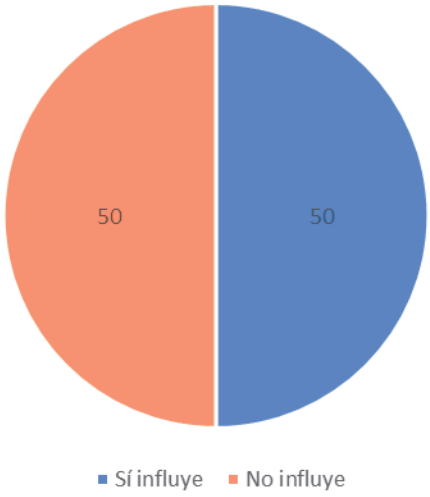


Gráfico 12 – Entre los encuestados que consideran que el género no influye en el cuidado del aspecto en el trabajo:

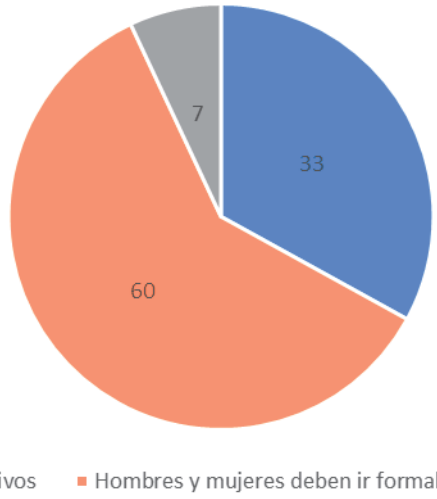


Gráfico 13 – Entre los encuestados que consideran que el género sí influye en el cuidado del aspecto

4.3.2.11. **Pregunta 11: ¿Considera que el hecho de ser mujer/hombre ha repercutido en algún momento en la actitud de sus interlocutores durante una interpretación?**

En referencia a esta pregunta, la mayoría de los encuestados (70 %) opinó que, efectivamente, su género ha influido en alguna ocasión en la forma en la que los usuarios de la interpretación se han comportado con los intérpretes. El resto de los participantes considera que su género nunca ha repercutido en la actitud de los usuarios (30 %). Entre ellos, los hay que sí se sienten identificados con el tipo de situaciones propuestas, pero dudan que el hecho de ser hombres o mujeres tenga algo que ver con ellas.

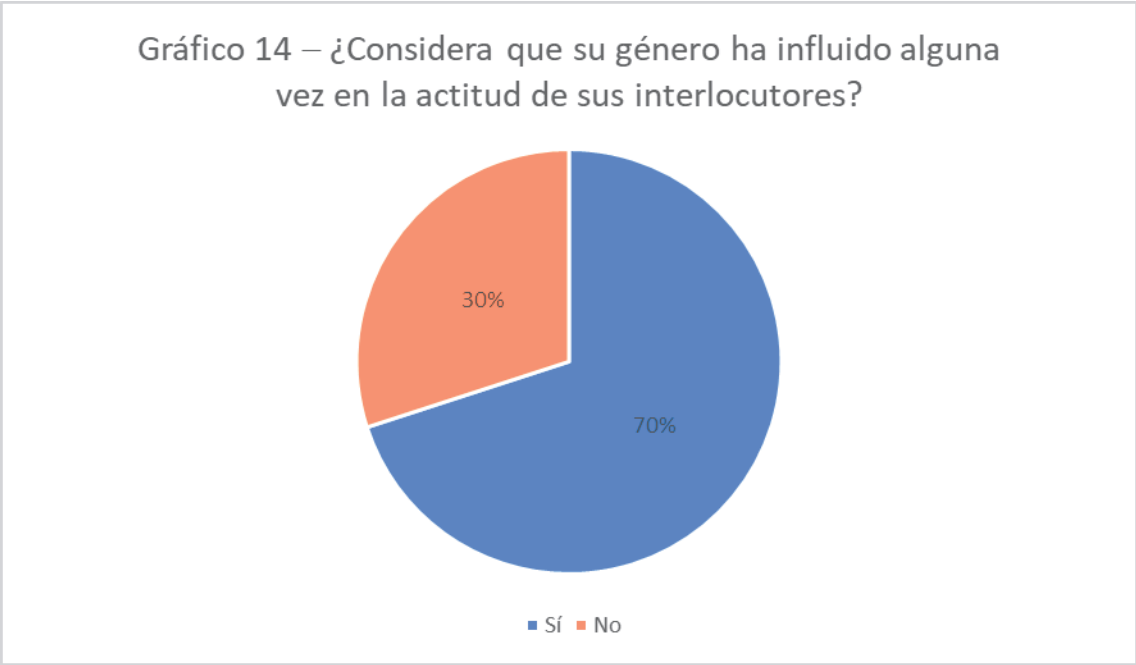
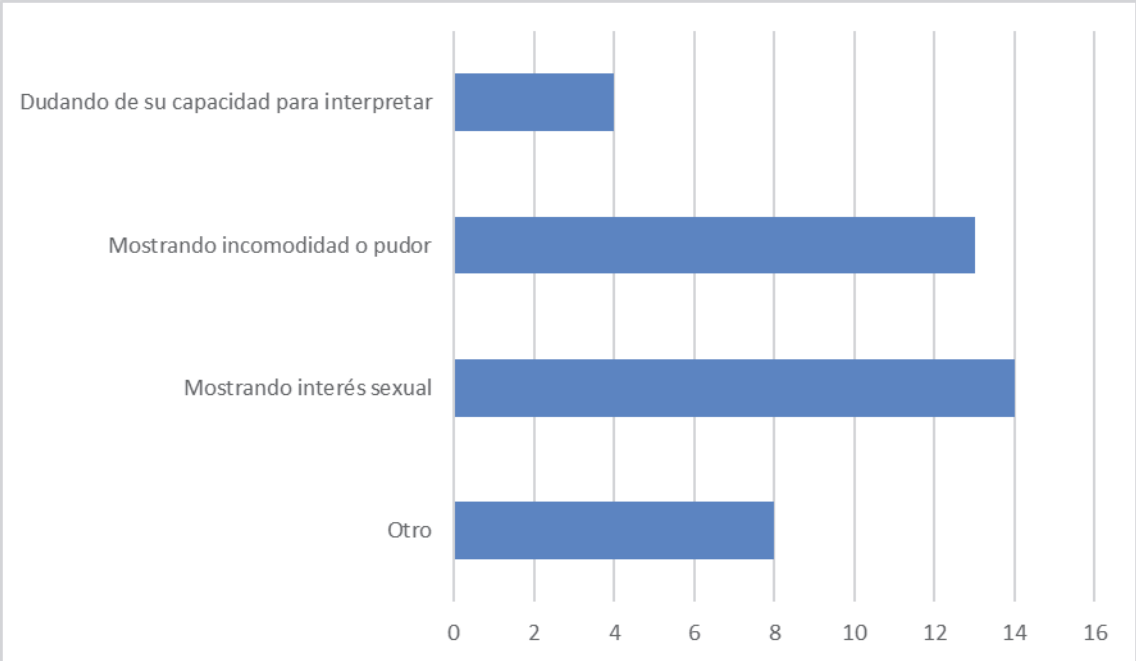


Gráfico 15



Los encuestados tenían la posibilidad de añadir alguna situación en la que considerasen que su género había tenido algún tipo de influencia en la actitud de sus interlocutores que no se encontrara entre las habían sido propuestas. Aunque la pregunta especificaba «en caso afirmativo, seleccione uno o varios de los motivos siguientes», algunos de los encuestados se expresaron en contra de la posibilidad de que su género haya afectado de algún modo a los usuarios de la interpretación, en la casilla de respuesta abierta «otro»,

lo que nos ha permitido también conocer interesantes opiniones al respecto. A continuación, citamos los ejemplos descritos por los ocho participantes que rellenaron la última casilla:

> Algunos clientes dan por supuesto el hecho de que a las mujeres se les dan bien los idiomas, y ponen en duda toda la formación y preparación que hay detrás.
>
> No, hay interlocutores que tienen sensaciones paternas más que interés sexual, pero siempre esta bién [sic] porque las jornadas largas y complicadas se hacen más llevaderas si los clientes se preocupan por el intérprete.
>
> Algunos de los interlocutores me ha [sic] tocado de forma poco digna.
>
> La edad también ha sido un factor determinante (no sabía dónde incluir este aspecto).
>
> Las mujeres árabes, en los hospitales, no aceptan traductores varones.
>
> Alguno de los interlocutores en una reunión me ha interrumpido, y estoy segura de que eso no habría sucedido si fuese hombre.
>
> A mí no pero tengo entendido que en África (en concreto en Marruecos) sí que ocurre. Los oradores evitan hablar contigo.
>
> No he apreciado grandes problemas. Se me ha puesto en duda alguna vez, pero no creo que fuera por ser mujer.

4.3.2.12. **Pregunta 12: ¿Recurre de forma consciente a alguna estrategia para minimizar el impacto negativo de su género en su trabajo como intérprete? En caso afirmativo, por favor, describa esas estrategias.**

Cuatro personas no respondieron a esta pregunta, lo que se interpreta como una respuesta negativa. Además, once encuestados respondieron negativamente, por lo que la mitad de los participantes no recurre a ninguna estrategia para minimizar el impacto de su género en el trabajo, tal vez porque consideran que no existe tal impacto. Sólo dos personas desarrollaron su respuesta:

> No. En todo caso, siempre se intenta tener la mejor imagen posible y ofrecer el mejor servicio para poder prevenir cualquier impacto negativo.
>
> No, me preocupa más la calidad de la interpretación que el hecho de ser mujer a la hora de recurrir a alguna estrategia si fuera necesario.

Con respecto a los participantes que sí que tratan de evitar la influencia de su género de forma consciente, las estrategias que proponen son variadas. Destacan las que hacen referencia a mantener las distancias y a mostrar una mayor seriedad:

> Saludar con un apretón de manos o frenarlos cuando intenten mantener conmigo una relación más allá de la profesional.
>
> Recurro habitualmente a estrategias para minimizar el impacto de mi género en todas las esferas de mi vida cotidiana. Suelo mostrarme seria y algo distante. He tenido más problemas con el trato por parte de jefes por ser mujer, que con las personas a las que he tenido que interpretar, que en general me han tratado con respeto y han apreciado mi labor.

> Generalmente no hablo con mis clientes (sobre todo si son hombres) de cosas que no sean de trabajo.

También son frecuentes las respuestas que hacen referencia al aspecto y, especialmente, al vestuario del intérprete:

> Procura ir neutramente vestida y no llamar la atenciónń [sic].

> Intento neutralizar mi género (masculinizar) mi aspecto con colores negros y con vestimentas masculinizadas (pantalones en lugar de falda y zapato sin tacón).

> Vestir de manera discreta cuando hago consecutivas o *chuchotage* y cuando trabajo con algunos colegas en cabina.

Otra participante combina las dos categorías anteriores:

> Soy mucho más seria durante las interpretaciones que en la vida real porque si soy demasiado simpática los pacientes intentan ligar conmigo o no me toman en serio. También intento vestir de una forma muy neutra para pasar desapercibida.

Asimismo, también haciendo referencia al atuendo y al aspecto físico, algunas respuestas subrayan la importancia de evitar resultar atractivo:

> Si [sic] Ir a interpretar lo menos atractivo posible de maquillaje y vestimenta.

> Más allá de no llevar faldas muy cortas ni escotes a cabina, no.

Algunos apuestan por la comunicación con los usuarios:

> Si [sic], explicando lo necesario que es para entender las cosas.

> Si el paciente es masculino y la interprete mujer (o al revés) se intenta siempre no hacerle sentir incómodo viéndo [sic] el problema médico/físico al paciente, esto se evita manteniendo un constante contacto visual, una conversación pausada y centrar el tema en la comunicación/ tema del que se tiene que tratar. Todo con tranquilidad y una sonrisa.

> Reconozco que estoy más receptiva a buscar estrategias de comunicación cuando se trata de otras culturas que cuando se da una situación machista en mi propia cultura.

Para terminar, una participante explica que ser mujer le beneficia en su trabajo como intérprete y que no busca minimizar el impacto de su género, sino al contrario, potenciarlo (aunque tampoco de forma excesiva, volviendo, como anteriormente, a la necesidad de no resultar atractivo):

> Yo considero firmenente [sic] que en mi trabajo (interpretación de conferencias y negociaciones) ser mujer es una clara ventaja, pero sólo en caso de que no te aproveches demasiado de ello (no provocas interés sexual ni te haces la tonta). Yo siempre me visto como una mujer sin ser sugerente, pero hago muy bien mi trabajo y me comporto como una profesional. A veces, antes de empezar la reunión, puedo preguntas a los clientes algunos términos sobre los que tengo dudas (a los hombres les gusta), o si el tema es excesivamente complicado (sobre todo si se trata de las cosas técnicas), les digo abiértamente [sic] que no soy especialista en, por ejemplo, construcción de los satélites, pero me estoy esforzando al máximo (hay traductores

> que piensan que lo saben todo, pero si fallan al mismo tiempo, deja una mala impresión).

4.3.2.13. **Pregunta 13: Relate de una a tres experiencias personales en las que considere que su género ha repercutido de alguna forma en su trabajo como intérprete (actitud de sus interlocutores, calidad de su interpretación).**

Podríamos dividir de forma simplificada las anécdotas relatadas por los encuestados entre aquellas en las que el género del intérprete ha influido positivamente y las que lo ha hecho negativamente. Entendemos como positivas todas aquellas experiencias en la que el género del intérprete le ha facilitado el acceso a un encargo o puesto de trabajo o ha favorecido la actitud de los usuarios y como negativas las que relatan actitudes negativas de los usuarios o que han impedido o dificultado el acceso a las interpretaciones. Como hemos dicho, se trata de una forma simplificada de catalogar los relatos, de modo que no significa que los encuestados, a menos que así lo especifiquen, o la autora de este estudio perciban como negativas o positivas algunas de las experiencias que se cuentan (por ejemplo, tener más ofertas porque te consideren atractivo o que las víctimas de violación prefieran intérpretes de su mismo sexo). Con respecto a las experiencias que podrían considerarse positivas para los intérpretes, existen varios motivos que pueden propiciar el hecho de que se solicite o se prefiera a un intérprete de un género en particular.

Algunas se deben a que los usuarios se sienten más cómodos con intérpretes de su mismo género por alguna razón personal, que pueden ser motivos culturales o por sus propias vivencias:

> En el caso de una mujer que había sido violada creo que fue clave que yo fuera mujer para que ella se abriera a contárselo al médico.

> Un paciente nuestro africano con VIH pidió específicamente una intérprete mujer y blanca porque tenía miedo de sentirse juzgado por el intérprete africano que se le asignó inicialmente. Se sentía menos expuesto con una mujer que además era blanca, y que por tanto no compartía los prejuicios contra el VIH que existen en África subsahariana.

Porque la temática de la interpretación se asocia tradicionalmente con un género:

> Mi experiencia más reciente es la de interpretación para una producción de cosméticos para salón de belleza. En este ámbito, por ejemplo, el hecho de ser mujer es algo muy positivo, ya que se cree que los hombres tienen menos interés y conocimientos por las cremas y los tratamientos estéticos.

O simplemente porque los usuarios están contentos con los intérpretes que han tenido hasta el momento de un género concreto:

> En otro caso, el paciente dijo que quería entrar en consulta conmigo, que las intérpretes mujeres que estamos somos muy simpáticas y nos portamos muy bien con ellos. En ese caso, el paciente estaba muy a gusto.

Por otro lado, las experiencias negativas de los encuestados se centran en las razones que han provocado que no se les solicitara para una interpretación o que han afectado

negativamente a las condiciones en las que interpretaban, ya fuera por la actitud de los usuarios o por las tareas que se les asignaban.

Destacan las situaciones provocadas por sentimientos de pudor o incomodidad en los usuarios, que prefieren un intérprete de su mismo sexo o no se sienten cómodos con uno de sexo contrario. Con frecuencia, este tipo de experiencias están relacionadas con la cultura de los usuarios:

> En una consulta en la que el paciente tenía unas lesiones en los genitales, el paciente empezó a titubear y a preguntar que si iba a ser la médica quien lo examinara y yo intervine para explicarle que advertía que se sentía algo incómodo al ser examinado por una mujer. Quizás si hubiera sido un hombre, directamente me habría dicho que no quería que lo examinara una mujer.
>
> Al ser mujer y dirigiéndome a unos interlocutores hombres para interpretar una sesión de educación sexua [sic], hubo mmucha [sic] cohibición a la hora de expresarse por parte de lo [sic] interlocutores además yo me he sentido incómoda interpretando muchos términos.
>
> Me ha pasado alguna vez que el paciente no quería que estuviéramos presentes ahí cuando tenía que levantarse la camiseta porque decía que solamente su mujer podía verlo sin camiseta.
>
> En otro caso, cuando la médico se fue de consulta y me quedé con el paciente, me dijo que por qué la puerta estaba cerrada, que si no le daba miedo que él pudiera hacerme daño puesto que estábamos un hombre y una mujer en la misma sala.
>
> Al interpretar en los servicios médicos del Campeonato de Europa de Duatlón, tuve que interpretar a una atleta la cual tuvo que quitarse la camiseta y el sujetador mientras le realizaban unas pruebas. A ella le dio mucho pudor y le dije que, obviamente, yo solo iba a hacer mi trabajo y que no tenía ningún interés en mirarle, pero que si lo deseaba, podía intentar encontrar a mi compañera (estaba en meta) y que hiciera el mismo trabajo. Al final me dejó continuar.
>
> Que un intérprete varón atienda a una paciente musulmana cuando esta debe de desnudarse en inviable, asi [sic] como en hombres, por lo que según el perfil llamamos a la perosna [sic] adecuada para ello.
>
> El rechazo de las mujeres árabes al interprete varón.

De igual manera, son numerosos los testimonios de las encuestadas que explican cómo se sexualiza a la intérprete. En este caso, hemos comprobado que se trata únicamente de mujeres:

> A veces ponen en duda la labor de la intérprete por ser mujer, te ven como un objeto sexual, intentan ligar contigo o conseguir tu teléfono, etc.
>
> Llamada posterior dell [sic] profesional comentado su interes [sic] sexual y que dificilmente [sic] se podria [sic] concentrar en el contenido da la interpretacion [sic].
>
> Un hombre al que tuve que acompañar para interpretar durante una biopsia testicular estuvo insinuándose durante la intervención. No afectó a mi interpretación pero sí a la comodidad con la que trabajé.
>
> Trabajando como intérprete en el SAC algunos usuarios varones tenían tendencia a hacer comentarios insinuantes a modo de broma que generaban enorme incomodidad.

> En un juzgado uno de los abogados piropeó mi aspecto durante uno de los recesos de la vista.
>
> Alguna vez he recibido comentarios del tipo "esta chica tan guapa nos traducirá lo que dicen", pero no ha sido en absoluto lo habitual. En general, en mi actividad profesional hallo respeto y admiración hacia nuestro trabajo, y ocasionalmente algún comentario del tipo "¡qué jovencita eres!" (eso ya cada vez menos), que en la mayoría de ocasiones parece más admirativo que otra cosa.
>
> A veces me miran como si fuera un objeto sexual.

También recibimos una gran cantidad de respuestas que relatan situaciones en las que se menosprecia al intérprete o se le asignan tareas que no le corresponden. En el último ejemplo vemos cómo un usuario adopta una actitud machista intencionadamente para su beneficio:

> Varios médicos me han dicho que ellos hablaban idiomas muy bien y que no me necesitaban. Creo que si no hubiera sido mujer y joven no se habrían atrevido a decírmelo.
>
> En una ocasión los asistentes a la reunión en la que realizaba interpretación de enlace me interrumpieron en repetidas ocasiones, y estoy segura de que no habría sucedido de ser hombre.
>
> Es posible que en alguna ocasión se considere a las mujeres intérpretes como acompañantes, que además de interpretar tienen que distraer al interlocutor. Una vez asistí en una detención. Al tratarse de un ciudadano británico de edad avanzada, el trato que se le dispensó como detenido no tuvo nada que ver con el que se dispensa a detenidos de otras nacionalidades (magrebíes o de países considerados inferiores), no se le esposó, no se le encerró en el calabozo, se le permitió esperar la llegada del abogado en cafetería, y a mí me hicieron acompañarlo buena parte de la jornada. Pero creo que en este caso influyó más el estatus simbólico del detenido (hombre blanco de buena posición social) que el mío.
>
> En alguna ocasión, por la actitud machista del detenido, se ha negado a ser asistido por una intérprete, pero sin más fin que el de dilatar el procedimiento en el que se veía incurrido.

Asimismo, en los casos de violencia de género o violaciones, los intérpretes a menudo se encuentran con que las víctimas no se sienten cómodas cuando los intérpretes pertenecen al género opuesto:

> Pudor del usuario de sexo masculino a [sic] relatar una violacion [sic].
>
> Las mujeres victimas [sic] de violencia de genero prefieren interprete [sic] mujer.
>
> Alguna vez, mis interlocutoras han mostrado desconfianza en casos de maltrato.

Para terminar, también hemos recibido cuatro respuestas que aseguran no haber vivido ninguna situación en la que su género tuviera alguna influencia, además de los cinco encuestados que no respondieron a la pregunta, de lo que se deduce que tampoco han tenido experiencias similares:

> Me influye más el hecho de ser una rusa (los ukranianos [sic] no quieren trabajar conmigo, y algunos rusos pijos prefieren intérpretes españoles porque les parecen

> más profesionales) que ser mujer. Quizás, es por nuestra cultura (Rusia, a pesar de ser un país européo [sic], tiene un pie puesto en Asia, así que para mí es muy natural no comportarme con superioridad hacía un hombre). Yo creo que lo importante es tener la igualdad de derechos y oportunidades, y yo siento que en España la tengo. Simplemente que los hombre sy [sic] mujeres usamos diferentes estrategias para conseguir los objetivos, y yo estoy feliz de ser mujer, y aprovecho mucho esta ventaja.
>
> Ninguna experiencia negativa.
>
> Tengo la fortuna de poder decir que no tengo conciencia de haber tenido estas experiencias, pero como digo, trabajo mucho para las instituciones, donde no se tiene en cuenta el sexo a la hora de contratar, donde se paga por igual a los freelance (esto también vale para el mercado AIIC belga, se paga por igual a todo el equipo de intérpretes), y donde los clientes nos tratan con respeto y profesionalidad.
>
> Algunos abogados han llegado a poner en duda mi capacidad para interpretar tanto en juicios como en reuniones de negocios pero es algo que me ocurrió cuando empecé a ejercer la profesión y acaba [sic] de licenciarme, por lo que creo que tenía más que ver con el hecho de que era joven e inexperta (y mostraba algo de inseguridad) que con el hecho de ser mujer.

4.3.3. **Análisis de los resultados**

En esta sección analizaremos los datos obtenidos gracias a la encuesta con el objetivo de extraer algunas conclusiones sobre la influencia del género de los intérpretes en su trabajo y la forma en que estos los perciben. Hemos reunido en una misma sección las preguntas 1 a 7 ya que se centraban únicamente en recabar información personal de cada participante y no en el objeto de nuestro estudio. No obstante, esta información nos será útil más adelante para analizar las respuestas de los encuestados teniendo en cuenta otros factores como su género, formación, experiencia o el sector en el que trabajan habitualmente.

4.3.3.1. **Preguntas 1 a 5**

Los resultados obtenidos en la Pregunta 1 (género de los encuestados) reflejan la realidad del panorama actual de la profesión, puesto que ha participado un 82 % de mujeres y un 18 % de hombres. El elevado número de mujeres concuerda con las estadísticas citadas en el apartado 2.1., que indican que el porcentaje de mujeres en el sector de la traducción y la interpretación gira en torno al 70 % en Europa, llegando a alcanzar en España hasta el 86,26 %.

Con respecto a la Pregunta 2 (lenguas de trabajo), nos gustaría puntualizar que los datos obtenidos no deberían considerarse representativos ya que no reflejan la realidad del mercado español. El hecho de que la mayoría de los encuestados cuente con el francés como su lengua de trabajo se debe sin duda a nuestro propio círculo de conocidos y a nuestra formación en francés. Asimismo, otras lenguas muy frecuentes entre los intérpretes en España, como lo es el alemán, apenas han sido indicadas por tres participantes.

La Pregunta 3 (años de experiencia) revela una gran variedad entre los encuestados. La gran cantidad de participantes que cuenta con una experiencia considerable nos ha permitido descubrir las opiniones de personas que conocen bien el mercado de la

interpretación en España. De igual manera, el hecho de contar con bastantes encuestados con poca experiencia nos brinda la posibilidad de saber qué opinan las nuevas generaciones de intérpretes.

Por último, al igual que en la Pregunta 2, probablemente el alto número de personas que, en la Pregunta 4 (formación académica), contestó que cuenta con una formación elevada (grado, máster y/o doctorado) se deba al entorno académico de la autora del estudio, si bien es cierto que en la situación actual española la tendencia es que los jóvenes estén cada vez más formados. Esto también se puede aplicar a la Pregunta 5 (formación específica en traducción e interpretación), en la que el 87 % de los encuestados asegura tener estudios relacionados con la traducción y la interpretación, obtenidos ya sea en el grado, a través de un máster o de cursos. Pese a todo, al tratarse de una carrera relativamente nueva, no sorprende el 13 % que no cuenta con dicha formación.

4.3.3.2. **Pregunta 6: Sector**

Gracias a la pregunta 6 hemos podido ver que un número considerable de encuestados trabaja habitualmente en un tipo de interpretación de enlace que no habíamos tenido en cuenta cuando elaboramos la encuesta: el de las negociaciones y reuniones.

Por otro lado, los resultados de la encuesta revelan ligeras diferencias en la elección de los sectores según el género del intérprete. Como vemos en el siguiente gráfico, parece haber una mayor preferencia masculina por el sector judicial-policial (83 % de los encuestados lo seleccionó como uno de los sectores en los que trabaja habitualmente, frente al 22 % en mujeres). Esto no significa, claro está, que en este sector haya una mayoría de hombres, lo que sería casi imposible dado el desequilibrio entre el número de hombres y de mujeres en la interpretación. Por otro lado, exceptuando el hecho de que ninguno de los participantes varones seleccionó la opción «otro», no parece haber diferencias significativas en el resto de sectores.

Gráfico 16 – Sectores - mujeres

Gráfico 17 – Sectores - hombres

4.3.3.3. **Pregunta 7: ¿Considera que el hecho de ser mujer/hombre ha impedido que la/lo seleccionaran en alguna ocasión para realizar una interpretación? ¿Por qué?**

Como comentábamos anteriormente, solo un 13 % de los encuestados afirma haber sufrido discriminación provocada por su género. Si observamos por separado las respuestas de las mujeres y las de los hombres, observamos que el 13 % (3 personas) de

las encuestadas ha sido rechazado en algún encargo por su género, y que el número asciende al 17 % (1) en los intérpretes de sexo masculino.

Esto podría explicarse gracias a las respuestas aportadas por algunas de las personas que participaron en la encuesta. Como hemos visto, hasta cuatro de las encuestadas aseguraron que el hecho de ser mujeres les ha facilitado el acceso al trabajo. Dos de ellas por trabajar en el sector sanitario, donde «se prefieren mujeres», otra, por la creencia de que «a las mujeres se les dan mejor los idiomas» y una última por ser «mujer, jovel [sic] y agradable». Por su parte, al participante que fue rechazado en un encargo le explicaron que preferían a una mujer «para interpretar en ferias».

Por otro lado, conviene mencionar que los dos participantes que aseguraron realizar tareas de gestión han recibido en alguna ocasión encargos en los que se especificaba que los intérpretes debían ser hombres. Cuando se trata de las mujeres, los principales motivos de que se las rechace son porque los clientes proceden de una cultura que no está acostumbrada a que las mujeres formen parte del mundo laboral y asuman cargos de responsabilidad («me dijeron que preferían que fueran hombres porque los africanos, árabes y chinos son reacios a hablar con mujeres», «en varias ocasiones cuando los reunidos incluían a representantes de Oriente Medio») o porque la temática de la interpretación pertenece a un campo tradicionalmente masculino, como lo son los deportes («Sólo una vez, el encargo fue acompañar a un equipo de fútbol local de mi ciudad», «[el encargo] era de contenido futbolístico, una rueda de prensa en un estadio ante los medios, y lo describía como un sector eminentemente masculino», «con los técnicos de montaje de una obra de teatro»).

4.3.3.4. **Pregunta 8: ¿Considera que existe algún tipo de desigualdad entre hombres y mujeres intérpretes?**

Ya habíamos comentado que las opiniones están bastante divididas en lo que respecta a la existencia de desigualdad entre intérpretes, con un 57 % que se decantaba por el «no». Podemos observar, no obstante, que si separamos las respuestas según el género del encuestado descubrimos que el porcentaje de mujeres que considera que, efectivamente, existe desigualdad en la profesión se mantiene en 43 %, mientras que el porcentaje de hombres que opina de este modo desciende al 33 %. Este resultado sorprende, si tenemos en cuenta que, como revelaba la pregunta anterior, parece que son los hombres quienes se ven rechazados por su género más a menudo.

De igual manera, si analizamos los sectores en los que ejercen los encuestados, podemos comprobar que son los hombres que provienen de los ámbitos sanitario y judicial-policial los que perciben dicha desigualdad. En cuanto a las mujeres, aunque las opiniones están más repartidas, un 60 % de las que ejerce en los ámbitos judicial y policial, así como un 50 % de las que lo hace en conferencias y reuniones opina que sí que hay desigualdad entre géneros.

4.3.3.5. **Pregunta 9: ¿Considera que el hecho de que la interpretación sea ejercida principalmente por mujeres afecta de alguna forma (positiva o negativa) al estatus de la profesión? En caso afirmativo, por favor, explique por qué.**

Probablemente debido a una redacción poco clara por nuestra parte, las respuestas a esta pregunta en su mayoría tienen poco que ver con la cuestión que pretendíamos plantear, a saber, si el que la interpretación esté integrada mayoritariamente por mujeres afecta, como indican algunos estudios, a su prestigio a nivel social. Por este motivo, no podremos extraer muchas conclusiones de esta pregunta. No obstante, de las respuestas se deduce que la mayoría de los encuestados opina que se trata de una profesión que está bien considerada socialmente.

4.3.3.6. **Pregunta 10: ¿Considera que el hecho de ser mujer/hombre la/lo obliga a prestar más atención a su aspecto físico a la hora de interpretar (elección de la ropa, complementos, maquillaje, etc.)? En caso afirmativo, por favor, explique de qué manera.**

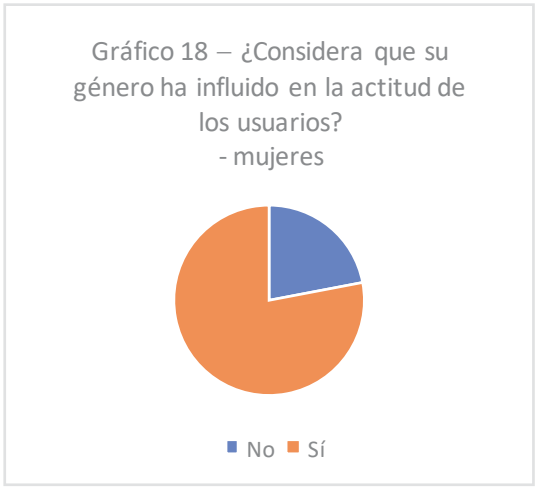
Pese a que los resultados iniciales mostraban una división del 50 % entre los encuestados que consideran que su género los obliga a cuidar más su apariencia física, podemos comprobar que un 55 % de las mujeres lo opina, mientras que solo es el caso en un 33 % de los hombres.

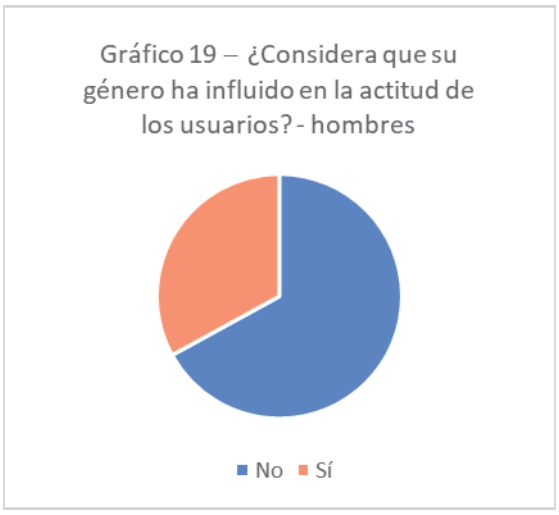
Asimismo, llama la atención el hecho de que, para los hombres, esta opinión no depende del sector, cuando, en lo que respecta a las intérpretes de sexo femenino, son principalmente las que trabajan en el sector médico-sanitario quienes consideran que su género influye en la elección de su vestuario. Esto se debe a que en este ámbito las intérpretes acostumbran a vestir de forma discreta con el objetivo de pasar desapercibidas y no llamar la atención de los pacientes o resultarles atractivas, ya que, como hemos visto, es muy frecuente que muestren actitudes inapropiadas.

Fuera del ámbito de la salud, aunque hay más mujeres que se sienten obligadas a prestar atención a su apariencia, la mayor parte de los encuestados coinciden en que lucir un aspecto cuidado es muy importante para un intérprete sea cual sea su género, y que tanto hombres como mujeres deben vestir con formalidad.

4.3.3.7. **Pregunta 11: ¿Considera que el hecho de ser mujer/hombre ha repercutido en algún momento en la actitud de sus interlocutores durante una interpretación?**

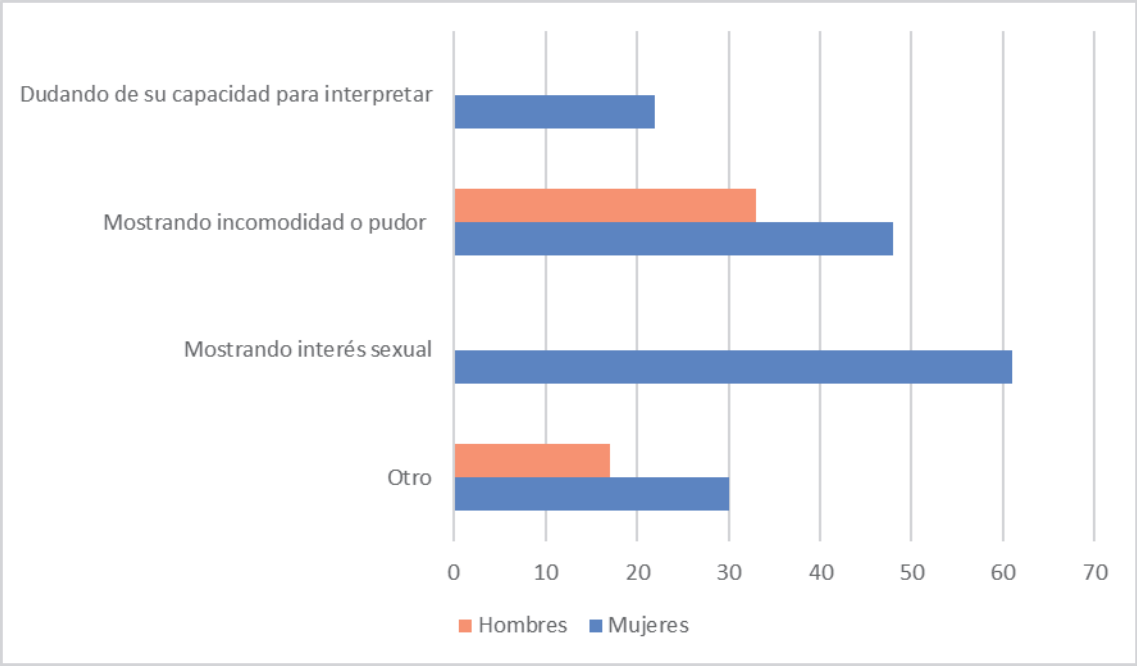
A este respecto, parece que el género del intérprete influye a menudo en la forma en que los usuarios se relacionan con él, puesto que un 70 % de los encuestados afirma haber vivido situaciones de este tipo. Un análisis de las respuestas de los hombres y las mujeres que participaron en la encuesta por separado nos permite comprobar que son las intérpretes de sexo femenino las que más se enfrentan a comportamientos inadecuados por parte de los usuarios. El 78 % de las encuestadas ha seleccionado una o varias de las opciones que habíamos propuesto, mientras que solo el 33 % de los varones se siente identificado con este tipo de situaciones.





Además, si, de nuevo, filtramos las respuestas según el género de los encuestados, llama la atención que los hombres solo han seleccionado la opción «alguno de los interlocutores ha mostrado incomodidad o pudor» mientras que la opción más escogida por las mujeres es «alguno de los interlocutores ha mostrado interés sexual», seleccionada por hasta un 61 % de las encuestadas, como podemos observar en el Gráfico 20:

Gráfico 20



Estos resultados muestran que una mayoría de las mujeres ha recibido insinuaciones o proposiciones que revelaban el interés sexual de los usuarios. Asimismo, parece que es muy frecuente que los usuarios se sientan incómodos cuando sus intérpretes son del sexo opuesto. Por otro lado, solo las intérpretes de sexo femenino han trabajado con usuarios que cuestionaran su capacidad para interpretar.

Si observamos los sectores en los que trabajan los encuestados, queda patente que es en el ámbito médico-sanitario donde el género del intérprete influye más en la actitud de los usuarios. Así, el 92 % de las encuestadas y el 50 % de los encuestados de este sector ha vivido situaciones de este tipo, destacando las muestras de pudor y de interés sexual en los pacientes.

4.3.3.8. **Pregunta 12: ¿Recurre de forma consciente a alguna estrategia para minimizar el impacto negativo de su género en su trabajo como intérprete?**

Con respecto a las estrategias propuestas por los encuestados para evitar que su género afecte negativamente en su trabajo, observamos que el 55 % de las mujeres asegura recurrir a ellas, mientras que solo el 17 % de los hombres lo hace. Como hemos comentado, las mujeres se decantan por mantener las distancias y mostrarse serias, así como por lucir un aspecto discreto y formal. Los intérpretes de sexo masculino, por su parte, prefieren recurrir al diálogo y explicar la necesidad de su trabajo para asegurar la comunicación.

Esto revela una voluntad en las mujeres de pasar desapercibidas, como ya hemos dicho, para evitar resultar atractivas y recibir comentarios inapropiados, o de mostrar profesionalidad. De esto se deduce que los hombres no tienen esta necesidad porque no se cuestiona tan frecuentemente su profesionalidad o se les sexualiza.

4.3.4. **Conclusiones**

De acuerdo con los resultados de nuestra encuesta, podemos concluir que solo una minoría de intérpretes se ha enfrentado alguna vez a discriminación por motivo de su género. En los casos de discriminación, parece que son las mujeres quienes salen mejor paradas, especialmente en el ámbito sanitario, donde se prefieren las intérpretes de sexo femenino. Por otro lado, nuestra encuesta revela que cuando se trata de clientes provenientes de algunos países de África, Oriente Próximo o China, a menudo se solicitan intérpretes varones. Asimismo, la temática del encargo también parece decisiva a la hora de escoger al intérprete, asignándose interpretaciones relacionadas con los deportes a los hombres y sobre cosméticos a mujeres.

La pregunta sobre la existencia de desigualdad entre hombres y mujeres intérpretes nos muestra que las opiniones están muy divididas. Aunque la balanza se incline hacia el «no», en este caso son las mujeres quienes con más frecuencia consideran que tal desequilibrio existe. En la misma línea, hemos visto que los hombres que ejercen en el ámbito médico-sanitario son los que más tendencia tienen a considerar que hay desigualdad en su profesión, en consonancia con el panorama expuesto anteriormente. Por su parte, son las intérpretes que trabajan en los sectores judicial y policial las que con más frecuencia perciben este desequilibrio, lo que coincide con los resultados de nuestra encuesta que nos muestran que es el sector preferido por los intérpretes de sexo masculino.

Así, aunque de acuerdo con nuestros resultados la mayoría de las mujeres intérpretes (78 %) ha experimentado situaciones en las que su género afectaba al comportamiento de los usuarios, entre las que destacan las proposiciones o comentarios de índole sexual, es en el sector médico-sanitario donde más importancia cobra el género del intérprete, puesto que se dan con frecuencia situaciones en las que el paciente se siente incómodo al tener que desnudarse, especialmente si proviene de una cultura en la que no se acostumbra a mostrar el cuerpo a desconocidos, aunque formen parte del personal sanitario. Esta podría ser una de las razones que explican que se prefieran intérpretes de sexo femenino en este sector, ya que a menudo estas reglas son más estrictas para las mujeres. Por otro lado, es muy frecuente el que los hombres se encuentren con que su género resulta un problema para las usuarias que han sufrido violaciones o que han sido víctimas de violencia de género.

Por el contrario, parece que los intérpretes de conferencias son los que menos sufren el sesgo de género, al tratarse del sector más prestigioso de la interpretación y donde el intérprete es menos visible. Aquí, la mayoría de los encuestados coincide en que tanto la actitud de los usuarios como la contratación o los códigos de vestimenta son similares para ambos géneros.

A este respecto, los resultados muestran que es también en el sector de la salud donde se percibe un mayor sesgo de género en relación con el cuidado del aspecto. Como hemos visto, las intérpretes de este ámbito confieren una gran importancia a vestir discretamente para evitar resultar atractivas. A menudo hacen hincapié en este aspecto cuando tratan con pacientes árabes o subsaharianos.

Podríamos decir que, aunque afortunadamente, los encuestados no perciban una discriminación significativa ni desigualdad en el seno de su profesión, sí que revelan un cierto sesgo de género, especialmente en relación con la actitud de los usuarios, pues las mujeres tienen que sufrir comentarios inapropiados o muestras de interés sexual, así como que se cuestione su capacidad para interpretar, mientras que los hombres no han indicado haber experimentado situaciones de este estilo. En cambio, ambos géneros provocan incomodidad o pudor en sus usuarios cuando trabajan en el sector sanitario.

Esta diferencia también provoca que la mayoría de los varones no sientan la necesidad de recurrir a estrategias que limiten el impacto negativo de su género en el trabajo, mientras que más de la mitad de las mujeres asegura tener que mantener las distancias y modificar su comportamiento y vestuario para mostrar una mayor seriedad y profesionalidad.

Por último, hemos observado que la edad también es un factor de importancia en las cuestiones de género entre los intérpretes. Esto parece especialmente importante en el caso de las encuestadas, que a menudo hacen referencia al hecho de ser mujeres y jóvenes como motivo de que no se las tome tan en serio como a los hombres. Por el contrario, ningún hombre ha mencionado esta posible causa, por lo que quizá las intérpretes más jóvenes sean las que más a menudo sufren el sesgo de género y con los años y la experiencia esta desigualdad vaya disminuyendo progresivamente.

4.4. **Entrevistas a profesionales**

A continuación, detallaremos cómo se desarrollaron las entrevistas que realizamos a cuatro intérpretes. La transcripción de nuestras entrevistas está disponible en Anexos. Los primeros dos entrevistados trabajan en el ámbito médico-sanitario, como mediadores para la asociación Salud Entre Culturas. Se trata de algunos de los intérpretes que tuvimos la oportunidad de observar en las consultas cuando acudimos al hospital Ramón y Cajal. La primera entrevistada trabaja allí desde hace años, mientras que el segundo es un estudiante en prácticas. En lo que respecta a los dos siguientes entrevistados, trabajan como intérpretes de conferencias y reuniones, la primera en Bruselas y el segundo en Barcelona y Marruecos.

4.4.1. **Objetivos y limitaciones de las entrevistas**

Nuestro objetivo al realizar estas entrevistas era recabar datos de una forma más personal, en la que los intérpretes pudieran hablar libremente de sus opiniones acerca de nuestro objeto de estudio, y pudieran relatar algunas de sus experiencias personales. Quisimos entrevistar al mismo número de hombres que de mujeres, para así contrastar las diferentes visiones acerca de sus vivencias. Además, nos pareció sumamente importante que los intérpretes ejercieran en sectores y con modalidades tan diferentes como lo son el sector sanitario, con interpretación de enlace, y las conferencias, con interpretación simultánea. Consideramos que el hecho de contar con un hombre y una mujer de ambos sectores nos permitiría obtener una perspectiva amplia de la situación actual.

En lo que respecta a las limitaciones de esta parte de nuestro estudio, debemos reconocer que el número total de cuatro entrevistados nos puede proporcionar una

visión más clara de la situación de la interpretación, pero por supuesto no una idea global. Asimismo, nuestra falta de experiencia en la realización de entrevistas podría haber repercutido en la calidad de estas, aunque intentamos solventar esta carencia con una exhaustiva preparación previa. Otro de los obstáculos que encontramos a la hora de hacer las entrevistas fueron los problemas técnicos, puesto que la entrevista que se realizó por teléfono tuvo que dividirse en varias partes a causa de algunos problemas de cobertura debidos a la localización del entrevistado.

4.4.2. **Intérpretes de conferencias**

4.4.2.1. **Entrevista 1**

En la tercera entrevista, que fue realizada por Skype, hablamos con N., una española que es intérprete de conferencias y traductora en el marcado privado de Bruselas. N. nos contó que su única experiencia relacionada con su género tuvo lugar cuando estuvo trabajando en Madrid en una empresa de ingeniería poco después de graduarse:

> una combinación, que el hecho de ser mujer y de ser joven hacía que no me tomasen en serio. Entonces, para las traducciones sin problemas porque es un trabajo que cada uno hace en su ordenador y ya está, pero sí que interpretaba en muchas reuniones con accionistas, con la empresa principal, la empresa matriz, por así decirlo, que era una empresa extranjera, y cada vez que venían de visita los jefes de esa empresa había reuniones entre los españoles y los extranjeros. Sí que noté, la verdad, en bastantes ocasiones que… Incluso en una ocasión me llegaron a decir que… Bueno, empezó a interpretar un hombre por encima de mí, como si mi trabajo no fuese válido. […] Era ingeniero, pero decidió que iba a empezar a interpretar por encima de mí y otra persona tuvo que decirle "bueno, si vas a interpretar tú podemos decirle a N. que se vaya y que esté haciendo otras cosas mientras". O me llegaron a decir: "calla un momento, que tenemos que decir no sé qué". Sinceramente, me hacían sentir muy mal, no sé si por ser mujer o por ser joven o por ser una combinación de ambas, pero la verdad es que no se tomaban en absoluto mi trabajo en serio.

A continuación, le preguntamos si, a raíz de esta situación, desarrolló algún tipo de estrategia para limitar el efecto de ser mujer y joven, a lo que respondió que intentaba modificar su forma de vestir para parecer más profesional, pero que no surtió, desgraciadamente, efecto:

> […] cuando sabía que tenía reuniones intentaba ir en traje, o cuando tenía que viajar o algo así, pues intentar parecer más profesional. Pero, sinceramente, no funcionó nada. Por eso yo creo que era una combinación de ser mujer y de ser joven y no tanto de la presencia que tenía […]. Era más una cuestión de su actitud hacia el resto de personas que no eran ingenieros, que eran jóvenes…

N. insistió en que no fue solo el hecho de ser mujer lo que provocaba que no la tomaran en serio, sino también por ser joven y por pertenecer a una profesión de letras en ese ámbito concreto. Más adelante, añadió: «creo que si hubiese sido un intérprete hombre con traje de cincuenta años probablemente no habría sucedido lo que sucedió».

Cuando le preguntamos si, por el contrario, alguna vez había vivido alguna situación en la que considerase que ser mujer le había beneficiado contestó que no, pero que tampoco había tenido más experiencias negativas más allá de la que nos acababa de contar:

> No, es que aparte de esa experiencia en un puesto fijo, siempre he trabajado en el mercado privado, donde somos todos autónomos, y, sinceramente, creo que en la interpretación de conferencias o el mercado privado no hay ninguna diferencia entre ser un intérprete o una intérprete.

Por lo tanto, quisimos que nos explicara por qué consideraba que en el sector en el que ella trabaja no hay desigualdades de género:

> Yo creo que no, pero porque estamos muy ocultos. No somos como un miembro más de la conversación tan visible como en los servicios públicos. Estamos detrás de una cabina. Incluso cuando hacemos consecutiva o susurrada, no entras dentro de la conversación, intentas ser lo más invisible que puedes. Yo creo que da un poco igual ser hombre o ser mujer porque realmente es que muchas veces el cliente ni siquiera sabe quién eres.

Explicó, además, que, al no conocer el ámbito de los servicios públicos, no sabía si existía un mayor sesgo de género en dicho sector. Sí nos contó, sin embargo, que cuando estuvo realizando tareas de gestión para una empresa que contrataba intérpretes de los servicios públicos en el Reino Unido, se solía preferir mujeres:

> […] estuve trabajando un tiempo en Londres, en una empresa de interpretación también. Yo gestionaba la interpretación en servicios públicos en ciertas regiones del Reino Unido. Buscaba a los intérpretes, les decía cuándo tenían que estar ahí, de qué manera… Todo eso. Y, había muchas veces que preferían intérpretes mujeres, que también era una proporción mucho más alta, porque al usuario final… Como que le daba más seguridad que fuese una mujer, porque tenían la idea de que tenían más empatía, o algo así. Por supuesto, siempre preferían mujeres para las consultas de ginecología ya que muchas veces eran pacientes paquistaníes o magrebíes. Entiendo que en ciertas culturas no hay tanta apertura y, en ciertos, temas se sienten mucho más cómodos con mujeres que con hombres, aunque sea un profesional que no esté ahí para nada más que interpretar.

Añadió, además, que consideraba que la creencia de que las mujeres estuvieran mejor preparadas para este tipo de trabajos por tener más empatía le parecía a absurda, y que si esto era cierto se debía a que la sociedad educa de esta forma a las mujeres, mientras que a los hombres se los prepara para ser fuertes y menos sensibles.

No obstante, N. nos explicó que, a pesar de que en la interpretación de conferencias hay equilibrio entre hombres y mujeres, sí que percibía cierta discriminación cuando se trata de los altos cargos de la interpretación en las instituciones:

> Lo que sí veo es cierta discriminación en las instituciones. Yo no trabajo en ese mercado, pero queda bastante claro que, aunque en la interpretación, no sé en servicios públicos porque no trabajo en ese ámbito, pero, aunque en la interpretación de conferencias somos el ochenta o el ochentaicinco por ciento de mujeres, los altos cargos de la interpretación, los jefes de cabina, los jefes de servicio en la Unión Europea, en la ONU, en la OTAN, los ocupan en su mayoría hombres. O sea, no se cumple ese principio de proporcionalidad que debería estar ahí. Si somos el ochenta por ciento, el ochenta por ciento de los altos cargos deberían ser mujeres. No ya porque se intente asegurar eso a través de una normativa, sino porque de forma natural debería ser así. Y eso sí que sé que no se respeta.

También añadió que no pensaba que se tratase de una discriminación «como tal», ya que «no es que se intente que sean los hombres quienes los ocupan [esos puestos]» sino que se trata de algo «más subyacente», «Probablemente no haya suficientes garantías de conciliación o suficientes… No lo sé… Normativas que promuevan que las mujeres accedan a esos puestos». Como ejemplo de esto puso el caso de España, donde la mayoría de los universitarios son mujeres, pero «en los consejos de administración de las empresas las mujeres somos una minoría con muchísima diferencia».

Por otro lado, nuestra tercera entrevistada aseguró que no percibía absolutamente ninguna diferencia entre la forma de interpretar de los hombres y la de las mujeres. Insistió en que cada intérprete tiene sus propias técnicas y que ella no había percibido ningún patrón que se repitiese más en un género en concreto.

Asimismo, a nuestra pregunta de si consideraba que la interpretación tenía poco prestigio, respondió que, al contrario, dado el entorno en el que trabaja, donde los intérpretes son muy valorados:

> Vivo en Bruselas, hay una población de intérpretes muy muy alta, hay muchísimos. Y las instituciones sin intérpretes no funcionan, por lo que es una ciudad que está especialmente concienciada sobre la profesión del intérprete. De hecho, aquí es una profesión con bastante prestigio. Por eso, mi respuesta viene dada por el entorno. Creo que no es lo mismo, para nada, con la interpretación, por ejemplo, en Madrid o en Barcelona, y creo que es totalmente diferente también de la interpretación en los servicios públicos. Porque, sinceramente, yo cuando digo que soy intérprete, bueno, para empezar, no suelen entender lo que es… Pero, cuando digo que soy intérprete fuera de Bruselas, siempre se quedan un poco impresionados, en plan "ah, como en la película de Nicole Kidman" y no sé qué. Yo creo que lo relacionan con las instituciones y con una profesión de alto nivel. Pero nunca piensan en los intérpretes de los servicios públicos. Nunca piensas que, para que haya garantías procesales tiene que haber un intérprete en un juicio si el acusado es extranjero.

Para terminar, nos interesamos por saber por qué pensaba que la interpretación en los servicios públicos tenía tan poco prestigio en comparación con la de conferencias:

> Es mucho menos visible. En España las olas de inmigración son muy jóvenes, no llevamos tanto tiempo recibiendo inmigrantes y eso quiere decir que no llevamos tanto tiempo pensando en cómo lidiar con la situación de que haya personas en nuestro país que no hablan nuestro idioma. Yo creo que la profesión de intérprete de los servicios públicos en España es muy joven y todavía no se ha dado mucho a conocer. Y, sinceramente, hay un trabajo nefasto detrás de toda la gestión de la interpretación en hospitales y en juicios, y no se cuida nada. Entonces, si es algo que desde las instituciones no se cuida, desde la administración no se cuida… Es un poco difícil que, aunque las personas sean profesionales y hagan un buen trabajo, tengan la visibilidad suficiente para demostrar que hacen ese buen trabajo.

4.4.2.2. **Entrevista 2**

En este caso la entrevista consistió en una conversación telefónica. Nuestro cuarto entrevistado, al que llamaremos D., es intérprete de conferencias y en reuniones de negocios, por lo que sus principales modalidades de interpretación son simultánea y enlace. Tal y como nos contó, tras haber trabajado durante tres años en Marruecos con su compañera, decidieron irse a Barcelona donde trabajan como intérpretes en el mercado privado, aunque él sigue volviendo a Marruecos todos los meses.

Una de las primeras cosas que nos comentó al relatarnos su formación y su experiencia fue, que, en Marruecos, debido a su combinación de lenguas, él había tenido más clientes que su compañera. Cuando le preguntamos si consideraba que el hecho de ser hombre le beneficiaba o, al contrario, le perjudicaba en su carrera, contestó que había «sentido que me beneficiaba porque el mercado es principalmente femenino. Entonces, al ser un elemento diferenciador, yo creo que, de forma inconsciente, te hace ser un producto más atractivo para los posibles proyectos». A este respecto, a la pregunta de si opinaba que existía desigualdad entre hombres y mujeres intérpretes añadió:

> […] sí que hay desigualdades porque, básicamente, al ser un mercado principalmente de mujeres, los clientes quieren que el que esté allí con ellos sea una figura masculina, de forma consciente o inconsciente. ¿Vale? Sí que se nota, en ese sentido. Y, también me han llegado a reconocer clientes que era mejor que fuera yo, hombre, que mi compañera, mujer. Me ha pasado más de una y de dos veces.

Cuando le preguntamos a qué podía deberse esto, explicó que el mundo de los negocios es un mundo de hombres, y que por este motivo prefieren, consciente o inconscientemente, que sus intérpretes también lo sean. Además, el hecho de que tengan a un intérprete varón hace que se sientan más relajados ya que «pueden hacer ciertos comentarios que delante de una mujer no se podrían hacer». D. insistió de nuevo en que los clientes se lo habían especificado así en más de una ocasión. Asimismo, también recalcó que hay «un sesgo positivo hacia los hombres» en la profesión y expresó su disgusto con esta situación ya que considera que la mayoría de sus compañeras hacen bien su trabajo.

A continuación, le interrogamos acerca de las posibles formas de disminuir este sesgo, a lo que contestó que, más que una estrategia concreta dentro de la profesión, haría falta cambiar muchos aspectos de la sociedad, como que hubiera una mayor presencia de las mujeres en los negocios, por lo que le parecía difícil de momento hallar una solución para este problema:

> Es que yo creo que es algo estructural más que coyuntural. Es decir, si las mujeres estuviesen presentes en los negocios, daría igual que fuese yo un hombre o una mujer. Si no se comentasen según qué temas; si, no sé… la gente se comportase más o tuviese un mínimo de educación o no hubiese, no sé… Tampoco quiero utilizar la palabra de «heteropatriarcado», pero, si no estuviese todo impregnado de eso, yo creo que no habría esa preferencia por los intérpretes masculinos. Porque ya te he dicho que no es una preferencia consciente, es una preferencia inconsciente.

Seguidamente, D. puntualizó que esto solo ocurre en la interpretación de enlace, y que en la interpretación de conferencias no existe este tipo de sesgo: «En las conferencias, como es simultánea, tú te metes en una cabina, y da igual que seas hombre o que seas mujer». Aprovechamos este apunte para pedirle que detallara más su opinión acerca de si algunos sectores, o algunas modalidades de interpretación se prestan más a que haya desigualdades, a lo que respondió: «La interpretación de enlace, todo lo que sean reuniones cortas, en *petit comité*, sí que se prestan a este tipo de cosas. Las conferencias no».

También explicó que, en general, la interpretación de enlace no es un ámbito agradable para las mujeres, puesto que se tienen que enfrentar constantemente a comentarios

obscenos e inapropiados, y recalcó que este tipo de situaciones no se dan en las interpretaciones en conferencias:

> Yo tengo compañeras que me han dicho directamente que pasan de hacer enlaces porque las tratan como putas. Se piensan que son putas. Tengo compañeras que… Personalidades políticas muy importantes del país, después de interpretar con ellos en una reunión, que… Si te vienes a tomar algo… Te vienes a tal… Subes a mi habitación… […] También depende de con qué grupo de hombres estés, pero, en general, cuando hay contacto… No sé… Yo tengo una compañera intérprete que es rubia y de piel blanca y trabaja en Marruecos. Es marroquí. Y, bueno… Compañeros intérpretes que hacen comentarios sobre ella… ¿Sabes? Este tipo de cosas

A continuación, D. quiso añadir otro factor que, en su opinión, influye en que las mujeres lo tengan más difícil a la hora de encontrar trabajo:

> Luego hay otra cosa que yo creo… Por lo que, a lo mejor, los hombres tenemos más oportunidades. […] Los hombres, por la posición que tienen en la sociedad, tienen más confianza en sí [sic] mismos. Porque partes de una posición ganadora. Entonces, claro… A la hora de ir a buscar clientes, los hombres van más seguros de sí [sic] mismos, van más «a saco», creo yo… Mientras que, a las mujeres, les cuesta más confiar en sí [sic] mismas. Es una cosa poco perceptible, pero que yo creo que también es un factor.

Después matizó esta opinión añadiendo, que, por supuesto, también influía el carácter de cada intérprete, y que era posible que el hecho de que él tuviera más clientes que su compañera se debiera a sus personalidades. No obstante, también expuso algunos ejemplos que apoyaban su teoría: «[…] de mi promoción del máster éramos dieciocho, estamos trabajando seis, y dos somos tíos. Y, cuando hicimos el máster éramos cuatro tíos, o sea que… Compara… De cuatro tíos, trabajamos dos, y de catorce tías, trabajan cuatro». Explicó que, aunque el resto de sus compañeras eran muy competentes, les faltaba la agresividad necesaria para encontrar clientela en este sector, porque, al contrario que sus compañeros masculinos «no parten de una posición de privilegio».

A continuación, nos interesamos por su opinión acerca del prestigio de la profesión de intérprete. Nuestro entrevistado aseguró que la interpretación está «muy infravalorada». Explicó que el principal motivo de esto es que no se valora la dificultad de la tarea, y que a menudo se cree que basta con saber idiomas para hacerlo. En la opinión de D., también influye el hecho de que sea una disciplina en la que se ha empezado a teorizar hace poco y que, como ocurre en otras profesiones del sector de los servicios, es más difícil evaluar el valor de dicho servicio que cuando se compra un producto. Como vemos, no mencionó en ningún momento el que el hecho de que se trate de una profesión en la que predominan las mujeres tenga alguna repercusión en su prestigio social.

4.4.3. **Intérpretes del ámbito médico-sanitario**

Estas dos primeras entrevistas tuvieron lugar en persona, a lo largo de nuestras visitas al hospital Ramón y Cajal para observar a los mediadores durante las consultas.

4.4.3.1. **Entrevista 3**

Para nuestra primera entrevista contamos con P., que trabaja en el servicio de interpretación de Salud Entre Culturas, en la unidad de medicina tropical del hospital Ramón y Cajal desde hace tres años y medio.

En relación con la influencia de su género en su trabajo, P. aseguró que hasta el momento siempre le ha beneficiado ser una mujer, ya que en el sector sanitario se prefiere a las mujeres para trabajar como intérpretes: «Pues, sobre todo positiva, porque los pacientes, no sé por qué motivo, se suelen abrir antes con intérpretes mujeres que con intérpretes hombres. Sobre todo, con pacientes mujeres, suelen estar más cómodas con una mujer médico y con una mujer intérprete».

Cuando le preguntamos si consideraba que hubiese desigualdades en la interpretación entre hombres y mujeres, nos explicó que, al haber un 100 % de mujeres en plantilla en el hospital, no podía juzgar. Los hombres que trabajan como intérpretes allí lo hacen solo de vez en cuando y no ha tenido la oportunidad de verlos lo suficiente para formarse una opinión al respecto. Comentó, no obstante, que sí tiene «amigos que me han comentado… Por ejemplo, en el ámbito de la interpretación de conferencias, que han preferido contratarlos a ellos por el hecho de ser hombres», pero, que, al no ser un ámbito que ella conozca personalmente, solo cuenta con información proveniente de sus colegas de profesión.

Más adelante, añadió que, sin embargo, en el ámbito social suelen ser los hombres los que corren más riesgo de no ser contratados por su género:

> Muchas veces, en lo social, los hombres sí que se sienten discriminados porque una víctima de trata de blancas, una víctima de violencia doméstica, una víctima de violación… siempre va a preferir, tanto en los juzgados como en los hospitales, a una mujer. Los homosexuales suelen preferir a una mujer también, si han tenido algún problema por discriminación por orientación sexual.

A continuación, le preguntamos si había notado que los hombres y las mujeres interpretaran de forma diferente. En este caso, P. sí que opina que, por lo general, existen diferencias:

> Pues sí, sí que he notado que, normalmente, emocionalmente, se suelen implicar más las mujeres, suelen hacer más gestos. También suelen acercarse más al paciente al hablar, acortan la distancia y, luego… suelen tener (eso a nivel general) un vocabulario con más sinónimos, más figuras retóricas, pero, bueno… tampoco he tenido muchos colegas de profesión a los que haya podido ver en consulta o en los juzgados como para… Luego, también es importante la personalidad. He conocido intérpretes [hombres] en los juzgados, por ejemplo, que eran muy expresivos y que sí que gesticulaban mucho y tenían un vocabulario muy rico […].

Asimismo, P. reconoció tener que recurrir a ciertas estrategias, modificando su forma de vestir o de comportarse en el trabajo, para limitar la forma en que ser mujer le afecta en su trabajo como intérprete:

> […] en ese sentido, sí que noto una diferencia, porque mis compañeros no tienen que adoptar ninguna actitud, pero, nosotras, las intérpretes de lo social, sí que tendemos a… […] No suelo ir maquillada al trabajo, suelo llevar una ropa muy neutra y suelo tener una actitud de mucha más distancia respecto a cómo soy en el ámbito profesional con otras personas que no sean los pacientes. Esto es porque,

> cuando empecé a trabajar, como empecé con veinticuatro años, muchos pacientes me pedían el móvil, querían ligar conmigo… Así que decidí adoptar esa actitud de distanciamiento. Sobre todo, de procurar no llevar tacones, procurar no ir maquillada… A veces lo incumplo, claro. Sobre todo, con determinados pacientes, sí que hay que adoptar una actitud muy fría y distante para no dar esa sensación de disponibilidad, o lo que sea. Y sí que he tenido que ser más borde en alguna ocasión, con algún médico, para imponerme, porque el hecho de ser joven y ser mujer muchas veces hace que no te tomen en serio algunos médicos hombres, sobre todo los que son más mayores. Entonces… Sí que me he tenido que poner más asertiva, adoptando unas posturas incluso de dominación para que no me comieran, para poder tener derecho a estar en esa consulta.

Para terminar, dado que se trata de un tema que ha salido a relucir frecuentemente, tanto en la encuesta como durante las entrevistas, le pedimos que desarrollara un poco más esa percepción de que el hecho de ser joven influía en que no la tomasen en serio. Quisimos saber, también, si opinaba que ese factor tenía más importancia que el de ser mujer:

> Creo que son las dos cosas. Pero, creo que a un hombre joven no se le exige tanto. O sea, que la edad sí que es un factor… Yo creo que las mujeres de este hospital, las doctoras, las enfermeras… Tienen mucho peso, sus decisiones tienen mucho peso, pero, también creo que, en líneas generales, a los hombres jóvenes no se les exige tanto, o no se les habla con tanta condescendencia como a las mujeres jóvenes.

4.4.3.2. **Entrevista 4**

La segunda entrevista, también en el hospital Ramón y Cajal, se la hicimos a M., un estudiante del máster en Comunicación Intercultural, Traducción e Interpretación en los Servicios Públicos, que estaba en ese momento empezando su cuarta semana de prácticas en Salud Entre Culturas. En este caso, aunque la entrevista fue principalmente con M., también intervino P., su tutora en las prácticas, para aportar alguna información importante.

En un primer momento, cuando quisimos saber si había tenido alguna vez la impresión de que el hecho de ser hombre había afectado al comportamiento de los usuarios con lo que trabajaba cuando estaba interpretando, M. respondió que no se lo había planteado aún. No obstante, poco después añadió que sí que había escuchado los comentarios de sus compañeras acerca de las frecuentes insinuaciones de los pacientes y reconoció que a él no le había ocurrido nunca.

A continuación, le preguntamos si durante sus prácticas o en las clases de interpretación había observado que las mujeres y los hombres interpretaran de forma diferente, a lo que respondió que creía que «las chicas se preocupaban más de que el mensaje llegase bien y que también tuvieran la confirmación de que había llegado bien», es decir, que, en su opinión, por lo general, «las mujeres se implicaban más», necesitaban asegurarse de que el receptor del mensaje lo había comprendido todo bien, mientras que los hombres de la clase, en sus palabras, se limitaban a interpretar.

Seguidamente, aparte de esta diferencia, M. aseguró no haber observado ninguna desigualdad entre hombres y mujeres intérpretes, más allá de los comentarios que escuchaba de sus compañeras sobre los pacientes que les hacían comentarios o les pedían el número de teléfono. Sin embargo, en ese momento intervino P. para explicar

que, en una ocasión, no dejaron interpretar a M. en un caso con una paciente víctima de una violación. M. añadió que no había mencionado esa situación porque no estaba seguro de si le habían impedido atender a la paciente por ser un hombre o porque acababa de empezar, a lo que P. explicó: «No, no. Fue por ser hombre. Porque el hecho de que a esa paciente la hubieran agredido sexualmente hace que nosotros, desde la coordinación, prefiramos que la atienda una mujer para que esté más cómoda, por si acaso».

A este respecto, nos interesamos por las situaciones en las que los coordinadores de los intérpretes prefieren escoger a mujeres. Nos respondió P.:

> […] nos llaman mucho dos asociaciones. Normalmente prefieren no dar sus datos, no darse a conocer y demás. Son asociaciones de mujeres y siempre nos suelen pedir también intérprete mujer. También lo solemos hacer así en casos de trata de blancas, de malos tratos y violaciones. Casos traumáticos en los que el género influye, y mucho, en este caso, porque no es un tema de cortarse. De hecho, esta semana tendremos una paciente de ginecología y va a ir M. con ella. No es un tema de pudor. Cuando hay una situación en la que existe un trauma asociado al género masculino, cuando esa mujer puede no querer que el médico o el intérprete sean hombres, lo solemos hacer así

Tras esta explicación, quisimos conocer la opinión de M. al respecto, de modo que nos comentó que él pretendía hacer bien su trabajo y que, en cierto modo, le parecía un tipo de discriminación. Finalmente, P., a modo de reflexión, se preguntó si

> realmente en esos casos, igual que hay médicos hombres que las atienden, si también deberíamos tener esa sensibilidad de poner mujeres cuando hay episodios traumáticos. O si, realmente, es al revés, tienes que reconciliarla con la idea de que no todos los hombres son iguales…

4.4.4. **Conclusiones**

Tras analizar las entrevistas anteriores, hemos podido llegar a una serie de conclusiones. En primer lugar, como ya se ha mostrado en otros apartados de este trabajo, resulta evidente que los intérpretes de conferencias no sufren tantas desigualdades como los de otros sectores. Ambos entrevistados de este sector han afirmado no haber vivido ni conocer casos de discriminación en este ámbito. Los motivos que dan para explicar esto son una mayor invisibilidad del intérprete en cabina. No obstante, sí que se ha sacado a relucir el hecho de que, cuando se trata de los altos cargos de la interpretación de conferencias, como los jefes de cabina, observamos que estos puestos están ocupados principalmente por hombres, mientras que las mujeres representan cerca del 80 % del total de los intérpretes, por lo que podemos decir que no se trata de un ámbito completamente libre de desigualdades.

Por otro lado, también destaca que, como se ha comentado en las entrevistas, cuando hay contacto directo con los usuarios, como es el caso de la interpretación de enlace, en el ámbito sanitario o en reuniones, aumentan las situaciones conflictivas para el intérprete y se perciben más diferencias según el género del mediador. Así, se ha comentado que muchas mujeres deben soportar comentarios groseros e insinuaciones cuando interpretan en reuniones. Por este motivo, no sorprende que la única mala experiencia relatada por N., la intérprete de conferencias a la que entrevistamos,

ocurriera cuando estaba trabajando en una empresa de ingeniería, haciendo interpretación de enlace en reuniones con jefes y clientes.

Sin embargo, el género del intérprete cobra una especial importancia en el ámbito sanitario. Tanto P. como M. han vivido situaciones que habrían sido completamente distintas si hubieran pertenecido al género contrario. De forma similar a lo que relataban muchas de las respuestas de la encuesta provenientes de intérpretes del ámbito sanitario, P. aseguró haber tenido que modificar su forma de vestir y de comportarse para evitar que los pacientes le hagan proposiciones o le pidan su número de teléfono. Por otro lado, a M. se le impidió interpretar en un caso con una mujer que había sido víctima de una violación. Sobre esto, P. nos explicó que asignar una intérprete mujer a las víctimas de violaciones, trata de blancas o violencia de género es el procedimiento habitual en su hospital, y que, de hecho, normalmente se solicita de esta forma por parte de las asociaciones de mujeres. No obstante, M. expresó una leve disconformidad con este sistema, explicando que su único deseo era hacer bien su trabajo, independientemente de las características de cada caso.

De igual manera, se ha mencionado en varias ocasiones a lo largo de las entrevistas que en los sectores social y médico-sanitario existe una tendencia a preferir que sean las mujeres quienes ocupen esos puestos. Esto se explica por los casos particulares que acabamos de mencionar, por proteger el pudor de los pacientes, especialmente en ginecología, y con pacientes de origen magrebí o provenientes de países de Oriente Próximo, y finalmente, por una creencia generalizada de que las mujeres tienen más empatía y se les dan mejor este tipo de trabajos.

Asimismo, llama la atención que las dos mujeres a las que entrevistamos hayan hecho referencia a la importancia de ser una mujer joven que está empezando a trabajar. Estos dos factores combinados suelen dar lugar a faltas de respeto por parte de los usuarios, como interrupciones, y a que no se las tome en serio. Tanto N. como P. destacan la importancia de que estén presentes los dos factores, ser joven y ser mujer, y expresaron su sospecha de que, si hubieran sido hombres, su juventud no hubiese afectado a la actitud de los usuarios. A este respecto, las dos mujeres entrevistadas comentaron su impresión de que, son concretamente, los hombres mayores provenientes de profesiones que tradicionalmente han tenido mucho prestigio, como ingenieros o médicos, los que tienen una mayor tendencia a tratar a las intérpretes jóvenes con condescendencia.

En lo que respecta al prestigio de la profesión, ninguno de los entrevistados hizo referencia al hecho de que la interpretación sea una carrera ejercida principalmente por mujeres como la causa de su falta de reconocimiento. Los motivos que se expusieron fueron, más bien, la tendencia a pensar que cualquier persona con conocimientos de idiomas puede ejercerla o a menospreciar las profesiones de letras. Por el contrario, N., considera que se trata de una profesión de mucho prestigio, y explica que su respuesta viene dada por el entorno, ya que trabaja en Bruselas, donde se confiere mucha importancia a los intérpretes.

5. **Conclusión**

5.1. **Discriminación y diferencias entre los distintos sectores**

De nuestro estudio podemos concluir que la gran mayoría de los intérpretes, por lo que hemos visto tanto en nuestra encuesta como en las entrevistas, nunca se han sentido discriminados ni han tenido problemas para acceder a puestos de trabajo por su género. De esta forma, podemos decir que, afortunadamente, en la profesión de intérprete no es frecuente que haya diferencias en la contratación o en las posibilidades de conseguir encargos, así como en los salarios.

De hecho, hemos comprobado que el sector en el que menos desequilibrio existe es el de las conferencias. Prácticamente ninguna de las personas encuestadas o entrevistadas que trabaja en este sector se ha sentido nunca discriminada ni ha percibido diferencia alguna. De igual manera, en este ámbito parece que no hay apenas intérpretes que sientan la necesidad de limitar el impacto de su género modificando su actitud o su forma de vestir, sino que la mayoría coinciden en la importancia de lucir un aspecto profesional, independientemente del género al que se pertenezca. Esto se debe, sin duda, a la menor visibilidad del intérprete en este entorno, al trabajar desde una cabina, así como al alto prestigio de esta profesión.

Sin embargo, como hemos visto, la interpretación de enlace en todas sus variantes es el ámbito que más se presta a que haya un sesgo de género, que en algunas ocasiones puede ser en favor de uno, y en otras, del otro. Ha quedado patente que cuando el intérprete se vuelve más visible y existe contacto directo con los usuarios, las desigualdades se acentúan visiblemente.

Así, en la interpretación sanitaria y en los ámbitos sociales, nuestros resultados indican claramente que se suele preferir a las mujeres. Existen varios motivos que explican este fenómeno. En primer lugar, en el ámbito médico-sanitario, esto se debe a menudo a que los pacientes se sienten más cómodos con intérpretes de sexo femenino, especialmente cuando se trata de mujeres, por pudor. Según indican nuestros resultados, esto se acentúa cuando las pacientes son de origen magrebí o provienen de países de Oriente Próximo, puesto que se trata de culturas en las que mostrar el cuerpo a personas de sexo opuesto está mal visto o genera una gran incomodidad, y estas reglas suelen ser más estrictas para las mujeres. Algo similar ocurre en los sectores sociales, así como en el ámbito sanitario, ya que las víctimas de violencia de género, de violaciones y de trata de blancas casi siempre se sienten más cómodas con intérpretes mujeres. Como hemos visto, cuando un intérprete de sexo masculino atiende a una víctima de violencia de género o violación, con frecuencia se encuentra con una actitud de desconfianza o miedo por parte de la usuaria. Al no ser el nuestro un estudio que se centre en la opinión de las víctimas, no podemos pronunciarnos sobre qué solución sería la mejor, ya que el trauma que sufren estas mujeres asociado con el género masculino puede ser muy grande. Por otro lado, los intérpretes varones de este estudio han expresado en alguna ocasión no estar conformes con dicha solución, puesto que, como ellos mismos han expresado, lo único que quieren es hacer bien su trabajo y ayudar a la víctima. Asimismo, parece que está muy extendida la creencia de que, a las mujeres, por tener una mayor sensibilidad y empatía, se les dan mejor este tipo de trabajos. Finalmente, en entornos como el de la ginecología o la reproducción asistida, a menudo se contrata solo

a mujeres. Además, en este ámbito, tanto el atuendo, que a menudo tiene que ser discreto para no llamar la atención y evitar resultar atractivas, como la actitud, seria y distante, cobran una gran importancia para evitar que las trabajadoras sean incomodadas.

Por el contrario, cuando se trata de ámbitos predominantemente masculinos, como los deportes o los negocios, se suele preferir que los intérpretes sean hombres. Esto se debe a que, tradicionalmente, se ha asociado a los hombres con este tipo de sectores, por lo que se cree que están más preparados para ellos. Asimismo, al ser profesiones en las que la gran mayoría de sus integrantes pertenecen al sexo masculino, de forma inconsciente, se contrata a intérpretes varones por afinidad. Por otro lado, las mujeres que trabajan en este ámbito suelen sufrir comentarios groseros o proposiciones sexuales e incluso llegan a ser confundidas con prostitutas en algunas ocasiones, por lo que ellas mismas terminan rechazando este tipo de encargos.

5.2. **Différences dans la façon d'interpréter des hommes et des femmes**

En ce qui concerne les différences dans la façon de s'exprimer entre les médiateurs et les médiatrices lors des interprétations, les résultats de nos observations montrent que, coïncidant avec les recherches étudiées à ce sujet, les femmes sont, en général, plus expressives que les hommes lors qu'elles interprètent.

Il est important de préciser que ces différences ont été beaucoup plus visibles chez les interprètes professionnels que chez les étudiants. Quand nous avons observé les médiateurs de l'hôpital Ramón y Cajal, l'écart dans les comportements linguistiques entre chaque genre était extrêmement prononcé. Ainsi, d'une part, les deux interprètes de sexe masculin ont interprété adoptant des postures qui limitaient leurs mouvements, avec les mains posées sur leurs jambes ou avec leurs coudes sur la table, ont maintenu une intonation neutrale pendant toute la consultation, même lors des situations dramatiques, et n'ont à peine fait de gestes ou montré de la proximité envers les patients ou les médecins. D'autre part, les médiatrices ont été particulièrement expressives, en utilisant beaucoup de connecteurs et de constructions phatiques, afin d'ordonner le discours et de vérifier que le patient comprenait tout ce qu'elles disaient. De même, elles ont modifié leur intonation pour imiter celle des usagers et ont reproduit une grande partie de leurs gestes, tout en ajoutant les leurs. Par rapport aux vidéos, les résultats sont similaires quant à une plus grande expressivité de la part des femmes, visible dans leur intonation et leurs gestes. Cependant, ici, ce sont les hommes qui ont utilisé légèrement plus de constructions phatiques. Nous pouvons affirmer, donc, qu'en général, les hommes ont interprété de façon plus froide alors que les femmes se sont montrées plus proches des usagers et ont été plus expressives.

Quant à l'usage de mots grossiers et à l'interprétation de messages offensifs envers une des parties, nous n'avons pas apprécié de différences basées dans le genre des médiateurs. Nos observations ont montré que la plupart des interprètes font recours à des euphémismes dans ces cas. Pourtant, nous avons observé que les interprètes de sexe féminin utilisent un nombre sensiblement plus élevé de formules de politesse dans leur discours.

Cependant, il faut rappeler que notre observation s'est limitée à quatre interprètes et à des vidéos d'étudiants dans un contexte de cours. De même, comme il a été commenté lors des entrevues et de la révision bibliographique, il ne faut pas oublier l'importance de la personnalité, ainsi que d'autres facteurs personnels, comme l'éducation ou l'âge, dans la façon de s'exprimer de chaque individu. Une étude plus approfondie serait donc nécessaire pour vérifier ces résultats.

Finalement, une dernière nuance est importante concernant les résultats par rapport aux différences dans la façon dont les hommes et les femmes s'expriment quand ils interprètent. Étant donné qu'une partie de la littérature relative à l'objet de notre étude indiquait que c'est dans le domaine de la santé où le genre des interprètes a le plus d'importance, les deux méthodes d'observation d'interprétations que nous avons choisies pour cet étude se sont centrées sur la médiation sanitaire. Les résultats de ces analyses ne sont donc pertinents que dans ce contexte, car, d'après les affirmations des interprètes de conférences interviewés, il n'y a à peine de différences communicatives entre hommes et femmes dans l'interprétation simultanée.

5.3. **Sexisme et inégalités dans l'interprétation**

À ce sujet, nos résultats montrent que la plupart des interprètes ne se sont jamais sentis discriminés et considèrent qu'il n'y a aucun déséquilibre entre genres dans leur profession. Ceci est la preuve du fait qu'il s'agit d'un domaine égalitaire où la majorité des professionnels jouissent des mèmes opportunités.

Cependant, malgré ces résultats porteurs d'espoir, il y a certains indices qui indiquent que la profession d'interprète n'est pas totalement libre d'inégalités. D'ailleurs, le pourcentage d'hommes qui considère qu'il n'y a aucun déséquilibre dans les conditions des deux genres est supérieur que celui des femmes, ce qui pourrait vouloir dire que les femmes doivent faire face à plus d'obstacles dans leur parcours professionnel.

De plus, nous avons vu que, spécialement dans certains secteurs comme celui de l'interprétation médicale, les conditions de travail et les attitudes des usagers sont différents si l'on est homme et si l'on est femme. Ainsi, seulement les femmes doivent subir des commentaires par rapport à leur corps ou des propositions sexuelles non désirées. Également, le pourcentage d'interprètes qui considère que le comportement des interlocuteurs aurait été différent s'ils avaient appartenu au genre contraire est significativement plus haut dans le cas des femmes. Nous remarquons que, tandis que les problèmes des interprètes hommes avec les usagers sont en rapport avec la pudeur et le gêne de ceux-ci, les femmes doivent faire face à des remises en question de leur capacité pour interpréter et aux commentaires obscènes mentionnés antérieurement. De même, ce surtout les femmes qui adoptent des stratégies pour limiter l'impact de leur genre dans leur profession, probablement parce qu'elles en ont plus besoin. De surcroît, pourcentage inégal d'hommes et de femmes parmi les chefs de cabine dans les institutions européennes nous montre que les professionnelles de l'interprétation de conférences doivent faire face aussi au plafond de verre.

En outre, nous avons observé qu'un grand nombre de femmes font référence à leur jeunesse comme un important facteur provoquant qu'elles ne soient pas prises au sérieux. Elles ont exprimé à plusieurs reprises leur impression du fait que leur âge

n’aurait pas eu d’importance si elles avaient été des hommes. Ainsi, étant donné qu’aucun homme n’a mentionné ce phénomène, nous pouvons déduire que les femmes jeunes sont celles qui ont le plus de possibilités de souffrir des attitudes dédaigneuses, et que ces inégalités diminuent avec l’âge.

Finalement, afin de diminuer les inégalités expliquées ci-dessous

BIBLIOGRAFÍA

- Artl, G. B. (2015). *Act Like a Lady: The Impact of Gender Identity on American Sign Language – English Interpreters* (Trabajo de Fin de Máster). Western Oregon University. Disponible en:
- Berbel, S. (2004). Sobre género, sexo y mujeres. *Mujeres en red.* Disponible en: http://www.mujeresenred.net/spip.php?article33
- Brück, P. (2011). *WoMan? About Sing Language Interpreters and Their Gender Impact* (Trabajo de Fin de Máster). University of Applied Sciences Magdeburg-Stendal. Disponible en: http://www.dolmetschserviceplus.at/sites/default/files/PatriciaBrueck_MA_Teaminterpreting%20complete.pdf
- Caseykins (2011). Gender and Interpreting. *If my hands could speak.* Disponible en: https://ifmyhandscouldspeak.wordpress.com/2011/05/15/gender-and-interpreting/
- Hamilton, H. M. (2013). «Gender Variation in Sign Production by Users of American Sign Language» en *Journal of Undergraduate Interpreting Studies*, *2013 Issue*. pp. 1-25. Disponible en: http://www.northeastern.edu/juis/journal/2013issue/
- Hancock, A. B. y Rubin, B. A. (2014). «Influence of Communication's Partner Gender on Language» en *Journal of Language and Social Psychology 34* (1). pp. 46-64. Disponible en: http://journals.sagepub.com/doi/abs/10.1177/0261927X14533197?papetoc=&
- Heberle, V. M. y Nicoloso, S. (2012). «Gender and Sign Language Interpretation» en Müller de Quadros, R.; Fleetwood, E.; Metzger, M. (eds.) *Signed Language Interpreting in Brazil.* Washington DC: Gallaudet University Press. pp. 96-112.
- MacDougall, D. E. (2012). «Gendered Discourse and ASL-to-English Interpreting: A Postructuralist Approach to Gendered Discourse and the ASL-to-English Interpretive Process» en *Journal of Interpretation 19* (1). pp. 32-69. Disponible en: http://digitalcommons.unf.edu/joi/vol19/iss1/2
- Magnifico, C. y Defrancq, B. (2016). «Impoliteness in interpreting: A question of gender?» en *Translation & Interpreting 8* (2). pp. 26-45. Disponible en: http://www.trans-int.org/index.php/transint/article/view/532
- Malamud, S. (2006). «Lecture 25. Women's language and men's language» en *Introduction to Linguistics.* Disponible en: http://people.brandeis.edu/~smalamud/2006ling100/outline25.pdf
- Marianacci, A. (2015). *Gender in Conference Interpreting: Social Constructs, Sexism and Biases.* Disponible en: https://translationswitham.com/2015/12/04/gender-in-conference-interpreting-social-constructs-sexism-and-biases/
- Martín Conejo, S. (2015). *Lenguaje y género: Aplicaciones desde un marco teórico* (Tesis doctoral). Universidad de Sevilla.

- Ryan, R. (2016). Why so few men?: Gender imbalance in conference interpreting. *AIIC.* Disponible en: https://aiic.net/page/7347/why-so-few-men-gender-imbalance-in-conference-interp/lang/1
- Tridiom (2016), *TRADUCTORAS: La mujer en la traducción.* Disponible en: http://www.traduccionestridiom.com/traductoras-la-mujer-en-la-traduccion/
- UNICEF, *Aplicando género.* Disponible en: https://www.unicef.org/honduras/Aplicando_genero_agua_saneamiento.pdf
- Zimmerman, D. H. y West, C. (1975). *Sex Roles, Interruptions and Silences in Conversations.*

ANEXOS

Transcripciones de las entrevistas

Entrevista 1

MM – ¿Podrías hablarnos de tu experiencia y tu formación?
N – Estudié Traducción e Interpretación en la Universidad Autónoma y, después, estuve un año en Francia haciendo distintos trabajos y tal, sobre todo de profesora de español en un instituto. Después decidí que quería hacer un máster de interpretación de conferencias, hice distintas pruebas de acceso y, finalmente, decidí que iba a estudiar en La Laguna. Hice el máster, terminé en 2013 y tengo cuatro años de experiencia como intérprete de conferencias en el mercado privado. También soy traductora, combino ambas profesiones. Trabajo de inglés, francés e italiano al español y de español a inglés, tanto en traducción como en interpretación. No sé si necesitas algún otro dato.
MM – No, está bien, a menos que tú quieras contar algo más.
N – No, bueno… Trabajo en el mercado de Bruselas.
MM – Muy bien. Y, a lo largo de tu experiencia, ¿alguna vez has tenido la sensación de que tu género influía de alguna forma en tu trabajo? Puede ser de forma positiva o negativa.
N – De hecho, estuve un tiempo trabajando en Madrid como intérprete y traductora en plantilla para una empresa de un ámbito predominantemente masculino. Era una empresa de ingeniería y la verdad es que sí que notaba que el hecho de… Bueno, una combinación, que el hecho de ser mujer y de ser joven hacía que no me tomasen en serio. Entonces, para las traducciones sin problemas porque es un trabajo que cada uno hace en su ordenador y ya está, pero sí que interpretaba en muchas reuniones con accionistas, con la empresa principal, la empresa matriz, por así decirlo, que era una empresa extranjera, y cada vez que venían de visita los jefes de esa empresa había reuniones entre los españoles y los extranjeros. Sí que noté, la verdad, en bastantes ocasiones que… Incluso en una ocasión me llegaron a decir que… Bueno, empezó a interpretar un hombre por encima de mí, como si mi trabajo no fuese válido.
MM – Claro, no era intérprete, ¿no?
N – No, no, para nada. Era ingeniero, pero decidió que iba a empezar a interpretar por encima de mí y otra persona tuvo que decirle: «Bueno… Si vas a interpretar tú podemos decirle a N. que se vaya y que esté haciendo otras cosas mientras». O me llegaron a decir: «Calla un momento, que tenemos que decir no sé qué». Sinceramente, me hacían sentir muy mal, no sé si por ser mujer o por ser joven o por ser una combinación de ambas, pero la verdad es que no se tomaban en absoluto mi trabajo en serio.
MM – Y tú, a raíz de eso, ¿empezaste a desarrollar alguna estrategia para que se te tomase más en serio? Para limitar un poco el impacto de ser mujer o de no tener experiencia.
N – Bueno… Sí que intentaba, cuando sabía que iba a tener reuniones, o viajar con los directivos e interpretar para ellos, diferenciarme un poco en el tipo de ropa que me ponía porque era una empresa en la que la gente no iba con traje, la vestimenta era bastante casual. Así que cuando sabía que tenía reuniones intentaba ir en traje, o, cuando tenía que viajar o algo así, pues… Intentar parecer más profesional. Pero, sinceramente, no funcionó nada. Por eso yo creo que era una combinación de ser mujer y de ser joven y no tanto de la presencia que tenía, sino de que eran ingenieros de cincuenta y tantos años que estaban acostumbrados a que todo el mundo se inclinase

cuando pasaban y besase el suelo que pisaban. Era más una cuestión de su actitud hacia el resto de personas que no eran ingenieros, que eran jóvenes…
MM – Claro, entonces eran todos esos factores, ¿no? El hecho de no ser ingeniera, de ser joven, de ser mujer…
N – Sí supongo que también… Bueno… No me gusta generalizar, pero es una actitud que he visto repetida en este tipo de profesiones, en hombres de cierta edad que opinan que cualquiera que no sea ingeniero y que cualquier persona que tenga un trabajo de letras o de ciencias sociales, de humanidades… No está a su mismo nivel.
MM – Claro, bueno… Te iba a preguntar si te habías sentido discriminada alguna vez por ser mujer…
N – Bueno… Por ser mujer… Pero era una combinación de varios factores entre los que estaba ser mujer. Yo creo que si hubiese sido un intérprete hombre con traje de cincuenta años probablemente no habría sucedido lo que sucedió.
MM – Y, por el contrario, ¿alguna vez has sentido que el hecho de ser mujer te facilitara tu trabajo o el acceso a encargos?
N – No, es que, aparte de esa experiencia en un puesto fijo, siempre he trabajado en el mercado privado, donde somos todos autónomos, y, sinceramente, creo que en la interpretación de conferencias o el mercado privado no hay ninguna diferencia entre ser un intérprete o una intérprete.
MM – Vale. Justo esa era mi siguiente pregunta. Entonces, en las conferencias y en el mercado privado no crees que haya desigualdades entre hombres y mujeres.
N – Yo creo que no, pero porque estamos muy ocultos. No somos como un miembro más de la conversación tan visible como en los servicios públicos. Estamos detrás de una cabina. Incluso cuando hacemos consecutiva o susurrada, no entras dentro de la conversación, intentas ser lo más invisible que puedes. Yo creo que da un poco igual ser hombre o ser mujer porque realmente es que muchas veces el cliente ni siquiera sabe quién eres. Si hay algún tipo de agencia intermediaria, o algo así, el cliente no sabe quién eres hasta que apareces allí, oye tu voz, o lo que sea. O incluso eso, hasta que oye tu voz porque, aunque estés en la sala, no sabe si eres intérprete o no. Lo que sí veo es cierta discriminación en las instituciones. Yo no trabajo en ese mercado, pero queda bastante claro que, aunque en la interpretación, no sé en servicios públicos porque no trabajo en ese ámbito, pero, aunque en la interpretación de conferencias somos el ochenta o el ochentaicinco por ciento de mujeres, los altos cargos de la interpretación, los jefes de cabina, los jefes de servicio en la Unión Europea, en la ONU, en la OTAN, los ocupan en su mayoría hombres. O sea, no se cumple ese principio de proporcionalidad que debería estar ahí. Si somos el ochenta por ciento, el ochenta por ciento de los altos cargos deberían ser mujeres. No ya porque se intente asegurar eso a través de una normativa, sino porque de forma natural debería ser así. Y eso sí que sé que no se respeta. Creo que la mayoría de puestos de ese tipo los ocupan hombres, pero también es cierto que creo que no hay una discriminación como tal. Es algo un poco más subyacente. O sea, yo creo que simplemente hay algo que echa para atrás a las mujeres en el acceso a esos puestos. No es que se intente que sean hombres quienes los ocupan, simplemente, pues… Probablemente no haya suficientes garantías de conciliación o suficientes… No lo sé… Normativas que promuevan que las mujeres accedan a esos puestos. Yo creo que simplemente es eso. Sucede igual, por ejemplo, si te fijas, en España. La mayoría de los universitarios son mujeres, pero luego en los consejos de administración de las empresas las mujeres somos una minoría con muchísima diferencia. Entonces, yo creo que es lo mismo, no es que se intente que no

haya mujeres, es que debe de haber algo que eche a las mujeres para atrás, pero, como te digo, yo no trabajo en ese entorno y no me atrevería a decir qué es exactamente.
MM – Muy bien, entonces, cambiando un poco de tema… ¿Te parece que los hombres y las mujeres interpretan de forma diferente? ¿Qué utilizan técnicas diferentes, o algo así?
N – No. Te hablo desde el punto de vista de la interpretación de conferencias porque yo de servicios públicos no tengo ni idea. Pero… No, en mi experiencia nunca he visto ninguna diferencia. Cada intérprete tiene técnicas diferentes sobre cómo se enfrenta a ciertos problemas, pero yo no he visto absolutamente ningún patrón de hombres o mujeres, para nada.
MM – Muy bien. Vale. Dices que consideras que en el sector privado y en las conferencias no hay desigualdades en la interpretación. Quería preguntarte si crees que hay otros sectores que sí que se prestan más a que haya desigualdades entre los intérpretes.
N – No, la verdad es que en conferencias no se divide tanto por sectores la cosa, entonces… Yo, de forma general, diría que no. En lo servicios públicos la verdad es que no sé si la situación es diferente.
MM – De acuerdo. Y, ¿te parece que la interpretación tiene poco prestigio?
N – No, pero mi respuesta viene un poco dada por el entorno. Vivo en Bruselas, hay una población de intérpretes muy muy alta… Hay muchísimos. Y las instituciones sin intérpretes no funcionan, por lo que es una ciudad que está especialmente concienciada sobre la profesión del intérprete. De hecho, aquí es una profesión con bastante prestigio. Por eso mi respuesta viene dada por el entorno. Creo que no es lo mismo, para nada, con la interpretación, por ejemplo, en Madrid o en Barcelona. Y, creo que es totalmente diferente también de la interpretación en los servicios públicos. Porque, sinceramente… Yo cuando digo que soy intérprete… Bueno… Para empezar, no suelen entender lo que es… Pero, cuando digo que soy intérprete fuera de Bruselas, siempre se quedan un poco impresionados, en plan: «Ah, como en la película de Nicole Kidman». Yo creo que lo relacionan con las instituciones y con una profesión de alto nivel. Pero nunca piensan en los intérpretes de los servicios públicos. Nunca piensas que, para que haya garantías procesales tiene que haber un intérprete en un juicio si el acusado es extranjero. Nunca se piensa en eso. Entonces… Yo creo que, en general, los intérpretes de los servicios públicos se quedan relegados a un segundo plano y no tienen tanto prestigio como los intérpretes de conferencias, lo cual es totalmente injusto porque, aunque las instituciones no funcionen sin intérpretes; los juicios, los hospitales, las cárceles, las comisarías… no funcionan sin intérpretes. Y eso, básicamente, es la base del sistema.
MM – Y, ¿a crees que se puede deber que haya menos prestigio en ese sector?
N – Es mucho menos visible. En España las olas de inmigración son muy jóvenes, no llevamos tanto tiempo recibiendo inmigrantes, y eso quiere decir que no llevamos tanto tiempo pensando en cómo lidiar con la situación de que haya personas en nuestro país que no hablan nuestro idioma. Yo creo que la profesión de intérprete de los servicios públicos en España es muy joven y todavía no se ha dado mucho a conocer. Y, sinceramente, hay un trabajo nefasto detrás de toda la gestión de la interpretación en hospitales y en juicios, y no se cuida nada. Entonces, si es algo que desde las instituciones no se cuida, desde la administración no se cuida… Es un poco difícil que, aunque las personas sean profesionales y hagan un buen trabajo, tengan la visibilidad suficiente para demostrar que hacen ese buen trabajo. Yo creo que ese es el problema de que no tenga tanto prestigio la interpretación en servicios públicos.

MM – Vale. Y, por último, ya has contado tu experiencia con la empresa de ingeniería, pero, si tienes alguna anécdota más que te apetezca contar relacionada con el género, ya sea tuya o de algún compañero, hombre o mujer…
N – No, la verdad es que no. Bueno… Estuve trabajando un tiempo en Londres, en una empresa de interpretación, también. Yo gestionaba la interpretación en servicios públicos en ciertas regiones del Reino Unido. Buscaba a los intérpretes, les decía cuándo tenían que estar ahí, de qué manera… Todo eso. Y, había muchas veces que preferían intérpretes mujeres, que también era una proporción mucho más alta, porque al usuario final… Como que le daba más seguridad que fuese una mujer, porque tenían la idea de que tenían más empatía, o algo así. Por supuesto, siempre preferían mujeres para las consultas de ginecología ya que muchas veces eran pacientes paquistaníes o magrebíes. Entiendo que en ciertas culturas no hay tanta apertura y, en ciertos temas, se sienten mucho más cómodos con mujeres que con hombres, aunque sea un profesional que no esté ahí para nada más que interpretar. Pero sí que existía la idea de que las intérpretes tenían más empatía y, sinceramente, yo no sé si es así en España también.
MM – Sí, también pasa.
N – Me parece un poco absurdo. Es seguir con esa idea de que las mujeres estamos más preparadas para tener empatía porque, básicamente, somos hornos de niños y debemos tener empatía con todo ser que haya a nuestro alrededor, mientras que un hombre es incapaz de tener empatía y de llorar porque el heteropatriarcado es lo que nos gobierna.
MM – Sí, de hecho, hicimos una encuesta, que creo que también te pasamos, y mucha gente me ha dicho eso… Que como a las mujeres se nos dan mejor los idiomas y tenemos más empatía, se nos suele requerir más para el sector médico y donde hay temas delicados.
N – Bueno… A lo mejor tenemos más empatía porque la sociedad nos ha programado así mientras crecíamos. No creo que nazcas con la capacidad de tener más o menos empatía, pero si de pequeño eres un niño y te están diciendo constantemente: «No llores, que los niños no lloran, que los niños no lloran», pues al final, algo en tu cerebro hace «clic» y estás programado para tener menos empatía que una mujer a la que le están constantemente dando muñecos que son bebés y que tiene que atenderlos si lloran y que tiene que darles de comer si tienen hambre.

Entrevista 2

MM – Hola, buenas tardes.
D – Hola, disculpa si no se oye bien, estoy en el tren y llevamos cinco minutos pasando por túneles.
MM – Vale, no pasa nada.
D – Bueno… Hola, encantado.
MM – Hola, igualmente.
D – Perdona… Tenía que haberte contestado antes, pero han sido unos días muy liados.
MM – No pasa nada.
D – … así que si ahora puedes lo hacemos ahora.
MM – Claro, perfecto. Pues… Te explico, aunque ya te lo dije por e-mail, por si no te acuerdas. Estoy haciendo un TFM sobre desigualdades de género en la interpretación y también de qué forma influye el género de los intérpretes tanto en su forma de interpretar como en la relación con los usuarios, y todo eso. Para empezar, quería saber

si podrías hacernos una pequeña presentación de tu formación, lenguas de trabajo, a qué te dedicas más o menos…
D – Vale, ¿quieres que te cuente todo lo que he hecho o solo lo que está relacionado con este ámbito?
MM – Bueno… Lo que tú creas que sea pertinente dentro de lo que haces ahora.
D – Vale. Yo acabé un máster de interpretación en 2012 y después me fui a Marruecos con mi compañera, y montamos una empresa allí y estuvimos trabajando en conferencias, principalmente en Marruecos, pero también en otros sitios.
MM – Sí.
[Se corta]
D – Perdona, se me ha cortado, lo siento mucho. ¿Me oyes ahora?
MM – Sí, sí. Perfectamente.
D – Perdona, es que estamos en una zona con muchos túneles. Te voy contando… Si se corta, avisa. Hemos estado trabajando tres años allí, en Marruecos. Básicamente, yo he tenido más suerte que ella por la combinación de lenguas con la que trabajo, y, la verdad es que ha sido un mercado que nos ha permitido crecer muy rápido porque hemos…
[Se corta]
D – Lo siento, es que hay un montón de túneles y se corta, no me acordaba de este detalle.
MM – No pasa nada.
D – ¿Dónde me he quedado, en lo de Marruecos?
MM – Sí, tu combinación de lenguas y, más o menos eso, que llevabais allí tres años…
D – Vale, te cuento también lo que le ha pasado a mi compañera ya que, como ella es mujer, a lo mejor te interesa.
MM – Claro, claro.
D – Bueno… A mí me fue bastante mejor por la combinación de lenguas que tenía. En un momento dado decidimos volver y, desde entonces, estamos en Barcelona abriendo un poco mercado. Yo sigo bajando a Marruecos todos los meses a trabajar. De hecho, vengo de Casablanca ahora mismo. Las combinaciones de trabajo son español, francés, inglés, catalán, y pronto tendré el árabe. Trabajo solo hacia el francés y hacia el castellano, y probablemente empiece a trabajar hacia el catalán dentro de poco, lo que pasa es que todavía me faltan algunos matices. En principio serían esas cinco lenguas, nada más. El inglés y el árabe son lenguas pasivas. No sé qué más quieres que te cuente. Vale… El tipo de interpretación que hago, básicamente, la mitad, más o menos, serían conferencias y grandes eventos y la otra mitad sería del tipo de reuniones de negocios, enlaces, y demás, ¿sabes?
MM – Vale, muy bien.
D – Estarían las dos perspectivas, simultánea y negocios, como quien dice.
MM – Vale. Muy bien, muchas gracias. Pues… Damos paso a lo que es la entrevista. Quería preguntarte si alguna vez has sentido que el hecho de ser hombre te beneficia de alguna forma, o que, por el contrario, te perjudica a la hora de acceder a puestos o encargos.
D – A ver… He sentido que me beneficiaba porque el mercado es principalmente femenino. Entonces, al ser un elemento diferenciador, yo creo que, de forma inconsciente, te hace ser un producto más atractivo para los posibles proyectos.
MM – Entonces, ¿dirías que hay desigualdades en la interpretación entre hombres y mujeres?
D – Creo que sí… Sí que las hay.

MM – ¿Por qué?
D – Pues por dos razones. Una, por lo que te he explicado de que el mercado es principalmente femenino, entonces…
[Se corta]
D – Se me corta… Es que estoy en el campo y se me corta. ¿Dónde me has dejado de oír?
MM – Estabas diciendo que sí que consideras que hay desigualdades porque al ser un sector en el que predominan las mujeres… Ahí me he quedado. ¿Hola?
[Se corta]
D – Lo siento, de verdad… Es que no me acordaba de esto. Debería haberlo previsto.
MM – No, qué va. Pero, si prefieres posponer la entrevista a otro momento, no pasa nada.
D – No, vamos a intentar hacerlo ahora y si no ahora cuando llegue y coja el coche te llamo. ¿Vale?
MM – Vale, de acuerdo.
D – A ver… Te iba contando que sí que hay desigualdades porque, básicamente, al ser un mercado principalmente de mujeres, los clientes quieren que el que esté allí con ellos sea una figura masculina, de forma consciente o inconsciente. ¿Vale? Sí que se nota, en ese sentido. Y, también me han llegado a reconocer clientes que era mejor que fuera yo, hombre, que mi compañera, mujer. Me ha pasado más de una y de dos veces.
MM – Ajá. Y, ¿por qué crees que pueden preferir que sea un hombre el que haga el trabajo?
D – Porque ellos son todo hombres. El mundo de los negocios es un mundo, desgraciadamente, de hombres. No hay muchas mujeres.
MM – Ah, claro.
D – Así también se relajan más, pueden hacer ciertos comentarios que delante de una mujer no se podrían hacer. Entonces… Pues… Bueno… A mí me lo han reconocido varias veces y me lo han dicho varias veces así.
MM – Ya veo. Entonces, ¿nunca te has sentido perjudicado por el hecho de ser hombre en el trabajo?
D – Bueno… Me siento perjudicado, en el sentido de que mis compañeras son todas muy buenas intérpretes. Pero, como te digo que sí que está ese sesgo positivo hacia los hombres…
[Se corta]
D – Te llamo en diez minutos, cuando llegue, porque se va a volver a cortar. ¿Vale?
MM – Vale. Hasta luego.
[Cuelga]
D – Hola. Perdóname. ¿Dónde estábamos?
MM – Pues… Yo te había preguntado si considerabas que había desigualdades entre hombres y mujeres en la interpretación.
D – Sí, a ver… No es una cuestión de cantidad, porque hay más mujeres que hombres en la profesión. Y eso lo ve todo el mundo. Pero sí, sí que hay un sesgo positivo hacia los hombres, yo creo.
MM – Ajá. Y, por ejemplo, ¿cómo crees tú que se podría disminuir este sesgo?
D – Es que yo creo que es algo estructural más que coyuntural. Es decir, si las mujeres estuviesen presentes en los negocios, daría igual que fuese yo un hombre o una mujer. Si no se comentasen según qué temas; si, no sé… la gente se comportase más o tuviese un mínimo de educación o no hubiese, no sé… Tampoco quiero utilizar la palabra de

«heteropatriarcado», pero, si no estuviese todo impregnado de eso, yo creo que no habría esa preferencia por los intérpretes masculinos. Porque ya te he dicho que no es una preferencia consciente, es una preferencia inconsciente. En el ámbito de las conferencias, te digo ya que no es así. En las conferencias, como es simultánea, tú te metes en una cabina, y da igual que seas hombre o que seas mujer. Y, la verdad es que no sé qué se podría hacer. Al no ser una cosa muy evidente… Bueno… Sí que es evidente, pero, al no ser algo tangible, creo que tiene difícil solución a no ser que se cambie todo el entorno. ¿Sabes?

MM – Claro. Pues justo lo que has dicho de que en las conferencias no es así me interesa, porque quería preguntarte si consideras que hay algunos sectores que se prestan más a que haya desigualdades.

D – La interpretación de enlace, todo lo que sean reuniones cortas, en *petit comité*, sí que se prestan a este tipo de cosas. Las conferencias no. Luego hay otra cosa que yo creo… Por lo que, a lo mejor, los hombres tenemos más oportunidades. Vamos a ver si consigo explicarlo bien. Los hombres, por la posición que tienen en la sociedad, tienen más confianza en sí mismos. Porque partes de una posición ganadora. Entonces, claro… A la hora de ir a buscar clientes, los hombres van más seguros de sí mismos, van más «a saco», creo yo… Mientras que a las mujeres les cuesta más confiar en sí mismas. Es una cosa poco perceptible pero que yo creo que también es un factor. Yo me comparo con mi compañera que también es intérprete y, bueno… Es verdad que yo también soy echado para adelante. También influye el carácter, pero… No sé… De mi promoción del máster éramos dieciocho, estamos trabajando seis, y dos somos tíos. Y, cuando hicimos el máster éramos cuatro tíos. O sea que… Compara… De cuatro tíos, trabajamos dos, y de catorce tías, trabajan cuatro. Mira la ratio. No sé… Yo muchas compañeras que tenía que eran muy buenas… Pues… No les apetece sacar las ua sañas, no les apetece sacar los dientes, y… Pues, eso.

MM – Esto de que las mujeres son menos echadas para adelante, en general, que tienen más miedo… Viene a cuento con lo que te iba a comentar.

D – Sí, pero no me malinterpretes, tienen más miedo porque no parten de una posición de privilegio.

MM – Sí, sí. A eso me refería. Quería preguntarte si tú ves que, luego, a la hora de interpretar, eso que dices también se ve reflejado.

D – ¿En la prestación?

MM – No. Por ejemplo, en una reunión de negocios... Si los hombres, por lo general tienen tendencia a tener una actitud más agresiva, y están hablando hombres, pero hay una intérprete que es mujer, a lo mejor no va a reproducir este matiz exactamente…

D – Vamos a ver, la simultánea, como es en cabina, no hay ningún tipo de comentarios. El problema viene cuando hay contacto directo, en la consecutiva o en el enlace. Yo tengo compañeras que me han dicho directamente que pasan de hacer enlaces porque las tratan como putas. Se piensan que son putas. Tengo compañeras que… Personalidades políticas muy importantes del país, después de interpretar con ellos en una reunión, que… Si te vienes a tomar algo… Te vienes a tal… Subes a mi habitación…Y, descaradamente, ¿eh? Descaradamente.

MM – ¿Sí? ¡Vaya! Pues eso lo había oído, pero no pensaba que pasase tanto.

D – Pues es verdad. También depende de con qué grupo de hombres estés, pero en general, cuando hay contacto… No sé… Yo tengo una compañera intérprete que es rubia y de piel blanca y trabaja en Marruecos. Es marroquí. Y, bueno… Compañeros

intérpretes que hacen comentarios sobre ella… ¿Sabes? Este tipo de cosas. En fin, no sé si eso responde a tu pregunta o no.
MM – Sí, gracias. Y, ¿crees que la interpretación goza de poco prestigio?
D – Sí, creo que es una profesión muy infravalorada porque todo el mundo piensa que la puede hacer. Y… hacerlo bien, porque decir: «Me llamo Fulanito, my name is Fulanito», lo puede hacer cualquiera que sepa idiomas. Pero, hacer una buena simultánea… Ppiensasara mí lo más jodido es la simultánea, porque es lo más *demanding*, al final. El enlace también es jodido porque es casi una simultánea sin medios. Y, la consecutiva también es jodida, pero, bueno… Sí, creo que es una profesión muy infravalorada. La gente piensa que con saber idiomas vale, y no es verdad. Yo colaboro con un máster de interpretación y, a veces se queda fuera gente que tiene idiomas muy fuertes, que hablan muy bien porque son de madre inglesa o de padre francés, y hablan muy bien francés, y tal… Y se quedan fuera porque no tienen madera de intérpretes. Es otro tipo de examen, es analizar lo que se dice, es otro tipo de proceso. Y, entonces, bueno… Yo creo que es una profesión muy infravalorada. Que se está democratizando, porque es verdad que cada vez hay más formación, que ya no es como hace treinta o cuarenta años, que eran los hijos de los diplomáticos, pero sí que es una profesión muy infravalorada.
MM – Sí. Entonces… ¿piensas que esto se debe a que la gente piensa que lo puede hacer cualquiera que tenga idiomas?
D – Sí, tal cual. Básicamente, por eso. También porque es una profesión sobre la que se ha empezado a teorizar hace muy poco. Y, luego, las cosas que son del sector servicios… O sea, un abogado, un… Un producto, tú sabes las prestaciones que tienen porque vienen definidas. Un coche es rojo y tiene tal y tal y tú pagas tanto por tanto, ¿sabes? En un servicio, el valor es más abstracto, muchas veces cuesta valorarlo. Por ejemplo, si necesitas un abogado, y uno te cobra mil, y el otro quinientos… No sabes cuál es la diferencia, simplemente ves que uno te cobra mil y el otro quinientos. No sabes si vale la pena el de mil, o es que es un carero. Simplemente no lo sabes.
MM – Claro. Y, ¿crees que es parecido con la interpretación?
D – Sí, efectivamente.
MM – Pues, nada. Ya hemos terminado. Si tienes alguna anécdota o algo que te gustaría compartir relacionado con lo que hemos estado hablando…
D – Sí, a ver… Estoy pensando. Bueno… Sí. Hace poco, durante una época, me puse a fijarme en compañeros, a ver cuándo hacían comentarios sobre mujeres que estuviesen en la sala y tal… Y, normalmente, lo que hacía era irme, pero esa vez intenté quedarme y callarme, y la verdad es que no se sentían cómodos. Los hombres buscan complicidad cuando hacen ese tipo de comentarios de: «Ah, mira qué buena está esa». Buscan esa complicidad, y, al no haberla, no se sentían cómodos. Fue un pequeño experimento que hice, y bueno… Pues salió así. Tengo un montón de anécdotas más. Lo que te puedo decir es que yo tengo acceso a información por ser hombre que las mujeres no tendrían. No te hablo de confidencialidad, pero te hablo de que tienes ese acceso, como a… Por ejemplo, en el mundo de los negocios, al ser todo hombres, te cuentan sus cosas con más facilidad. Trapos sucios… A mí me ha llegado a contar un cliente que se iba de putas, para que te hagas una idea. Eso a una tía no se lo cuentan, claro. Que se había «follado» a una tía no sé dónde, y que, Fulanito, con el que nos acabábamos de encontrar, era dueño de un puticlub… Y ese tipo de cosas, cosas que yo creo que a una mujer no se las contarían. Te podría contar un montón de cosas. Una vez, los guardaespaldas de XX, me hicieron traducirles los *whatsapps* que se mandaban con unas prostitutas. Una pasada.

MM – Vale. Muchas gracias por todo. ¿Quieres contar algo más?
D – No, ya está.
MM – Muchísimas gracias por todo entonces. Adiós.
D – Vale, adiós. Un abrazo.

Entrevista 3

MM – Hola. ¿Podrías hablarnos un poco de tu experiencia y de los sitios en los que has trabajado?
P – Hola, soy P. del servicio de interpretación del hospital. Llevo trabajando aquí tres años y medio. Soy intérprete de inglés y de francés y trabajo, como se puede deducir por lo que he dicho, en el ámbito sanitario.
MM – Y, a lo largo de tu experiencia, ¿has tenido alguna vez una experiencia que hubiese sido diferente si no hubieses sido una mujer, ya sea positiva o negativamente?
P – Pues, sobre todo positiva, porque los pacientes, no sé por qué motivo, se suelen abrir antes con intérpretes mujeres que con intérpretes hombres. Sobre todo, con pacientes mujeres, suelen estar más cómodas con una mujer médico y con una mujer intérprete. Entonces, sobre todo positivas. En el ámbito sanitario, por lo menos, que es lo que conozco y de lo que puedo hablar yo.
MM – Muy bien. Y, ¿crees que hay desigualdades en la interpretación entre hombres y mujeres?
P – Pues… La verdad es que yo no lo sé, porque, en la plantilla habitual, el cien por cien somos mujeres, y los hombres que hay han realizado muy pocas colaboraciones como para poder entrar a valorarlo. Pero sí tengo amigos que me han comentado… Por ejemplo, en el ámbito de la interpretación de conferencias, que han preferido contratarlos a ellos por el hecho de ser hombres
MM – Entonces, ¿dirías que en la interpretación de conferencias podría haber más desigualdades que...?
P – Podría ser, pero no es un ámbito que yo conozca, por lo que solo tengo alguna opinión personal de algún compañero de profesión, pero no puedo opinar. Muchas veces, en lo social, los hombres sí que se sienten discriminados porque una víctima de trata de blancas, una víctima de violencia doméstica, una víctima de violación… siempre va a preferir, tanto en los juzgados como en los hospitales, a una mujer. Los homosexuales suelen preferir a una mujer también, si han tenido algún problema por discriminación por orientación sexual. En ese sentido, las mujeres son discriminadas positivamente.
MM – Ya. De acuerdo. Y, ¿has tenido alguna vez la sensación de que las mujeres y los hombres interpretan de forma diferente?
P – Pues sí. Sí que he notado que, normalmente, emocionalmente, se suelen implicar más las mujeres, suelen hacer más gestos. También suelen acercarse más al paciente al hablar, acortan la distancia y, luego… suelen tener (eso a nivel general) un vocabulario con más sinónimos, más figuras retóricas, pero, bueno… tampoco he tenido muchos colegas de profesión a los que haya podido ver en consulta o en los juzgados como para… Luego, también es importante la personalidad. He conocido intérpretes en los juzgados, por ejemplo, que eran muy expresivos y que sí que gesticulaban mucho y tenían un vocabulario muy rico. En concreto, uno de Senegal y otro de Marruecos, por lo que también es muy importante la personalidad.

MM – Y, ¿recurres de forma consciente a alguna estrategia para minimizar el impacto de tu género cuando estás interpretando?
P – Pues… En ese sentido, sí que noto una diferencia, porque mis compañeros no tienen que adoptar ninguna actitud, pero, nosotras, las intérpretes de lo social, sí que tendemos a… Yo, por ejemplo, mi experiencia personal… No suelo ir maquillada al trabajo, suelo llevar una ropa muy neutra y suelo tener una actitud de mucha más distancia respecto a cómo soy en el ámbito profesional con otras personas que no sean los pacientes. Esto es porque, cuando empecé a trabajar, como empecé con veinticuatro años, muchos pacientes me pedían el móvil, querían ligar conmigo… Así que decidí adoptar esa actitud de distanciamiento. Sobre todo, de procurar no llevar tacones, procurar no ir maquillada… A veces lo incumplo, claro. Sobre todo, con determinados pacientes, sí que hay que adoptar una actitud muy fría y distante para no dar esa sensación de disponibilidad, o lo que sea. Y sí que he tenido que ser más borde en alguna ocasión, con algún médico, para imponerme, porque el hecho de ser joven y ser mujer muchas veces hace que no te tomen en serio algunos médicos hombres, sobre todo los que son más mayores. Entonces… Sí que me he tenido que poner más asertiva, adoptando unas posturas incluso de dominación para que no me comieran, para poder tener derecho a estar en esa consulta.
MM – Entonces, ¿dirías que influye más el hecho de ser joven que el hecho de ser mujer? He hecho una encuesta y en algunas respuestas algunas mujeres comentan no estar seguras de si lo que ha provocado que no las tomen en serio sea el hecho de ser jóvenes o el de ser mujeres.
P – Creo que son las dos cosas. Pero, creo que a un hombre joven no se le exige tanto. O sea, que la edad sí que es un factor… Yo creo que las mujeres de este hospital, las doctoras, las enfermeras… Tienen mucho peso, sus decisiones tienen mucho peso, pero, también creo que, en líneas generales, a los hombres jóvenes no se les exige tanto o no se les habla con tanta condescendencia como a las mujeres jóvenes.
MM – Muy bien. Pues… Muchas gracias. Podemos dejarlo aquí.

Entrevista 4

MM – Hola, M. ¿Podrías presentarte un poco? Hablarnos de tu experiencia, formación…
M – Me llamo M. Estoy ahora haciendo el máster de Comunicación Intercultural, Traducción e Interpretación en los Servicios Públicos en la Universidad de Alcalá y, ahora mismo, estoy haciendo las prácticas como intérprete en el ámbito sanitario en el hospital. Mi experiencia de momento está siendo buena. No me está resultando aburrida, que era lo que me daba miedo al principio. Así que, de momento, me está resultando una buena experiencia.
MM – Entonces, esta es tu primera experiencia como intérprete, ¿no?
M – Sí, como intérprete sí.
MM – ¿Cuánto tiempo llevas haciendo las prácticas?
M – Pues… Esta es mi cuarta semana. O sea, ahora empiezo la cuarta semana. Llevo tres.
MM – Muy bien. Y, a lo largo de estas semanas, ¿has notado alguna vez que el hecho de ser hombre influyese de alguna forma en tu manera de interactuar con los pacientes o con los médicos?
M – No me lo había planteado nunca, que ser hombre pudiera influir…

MM – De cualquier forma.
M – Sí, no sé… Por ejemplo, lo que me decían mis compañeras era que normalmente la mayoría de los pacientes son hombres y que lo que hacían era… con las mujeres… intentaban acercarse más a ellas.
MM – Claro, pero tú eso no lo has vivido en primera persona, ¿no?
M – Exacto, no lo he vivido en primera persona. Por ejemplo, lo máximo que he tenido hoy ha sido que un paciente me ha contado que en Camerún la medicina está más basada en métodos naturales y aquí en la industria farmacéutica. Y el máximo acercamiento que ha tenido ha sido: «Si algún día te pasas por Toledo, llámame y nos tomamos algo». Y yo le he dicho: «Vale, si un día me paso te aviso». Pero sí, ha sido eso, sin más. No es comparable con lo que contaba P. antes, de que le pedían su número e intentaban acercarse más a ella.
MM – Claro, ¿a ti nunca te ha pasado?
M – No, nunca. Igual es por eso, por el hecho de ser hombre… Conmigo intentan mantener una relación más profesional y, con ellas, sobrepasar lo profesional.
MM – ¿Has visto a alguien más interpretando aquí?
M – A mi tutora en prácticas, P.
MM – Entonces… Por lo que has visto y por tu experiencia en clase, ¿te da la sensación de que los hombres y las mujeres interpretan de forma diferente?
M – Sí, bueno… En clase lo que veía sobre todo eran mujeres. Y lo que sí que veía era que las mujeres se implicaban más. Solamente éramos cuatro hombres en clase y nos limitábamos a interpretar… Nos limitábamos al contenido, a transmitir el mensaje. Las chicas solían querer transmitir el mensaje bien, hacer que el otro lo entendiera.
MM – No he entendido muy bien lo que quieres decir. ¿Dices que las chicas se preocupaban más por la forma o por que llegase bien?
M – No. Creo que las chicas se preocupaban más de que el mensaje llegase bien y que también tuvieran la confirmación de que había llegado bien.
MM – Ah, claro. O sea, que era importante para ellas saber que el receptor lo estaba entendiendo todo.
M – Sí.
MM – Y, cambiando de tema, ¿tú consideras que puede haber desigualdades entre los intérpretes?
M – Ahora mismo no podría contestarte a esa pregunta porque no estoy muy metido en ese mundo. Así que…Bueno… Trabajo a diario aquí, pero estar de prácticas no lo considero estar metido. Solo he visto a P., y a C. ni la he llegado a ver. Yo sé lo que cuentan, pero no lo he visto con mis propios ojos.
MM – Quizá te has podido hacer una idea por lo que te contaban tus compañeras.
M – Sí, bueno… N. era la única que hizo las prácticas mientras aún estábamos en clase y siempre nos contaba alguna anécdota que le había llamado la atención.
MM – Claro, entonces en tu entorno sí que conoces casos de pacientes que intentan ligar con las intérpretes…
M – Sí.
MM – Pero esa es la única diferencia que ves de momento, ¿no?
M – Sí. Más que ver, que me han contado.
[Interviene P., la tutora de prácticas de M.]
P [a M.]– A ti sí que te han discriminado por ser hombre porque ha habido casos de pacientes que habían sufrido violaciones que no te hemos dejado hacer.

M – Sí, eso también pasó. Pero no sabía si no me habían dejado porque era de mis primeros días o por la violación.
P – [a M.] No, no. Fue por ser hombre. Porque el hecho de que a esa paciente la hubieran agredido sexualmente hace que nosotros, desde la coordinación, prefiramos que la atienda una mujer para que esté más cómoda, por si acaso.
MM [a M.] – Y tú, ¿qué piensas de eso?
M – Yo pienso que, al fin y al cabo, yo voy a interpretar, no voy a juzgar, ni nada. Voy a interpretar y pienso que, aunque sea del colectivo masculino, que no suelen darse tantos casos… que sí que es una discriminación.
MM – Aquí, en X, cuando una mujer ha sufrido una violación, ¿siempre le asignáis una intérprete mujer?
P. [a MM] – Sí, sobre todo también cuando son temas de malos tratos, cuando son temas… Por ejemplo, nos llaman mucho dos asociaciones. Normalmente prefieren no dar sus datos, no darse a conocer y demás. Son asociaciones de mujeres y siempre nos suelen pedir también intérprete mujer. También lo solemos hacer así en casos de trata de blancas, de malos tratos y violaciones. Casos traumáticos en los que el género influye, y mucho, en este caso, porque no es un tema de cortarse. De hecho, esta semana tendremos una paciente de ginecología y va a ir M. con ella. No es un tema de pudor. Cuando hay una situación en la que existe un trauma asociado al género masculino, cuando esa mujer puede no querer que el médico o el intérprete sean hombres, lo solemos hacer así. Es verdad que, por ejemplo, a veces sí que les atienden hombres, a algunas que han sido víctimas de violación, y ellas entienden que no todos los hombres son iguales. Es verdad que, en ese sentido, como reflexión, también es la forma que pueden tener de abrirse. Tampoco es lo mismo que el médico sea hombre, ya que no es opcional, el médico es el que es. Si tú, por ejemplo, tienes VIH, que es el caso que me viene a la mente, y solo hay un médico que se encarga de los pacientes con VIH, y es un hombre no tienes otra opción. Y, sin embargo, intérpretes, como somos varios, lo podemos hacer así. No sé, es una reflexión para hacerse, si realmente en esos casos, igual que hay médicos hombres que las atienden, si también deberíamos tener esa sensibilidad de poner mujeres cuando hay episodios traumáticos. O si, realmente, es al revés, tienes que reconciliarla con la idea de que no todos los hombres son iguales… No sé, es complicado.
MM – Pues nada. Muchas gracias. Podemos terminar.